Université Catholique de Louvain
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale et d'urbanisme
LOCI – Site Bruxelles Saint-Gilles

Master en architecture à finalité spécialisée

TFE « En et Sur L'architecture ».

Dimension : PATRIMOINE HERITE

Dossier de recherche théorique

La cellule privée dans l'habitat partagé

Comment préserver l'intimité des habitants dans le logement partagé ? La réaffectation comme projet



Maryline Misselyn

Experte : Mme Chloé SALEMBIER
Co-promoteurs : M. Christophe GILLIS,
M. David VANDENBROUCKE,
M. Andrea ANSELMO

Année académique 2019-2020

Abstract

Ce travail s'intéresse au fonctionnement de l'habitat partagé, à l'articulation des différents degrés de privacité qu'il génère et à la notion du chez-soi qui en découle. Guidée par la question de la préservation de l'intimité dans l'ensemble habité partagé, c'est l'importance de la conception de l'espace le plus intime, la cellule privée, qui sera mise au centre de la recherche.

Le domaine de recherche concerne d'une part les sciences humaines. En effet cette recherche s'appuie sur des entretiens avec des habitants en colocations existantes. D'autre part, elle est architecturale, en raison de l'analyse menée en plan de projets existants. Au travers de ces projets, c'est la matérialisation de l'intimité et l'intégration de l'habitat partagé dans un bâti existant qui seront mis en avant. Le public ciblé est celui des personnes isolées ainsi que les familles monoparentales, représentant une variété de modes d'habiter : la cohabitation étudiante ou de jeunes travailleurs, l'habitat intergénérationnel, le logement monoparental ainsi que les maisons d'ainés. Chacun de ces modes répondant à des besoins et des spécificités propres.

La finalité du travail se traduit par une expérimentation en projet de réaffectation à Bruxelles. Le cas d'étude sélectionné comprend une variété de typologies bâties parmi lesquelles se retrouvent la maison de maître bruxelloise et des bâtiments industriels liés à une activité brassicole.

Mots-clés : intimité, espace privé, sociologie de l'habitat, logement, bâtiment industriel, reconversion urbaine.

Table des matières

Abstract 03

Remerciements 09

Avant-propos 11

Partie I : Recherche théorique

1. Introduction 15

2. Cadre 17

2.1 Les compositions de ménages dans la capitale

2.2 Le cas des personnes isolées

2.3 La législation des colocations

2.4 La réaffectation comme opportunité

2.5 Bruxelles, une ville favorable au développement de l'habitat partagé ?

3. État de l'art 23

3.1 Comprendre l'espace privé

3.2 Préciser l'habitat partagé

3.3 Développer une démarche architecturale

3.4 L'architecture de l'habitat partagé peut-elle soutenir l'intimité ?

4. Méthodologie 33

4.1 Approche anthropologique

4.2 Approche architecturale

4.3 Présentation des cas étudiés

4.4 Une recherche à deux portes d'entrées

5. Résultats 41

5.1 Besoins des habitants

5.2 Opportunités de l'habitat partagé

5.3 Leviers spatiaux à mobiliser

5.4 Développement d'un catalogue des leviers spatiaux

6. Conclusion des recherches théoriques 59

Partie II : Application

1. Cas d'étude : l'Ancienne Brasserie Aerts 65

1.1 Étude historique sociale

1.2 Étude historique architecturale

1.3 État sanitaire actuel

2. Projet : reconversion d'un bâtiment existant en habitat partagé 75

2.1 Programmation et implantation

2.2 Conception de l'espace privé

Conclusion générale 83

Bibliographie 87

Table des illustrations 91

Annexes 93

En premier lieu, je tiens à remercier mon experte, Chloé Salembier, pour avoir eu confiance en mon travail. Elle a su m'orienter dans les bonnes directions et m'apporter les connaissances dont j'avais besoin au travers d'échanges bienveillants et encourageants.

Je souhaite également remercier mes co-promoteurs et professeurs Christophe Gillis, David Vandenbroucke et Andrea Anselmo pour avoir suivi l'avancement de mon travail de recherche et la conception de mon projet. Merci pour la pertinence de leurs remarques, toujours motivantes.

Je suis extrêmement reconnaissante envers toutes les personnes qui ont accepté de me partager leur expérience avec l'habitat partagé. Chaque entretien était unique et essentiel au développement de ma recherche. Merci infiniment aux personnes derrière André, Paule, Claire, Inès, Marina, Karen, Caroline, Sara et Jolien de m'avoir accueillie dans leur intimité.

Pour finir, je remercie ma famille et mes proches pour m'avoir soutenue durant cette période. Je remercie particulièrement ma collègue et amie Sara pour m'avoir apporté son aide et ses meilleurs conseils tout au long de ce travail.

Avant-propos

Avant de m'intéresser à l'intimité dans l'architecture domestique, je me suis penchée sur les alternatives au logement de la famille nucléaire qu'offre l'habitat partagé. Plus particulièrement, parce qu'il est proposé comme une des solutions à la crise du logement. En parallèle, les périodes de confinement que nous avons connues ont soulevé de nouvelles interrogations sur nos modes d'habiter et notamment sur nos besoins en matière d'espace privé.

Ces interrogations viennent également d'expériences de personnes autour de moi, mais également de mon expérience personnelle. Même si je n'ai jamais vécu en colocation, c'est quelque chose qui m'a toujours intéressée. De plus, je n'ai jamais habité seule non plus, je suis passée de ma vie en famille à celle que je vis encore aujourd'hui, avec mon copain et notre chien. Durant le confinement, nous nous étions retrouvé à 3 dans notre petit studio, un seul espace commun. Cette période a été compliquée et a soulevé la question du besoin d'intimité, d'un espace à soi. Il est important pour la créativité, comme le souligne Virginia Wolf, c'est un besoin essentiel également mis en avant par le témoignage recueilli par Raseef22 dans un article sur l'intimité des femmes en Orient (Hassan Al-Dasouki, 2021).

Que ce soit au sein du couple, de la famille ou de la colocation, l'« espace à soi » peut se trouver limité à une chambre partagée, mal isolée ou difficilement appropriable. Par conséquent, « comment vivre « chez-soi » quand ce dernier est partagé ? », « est-il possible de préserver notre intimité dans une colocation pour qu'elle soit plus durable, moins contraignante ? » sont les questions que je me suis posées et auxquelles je souhaite répondre dans ce travail.

PARTIE I

Développement théorique

1. Introduction

La manière dont nous habitons est en constante mutation. Elle évolue avec les besoins, les enjeux et les relations au sein de notre société. Ce travail s'interrogera sur cette évolution, au travers de la proposition de l'habitat partagé, dans le contexte bruxellois.

Malgré les avantages permis par la mutualisation des espaces de vie et la possibilité de profiter d'espaces extérieurs communs, pour que ce mode de vie soit durable dans le temps, il faut aussi pouvoir s'y retrouver seul. Virginia Woolf parlait déjà de la nécessité d'avoir une chambre à soi (2001, p. 6), il y a un peu moins d'un siècle et Monique Eleb appuie, dans sa recherche écrite avec Anne-Marie Châtelet, le fait qu'être mieux seul permet d'être mieux avec les autres (1997, p. 197). Cette problématique, jusque-là dénoncée dans le logement unifamilial, se pose à son tour dans le cas de l'habitat partagé en tant que forme alternative et durable d'habiter.

Pour travailler sur la problématique de l'intimité dans l'habitat partagé, le premier point de ce travail consistera en l'établissement du cadre de la recherche. Ce cadre est composé d'une situation géographique, d'un public ciblé et d'une approche architecturale.

Ensuite, le sujet principal de cette recherche sera développé : la cellule privée dans l'habitat partagé. Dans ce chapitre, il s'agira de mettre en avant les notions liées d'une part à l'intimité de l'autre à l'habitat partagé. Le travail se basera également sur une approche historique afin de mieux comprendre ces deux dimensions. C'est également dans cette partie que les notions propres à la réaffectation seront définies.

Le chapitre suivant concerne la méthodologie utilisée pour le développement de la recherche. Cette méthodologie est d'une part anthropologique par l'interview et le relevé habité dans plusieurs colocations existantes à Bruxelles. D'autre part, elle est architecturale, par l'analyse en plan de projet de réaffectation en logements partagés.

Enfin, un dernier chapitre avant l'application en projet récoltera les résultats découlant de la méthodologie. Ce, afin d'en tirer des leviers spatiaux et sociaux à mobiliser lors de la conception d'un projet de logement partagé pensé par le prisme de l'importance de la persévération de l'intimité tout en équilibrant ce besoin avec celui de vivre ensemble.

2. Cadre : le contexte bruxellois

2.1 Les compositions de ménages dans la capitale

Actuellement, 61% des ménages bruxellois sont composés d'une personne seule ou d'une famille monoparentale (2020, p. 2 ; fig. 01). En parallèle, depuis le début des années 2000, les alternatives au logement traditionnel se diversifient, le « logement kangourou[1] » et le « *coliving*[2] » en sont des exemples (Gautreau & Morio, 2018; Lenel, Demonty, & Schaut, 2020). En Région Bruxelles Capitale, le *coliving* s'est installé depuis 2016 et représente 1 150 chambres en 2020 (Fuss & De Laet, 2021). Pour finir, en 2018, la SLRB constate que la part des logements loués en colocation représente 11% du marché bruxellois (De Keersmaecker, 2018, p. 23). Ils constatent également une augmentation de cette tendance avec presque un logement nouvellement emménagé sur cinq étant occupé par une colocation (p. 83).

2.2 Le cas des personnes isolées

Les personnes habitant seules sont considérés comme « isolées ». Le monitoring des quartiers bruxellois distingue deux catégories de personnes isolées : les jeunes, dont la tranche d'âge est située entre 18 et 29 ans, donc essentiellement des étudiants et des jeunes travailleurs et ensuite, les ainés, à partir de 65 ans. A cela, s'ajoutent les ménages monoparentaux composés à 83% de femmes (Emmanuel, 2022). En plus d'être sur représentés dans le marché locatif bruxellois, ce sont eux qui peuvent bénéficier le plus des avantages économiques et sociaux de l'habitat partagé (Ledent & Salembier, 2021). La catégorie des étudiants est celle qui exploite le plus cette solution. En effet, en 2015, plus d'un tiers des étudiants bruxellois choisissent de vivre en colocation, d'abord face au manque de place en résidences universitaire mais aussi pour l'avantage communautaire qu'il offre (Van Mieghem, Bensaïd, Dumont, Bauwelinckx, & Evrard, 2015, p. 7).

---

[1] Le logement kangourou est un habitat solidaire intergénérationnel qui se crée à l'initiative de l'habitant. Le résultat peut être une famille qui accueille un ainé mais aussi une personne âgée qui accueille un étudiant. (source : https://www.habitat-groupe.be/type-habitat/habitat-kangourou/)

[2] Le *coliving* est une forme colocation géré par des sociétés spécialisées. Les baux sont de courte durée (3 à 6 mois) et le public ciblé concerne majoritairement les jeunes travailleurs, souvent expatriés. (Fuss & De Laet, 2021)

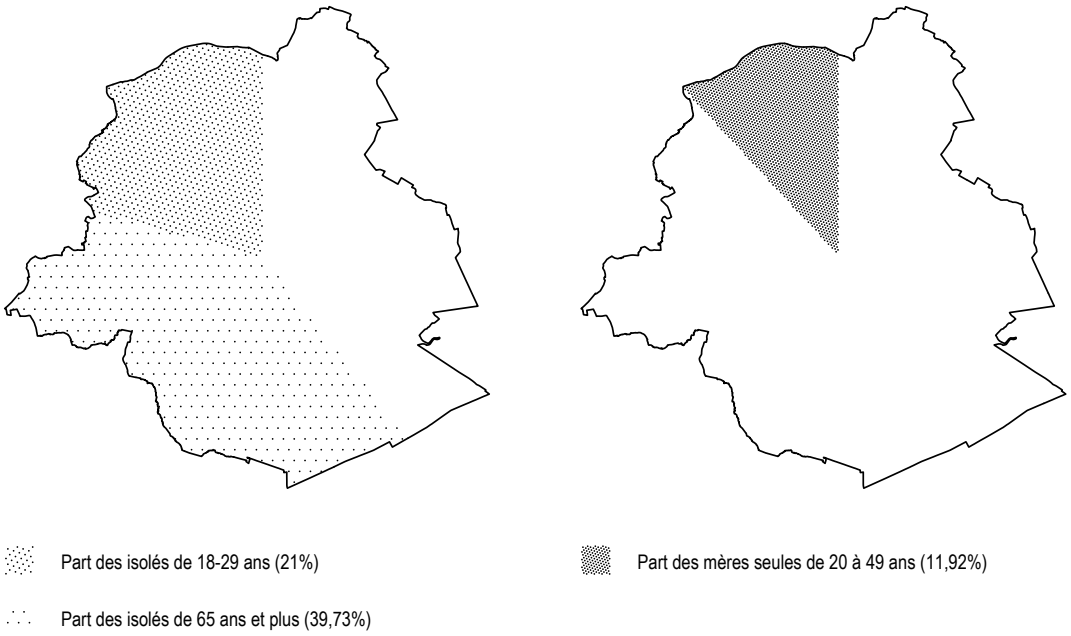


fig. 01 : part des isolés par groupe d'âge (gauche) ; part des mères seules de 20 à 49 ans (droite) (dessiné par l'auteure sur base des données de IBSA & Statbel)

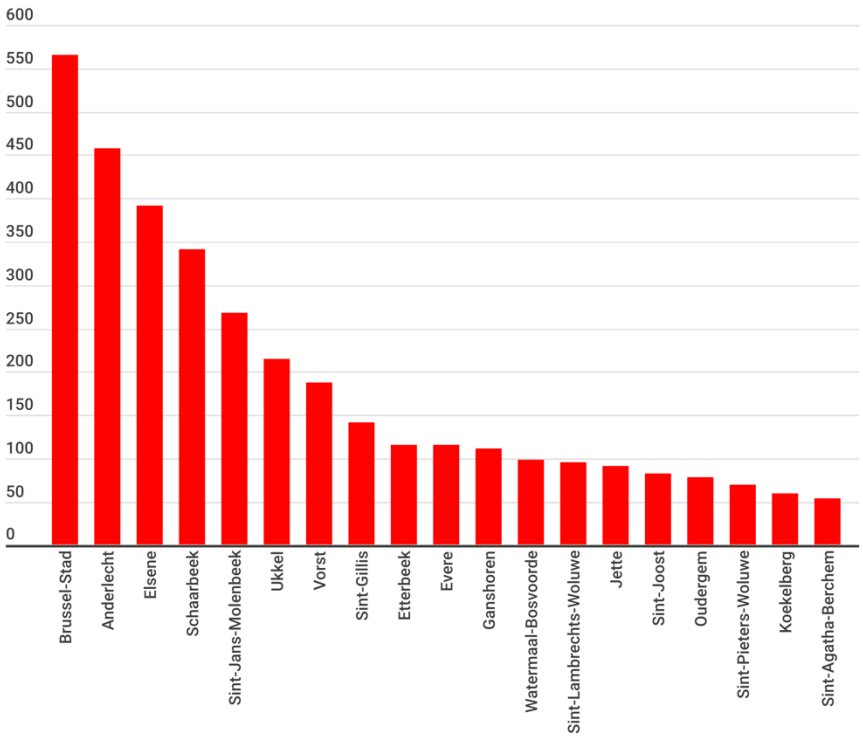


fig. 02 : nombres de bâtiments vides en Région Bruxelles-Capitale (De Sloover, 2021)

2.3 La législation des colocations

Depuis 2019, un contrat spécifique à la colocation a été mis en place. Il se complète d'un « pacte de colocation » qui concerne les conflits pouvant surgir de ce type de baux comme la distinction des biens individuels, la répartition des charges et les éventuels dégâts.

Cependant, un frein important persiste : le statut cohabitant. Ce dernier est défini par la législation belge selon deux critères : « Un critère "géographique" : vivre sous le même toit. Un critère "économique" : partager les frais et dépenses de la vie courante (loyer, factures d'électricité et de gaz, courses alimentaires, taxes sur les poubelles…) » (Daloze, 2022). Il affecte particulièrement les allocations (Cobbaut, 2019; Van Mieghem et al., 2015) mais pas que. L'analyse récente de Catherine Daloze met en avant plusieurs points dont l'inégalité entre femme et homme qu'il représente mais aussi l'appauvrissement qu'il engendre.

De plus, lors d'une discussion avec la commune de Saint-Josse-ten-Noode, Anne Winterberg, responsable urbanisme, confirme qu'il y a un flou urbanistique au niveau des règlements pour l'habitat partagé. Elle affirme que par conséquent ce dernier n'y existe pas, mis à part sous forme de logements plutôt « haut-*standing* » comme avec les maisons de *coliving*.

2.4 La réaffectation comme opportunité

Bruxelles étant composée majoritairement de maisons unifamiliale (Ledent, 2014, p. 96), les opportunités de reconversion de l'habitat de la famille nucléaire en habitat partagé y sont multiples. Une partie des colocations locales s'implante dans la maison bruxelloise (De Keersmaecker, 2018, p. 37). De plus, la capitale présente également un large stock de bâtiments en attente d'une nouvelle affectation ou sous-occupées (De Sloover, 2021; Dessouroux et al., 2016 ; fig. 02) que ce soit au niveau du logement ou du patrimoine industriel (Basyn et al., 2015, p. 20). Ce dernier étant l'occasion d'expérimenter la colocation à une échelle plus large.

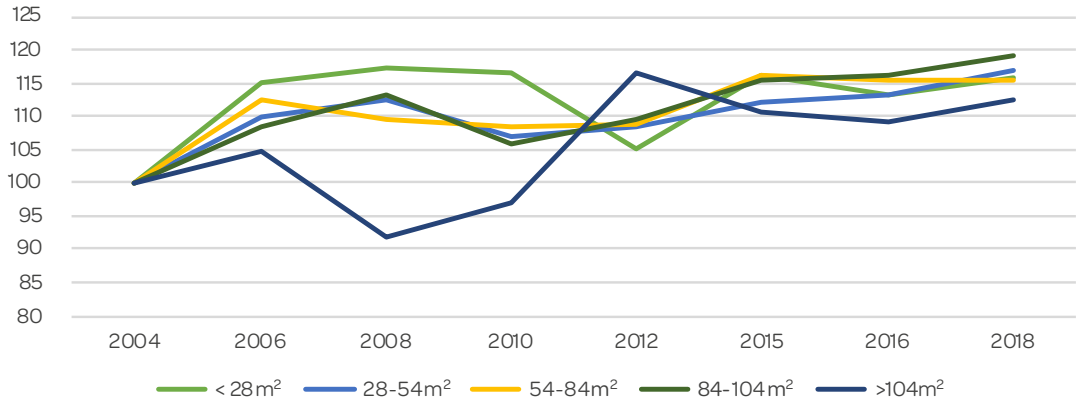


fig. 03 : évolution des loyers mensuels moyens bruxellois suivant leur taille (De Keersmaecker, 2018, p. 20)

Déciles de revenus	Revenu mensuel maximum	Part théorique du marché locatif accessible	
		Si le loyer ne peut dépasser 25 % du budget	Si le loyer ne peut dépasser 30 % du budget
2	870 €	1 %	1 %
3	1145 €	2 %	2 %
4	1322 €	4 %	8 %
5	1589 €	8 %	20 %
6	1932 €	17 %	31 %
7	2387 €	31 %	56 %
8	3075 €	64 %	82 %
9	4473 €	91 %	95 %

fig. 04 : Part théorique du marché locatif accessible à chaque décile de revenus en 2018 (De Keersmaecker, 2018, p. 84)

2.5 Bruxelles, une ville favorable au développement de l'habitat partagé ?

Mis à part le niveau législatif, le territoire bruxellois semble bien se prêter à l'expérimentation en projet de l'habitat partagé. En effet, en plus d'observer un déclin de l'habitat traditionnel, accompagné d'une augmentation du nombre de personnes isolées, l'intérêt pour les nouveaux modes d'habiter s'installe petit à petit. Cependant, la crise du logement persiste avec une augmentation progressive du coût des logements (fig. 03) et une faible accessibilité du marché locatif aux habitants seuls ou à revenus mensuels inférieurs à 2000€ (fig. 04).

Pour finir, la présence de bâtiments vacants ou sous-exploités (fig. 02) pourrait permettre de proposer une solution abordable allant dans le sens des enjeux actuels. Que ce soit l'adaptation de la maison type bruxelloise en logement partagé à l'échelle de la famille ou des bâtiments industriels en clusters d'habitats partagés à plus grande échelle.

3. État de l'art

3.1 Comprendre l'espace privé

L'architecture a toujours eu un rôle de protection de ses occupants. La notion l'intimité, étant culturelle et dépendant des classes sociales, est une question qui n'est soulevée en Occident que vers la fin du XVIII[e] siècle (Eleb & Debarre-Blanchard, 1989). La recherche de Pier Vittorio Aureli et Martino Tattara « The Room of One's Own » (2017) retrace plus particulièrement l'histoire de l'évolution de la chambre individuelle depuis les premières apparitions. Pour la notion du chez-soi, le livre de Perla Serfaty-Garzon (2003) en explore les définitions dans l'habitat individuel. Pour appuyer les potentialités de l'architecture à préserver l'intimité, le travail de A. Chermayeff et Ch. Alexander (1972) sur l'habitat de la famille nucléaire et « Urbanité, sociabilité et intimité » de M. Eleb et A.-M. Debarre sont indispensables. Pour finir, l'écrit de Bachelard sur « la Poétique de l'Espace » (1961) et l'ouvrage « A Room of One's Own » de Virginia Woolf (2001) ont profondément enrichi les recherches faites pour cette partie.

a. Les notions

Dans sa thèse, Gérald Ledent définit le **chez-soi** en utilisant le terme germanique *Heim*, définit comme étant lié aux actions de l'habitant sur son espace physique (défini par le terme *Haus* ; fig. 05). C'est la définition d'un intérieur habité, la manière dont l'habitant maîtrise son espace personnel (Ledent, 2014, p. 27)

La préposition « chez » dans l'expression chez-soi exprime « à l'intérieur de » et **l'intimité** est « ce qui est le plus intérieur. » (Serfaty-Garzon, 2003, p. 69). Pour finir, l'intimité se définit par « le bien le plus instamment nécessaire et le plus essentiel dans le lieu même où vivent les gens, que ce soit maison, appartement ou toute autre demeure. » (Chermayeff & Alexander, 1972, p. 23).

On peut retenir de ces différentes approches l'importance de l'intimité pour l'individu ainsi que le rapprochement avec l'architecture. Cette dernière semble même en être le fondement. La **cellule privée** correspond finalement aux pièces de l'habitant, constituant son chez-lui le plus intime. C'est ce que Karel Teige entend par « *the individual living cell* » (2002, p. 17) : un espace habité par une seule personne.

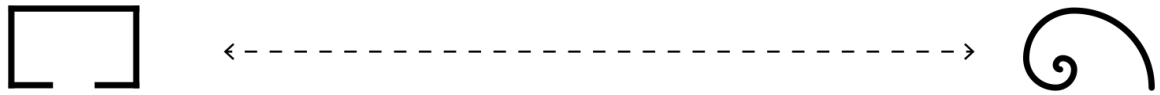


fig. 05 : schéma illustrant les termes *haus* (gauche) et *heim* (droite) ainsi que leur relation dans l'habitat (Ledent, 2014, p. 443).

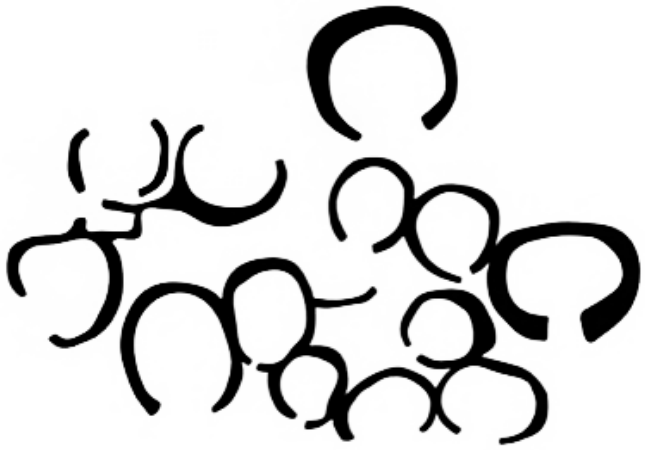


fig. 06 : Plan d'un des premier cluster d'habitations, ca. 12 500 - 10 000 ACN, Nahal Oren, Israel (Vittorio Aureli & Tattara, 2017, p.7)

« Ici, la pièce individualise une communauté dont l'organisation sociale semble s'éloigner de la famille nucléaire pour s'orienter vers un mode de vie plus communautaire fondé sur un degré élevé de coopération collective. » (traduit de Vittorio Aureli & Tattara, 2017, p.8).

b. Dans l'histoire

L'architecture domestique n'est plus une simple protection et devient un espace symbolique au début de la période sédentaire de l'espèce humaine, il y a environ 14 000 ans (Vittorio Aureli & Tattara, 2017, p. 6). Les humains commencent à former de petites communautés. Leurs lieux d'habitation sont formés de plusieurs cellules circulaires proches les unes des autres (fig. 06). La cellule n'est pas subdivisée, elle est creusée, renforcée de pierres et couverte d'un toit supposé en matière organique (Vittorio Aureli & Tattara, 2017, p. 8).

Un des changements majeurs dans l'architecture domestique concerne le changement de cette géométrie circulaire vers une géométrie rectangulaire. Cette transition se fait notamment pour faciliter leur subdivision, à nouveau, nécessaire à l'évolution des modes de vie des habitants (Vittorio Aureli & Tattara, 2017, p. 8).

Le deuxième changement important dans le cadre de ce travail découle du désir naissant de privacité au sein de l'habitation qui apparaît à partir de la Renaissance (Vittorio Aureli & Tattara, 2017, p. 18). Au départ, il s'agit d'une spécialisation des espaces et ensuite de l'insertion d'espaces de circulations horizontales, comme des couloirs (Lambert, Dietrich-Ragon, Bonvalet, & Schwartz, 2018, p. 88). En parallèle, des nouveaux mots comme « distribution » et « commodité » apparaissent dans le vocabulaire architectural (Eleb & Debarre-Blanchard, 1989, p. 43). L'apparition de ces termes souligne l'importance de la présence et de la qualité de ces nouveaux espaces de service.

Au-delà de ne plus être traversable et de s'individualiser, la chambre bourgeoise est annexée à d'autres pièces comme le cabinet qui favorise son intimité (Eleb & Debarre-Blanchard, 1989, p. 54). C'est également la période où apparaît le mot « appartement », du latin *appartare* signifiant « séparer » ou encore « distribuer en parties » (Vittorio Aureli & Tattara, 2017, p. 20). L'appartement est alors défini comme un ensemble de pièces « [il est] composé au moins d'une antichambre, d'une chambre, d'un cabinet et d'une garde-robe » (D'Aviler dans Eleb & Debarre-Blanchard, 1989, p. 292).

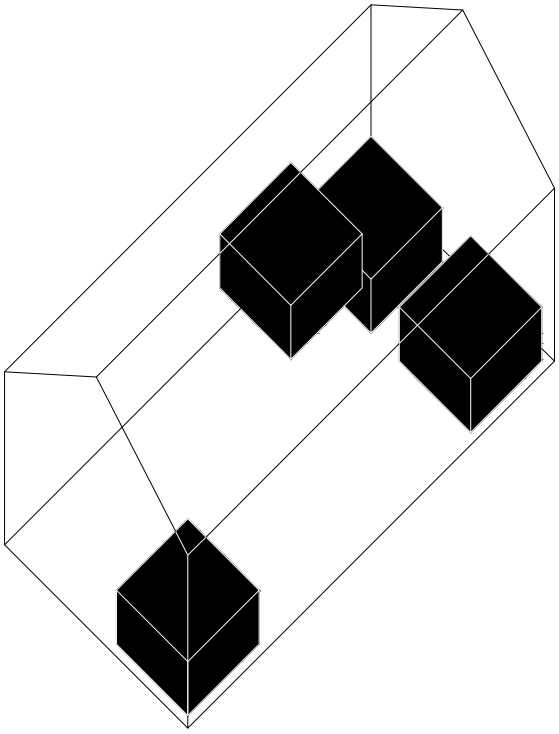


fig. 07 : le logement partagé avec ces cellules privées en noir (de l'auteure, sur base de Eleb & Bendimérad, 2018)

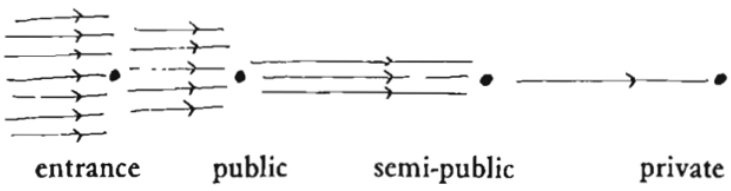


fig. 08 : Les séquences de privacité au sein d'un bâtiment. (Alexander, Ishikawa, & Silverstein, 1977, p. 613)

3.2 Préciser l'habitat partagé

Dans le livre « Ensemble et séparément : des lieux pour cohabiter » (Eleb & Bendimérad, 2018), les auteurs parcourent des diverses initiatives de l'habitat groupé actuel en France. Ils classifient ces fonctionnements en trois catégories parmi lesquelles celle qui sera analysée dans ce travail ; le « logement partagé ». Ils présentent également les différents espaces spécifiques à la collectivité en même temps qu'une réflexion sur l'intimité. A l'inverse, Gautreau et Morio (Gautreau & Morio, 2018) explorent une des formes de la catégorie du « logement partagé » ; le *coliving*. Cette recherche montre que malgré les points communs entre les habitations, il y a une série de variables impactant et caractérisant encore d'avantage les projets. L'intimité n'y est pas pensée, si ce n'est que par la distinction entre le privé et le collectif.

a. Les notions

Aujourd'hui, il existe une variété de manières d'habiter ensemble, allant de l'ensemble partagé à l'échelle du logement (fig. 07) :

> « Les cohabitants habitent le même logement, l'espace partagé est banalisé et internalisé : chambre, cuisine, entrée et quelquefois salle de bains sont partagés. » (Eleb & Bendimérad, 2018, p. 42)

Au sein de cette catégorie d'habitats partagés, on retrouve plusieurs fonctionnements qui peuvent être classés selon trois facteurs : **l'initiative** d'origine ou la **gouvernance**, le **procédé architectural** et le **degré de partage** des différents espaces constituants l'habitat.

Que ce soit dans le logement partagé ou unifamilial les habitats sont constitués d'une série d'espaces au degré d'intimité propre. Dans « *A Pattern Language* », les auteurs énoncent ce qu'ils appellent le « gradient de l'intimité » (Alexander et al., 1977, p. 610), celui-ci permet de régler la vie en société au sein de l'habitat et semble essentiel au « vivre ensemble » (Eleb & Bendimérad, 2018).

Ce schéma (fig. 08) peut être compris comme la quantité de passages réguliers d'une pièce à une autre dans le bâtiment, ce qui en définirait le degré d'intimité. Le « degré de partagé », lui, se distingue du degré d'intimité car il se rapporte plutôt à l'espace privé. La description des espaces de l'habitat partagé répond par conséquent à « par qui l'espace est-il partagé ? » (tableau 01)

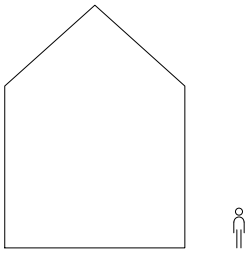
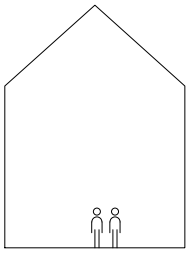
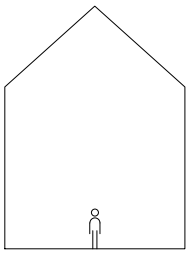
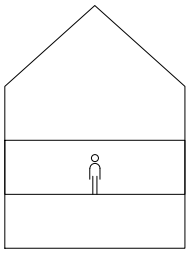
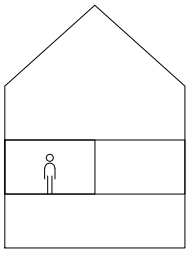
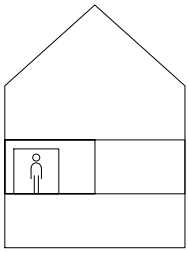
Les acteurs	Le degré d'intimité	Les fonctions
Les personnes externes		Les équipements publics
Les habitants du projet et leurs proches		Les équipements communs
Les habitants d'un bâtiment		
Les habitants d'un étage		
Les habitants d'un logement		Les espaces partagés et intermédiaires
L'habitant d'une cellule		L'espace privé

tableau 01 : les acteurs et espaces de l'habitat partagé : plus on est haut dans le tableau, moins l'espace concerné est intime et plus il est partagé par une large variété de personnes. (conçu par l'auteure)

b. Dans l'histoire

Jusqu'au XVII^{e} siècle, vivre ensemble a été la normalité dans l'habitat domestique (Eleb & Debarre-Blanchard, 1989, p. 170). Ce n'est qu'à partir de l'individualisation et l'apparition du logement de la famille nucléaire que les enjeux du (re-)vivre ensemble se dessinent. Le livre « A History of Collective Living » met en avant trois périodes distinctes. La première commence au début du 19^{e} siècle, avec l'industrialisation et correspond à une nécessité économique de réformer l'habitat individuel (Schmid, Eberle, & Hugentobler, 2019, p. 26). La seconde correspond à l'avènement des coopératives, répondant à un enjeu politique (p. 112). La dernière est la plus actuelle, elle concerne la fin du 20^{e} siècle et se base avant tout sur des ambitions sociales (p. 192).

3.3 Développer une démarche architecturale

Pour la réaffectation, ce sont les recherche de Liliane Wong sur le thème de la réaffectation (2016) et les définitions de Monique Eleb (2014) qui seront les plus porteuses. En complément, le travail d'Emmanuelle Real sur la reconversion de l'architecture industrielle (2015) et le livre « Bureaux du passé, habitants du présent » sur la reconversion des immeubles de bureaux en Région Bruxelles Capitale (Lasserre, Laconte, Böhlke, & Dooreman, 2013) permettront d'établir une synthèse des points auxquels il faut être attentif lors de la reconversion en logement.

a. Les notions

Communément, trois termes sont utilisés pour définir une intervention architecturale sur un bâtiment existant aboutissant au changement de l'affectation de ce dernier : la réhabilitation, la réaffectation et la reconversion. Pour clarifier et préciser l'approche choisie dans ce travail, les trois ont été définis à l'aide de ressources suivant la logique de la recherche : le Code bruxellois de l'aménagement du territoire et les recherches de Monique Eleb, utilisés à plusieurs reprises dans ce travail.

- Réhabilitation

« L'enjeu est simple: donner une nouvelle vie, un second souffle, à des bâtiments dépassés énergiquement ou réglementairement, favoriser la durabilité de ces bâtiments pour éviter de gaspiller davantage des matières premières devenues de plus en plus rares en reconstruisant, éviter l'étalement urbain et apprendre à se servir du déjà-là. » (Collectif, 2019, p. 82)

- Réaffectation

« "Réaffectation" : soit une nouvelle exploitation du site, effective et durable, soit l'offre en vente ou en location effective et active d'un site en état d'être immédiatement et normalement exploité de manière effective et durable. » ("Code bruxellois de l'aménagement du territoire (CoBAT)," Art. 251)

- Reconversion

« On parle de "reconversion", quand on passe d'un usage à l'autre, par exemple quand un entrepôt est transformé en logement (…). » (Eleb, 2014, p. 123)

La réhabilitation concerne donc plutôt une attitude architecturale alors que les termes réaffectation et reconversion précisent cette définition en parlant explicitement d'un changement d'affectation d'un site pour le premier ou de fonction d'un bâtiment pour le second.

3.4 L'architecture de l'habitat partagé peut-elle soutenir l'intimité ?

L'histoire et la littérature montrent à quel point l'espace intérieur que forme l'architecture est lié à l'intimité de l'habitant. Si c'est l'évolution des mœurs qui a déterminé la notion d'intimité et de privé au travers le temps, cela a toujours impacté l'architecture. Des dispositifs spatiaux ont été mis en place ou ont évolué pour mieux répondre aux besoins des habitants en fonction des époques.

L'évolution des modes d'habiter impose de se poser à nouveau la question des dispositifs spatiaux permettant le bien-être des habitants. Cela passe d'abord par la compréhension de ces nouveaux modes d'habiter, ici l'habitat partagé, des besoins actuels des habitants et l'architecture qui y correspond.

L'habitat partagé est une notion vaste qui peut être précisée par trois questions : « Qui est à l'origine de l'initiative ? », « Quel est le procédé architectural choisi ? » et « Quel est le degré de partage des différents espaces constituants l'habitat ? ». Cette dernière question induit de préciser les types d'espaces constituant l'habitat et par qui chaque type d'espace est partagé. Elle peut aussi être simplifiée en précisant les fonctions intérieures à la cellule privée.

Dans le cas du logement partagé, son architecture découle souvent d'une adaptation de l'habitation unifamiliale. Cependant la reconversion de bâtiments non destinés au logement, souvent plus grands, permet de créer des ensembles de logements partagés plus grands comme c'est le cas du logement cluster conçu en 2011 par le bureau suisse Adrian Streich Architekten.

L'essentiel de la suite de ce travail consistera à comprendre les besoins des habitants de l'habitat partagé pour ensuite proposer des dispositifs spatiaux adaptés. Le choix de la réaffectation comme projet se justifie par ces démarches qui ne concernent par l'établissement d'une nouvelle typologie d'habitat mais bien l'implantation de nouveau dispositifs ou l'adaptation de dispositifs existants.

4. Méthodologie

Afin de répondre au mieux à la problématique définie, la méthodologie d'analyse dans ce travail est établie au travers de trois domaines ; celui des sciences humaines, de l'architecture et de l'héritage bâti.

4.1 Approche anthropologique

Premièrement, des entretiens ont été faits avec des habitants de logements partagés. L'entretien individuel dure en moyenne 35 minutes et se fait selon les principes décrits par Kaufmann (2016). Il est accompagné d'une visite du logement ainsi que de la cellule privée de l'habitant rencontré. Cette visite est matérialisée par un relevé habité de l'espace privé (Pinson, 2016, p. 7) et un reportage photographique de celui-ci. Les questions ont été rédigées communément pour toutes les cohabitations visitées, sur base de deux thématiques ; le collectif et l'intime. Elles ont ensuite été subdivisées, regroupant les questions par sous-catégories (tableau 02). Les personnes (tableau 03) ont été contactées en partie via les associations « Angela D » et « Abbeyfield ».

4.2 Approche architecturale

A cela s'ajoute la classification et l'analyse architecturale. Cela est fait à l'aide d'une première grille composée sur base des écrits de Monique Eleb avec Anne-Marie Châtelet (1997, pp. 175-223) et de Serge Chermayeff avec Christopher Alexander (1972, pp. 211-219). Cette démarche permet de mettre en avant la compréhension du logement et des besoins des habitants tout en pouvant comparer les divers modèles.

L'analyse en plan sera faite au travers de trois questionnements synthétisés en une grille de questions ; l'initiative à l'origine de l'habitation, sa structuration intérieure et la qualité des cellules intimes concerne l'individu.

- La gouvernance dépend de l'initiative d'origine ayant poussé à la reconversion en habitat partagé. L'initiative peut venir d'un habitant, d'un futur groupe d'habitants ou d'une personne externe louant un bien à plusieurs personnes ou faisant construire un habitat partagé. Il est aussi fonction du nombre d'habitants et de leurs relations.

Thématique	Sous-catégorie	Exemples de questions
Le collectif	Durée, composition et motivation de la ou des colocations	- Combien de temps as-tu passé en colocation ? Pourrais-tu me faire un historique des colocations dans lesquelles tu as vécu ? (où, quand ?) - Avec qui as-tu partagé ces colocations ? / partages-tu cette colocation ? (précisions sur les âges, fonctions et genres, relations, …) - Comment t'es venu l'idée de vivre comme ça ? / Quelles étaient tes motivations pour rejoindre une colocation ?
	Ambiance et organisation de la ou des colocations	- Peux-tu donner 5 mots clés décrivant l'ambiance de ta colocation ? - Qu'en est-il des règles, comment se passe le partage de tâches, l'entraide, le paiement des loyers, les courses ?
	Regard sur la vie en collectivité et futur envisagé	- Peux-tu décrire un moment de vie dans la cohabitation qui te paraît particulièrement révélateur de la vie en collectivité ? Cela peut être un bon ou un mauvais souvenir ou les deux. Cela peut être quelque chose de très anecdotique, qui relève de la vie quotidienne. - Envisages-tu de continuer à vivre en cohabitation ?
L'intime	Le chez-soi	- Comment te sens-tu chez toi dans la colocation ? - Quels sont les éléments qui t'aident à t'y sentir chez toi ?
	L'appropriation du lieu	- Où est-ce que tu considères passer le plus de temps ? Pourquoi ? - Comment est-ce que tu décrirais ta chambre/ ton studio/ ton appartement ? - Quelles sont les activités que tu aimes faire chez-toi ?

tableau 02 : grille de questions utilisée pour les entretiens (de l'auteure)

- La structuration dépend de comment on y circule et de quelles fonctions partagées le logement est composé. Cela passe par les distributions verticales et horizontales mais aussi par l'articulation des pièces par rapport aux cellules intimes.
- La qualité des cellules intimes est définie par la forme des chambres, la quantité de surface des pièces privatives et son apport en lumière naturelle. Ces éléments sont déterminants face à la capacité de ces espaces à être appropriables.

Le choix des projets à analyser s'est également porté sur leur caractéristique de réaffectation. Dans la majorité des cas, il s'agit de logements unifamiliaux adaptés mais certaines reconversions concernent des bâtiments industriels.

En résumé, l'approche architecturale cherchera à déterminer comment le privé se relie à son contexte partagé. La dimension sociale quant à elle tentera de comprendre comment les habitants s'approprient leur espace privé. Pour finir, l'approche liée aux valeurs de l'héritage s'intéressera à la matérialisation de l'espace intime ajouté.

4.3 Présentation des cas étudiés

Le tableau suivant (tableau 03) met en avant les personnes interviewées. Au total, elles concernent sept logements répartis dans une variété de communes de la région bruxelloise et une à Gand.
Deux autres tableaux reprennent toutes les habitations étudiées, que ce soit par le relevé habité (tableau 04) ou par l'analyse de projets d'architectes (tableau 05). Ces tableaux permettent de mettre en avant les différentes caractéristiques définissant les logements étudiés : l'initiative à l'origine de l'habitation, le procédé architectural et la composition que ce soit en termes de programme (ici, « de quoi est composée la cellule privée ? ») ou en termes d'habitants (« qui habite le logement ? »).

4.4 Une recherche à deux portes d'entrées

Les deux approches exploitées pour ce travail sont complémentaires et ont permis d'avoir une vision globale sur la problématique exploitée. L'analyse de projets d'architecture permet de mettre en avant les solutions proposées et les entretiens avec les habitants ont permis d'appuyer ce qui pourrait être amélioré ou conservé dans ces solutions.

	Logement	*Âge*	*Genre*	*Durée de la dernière cohabitation*	*Composition de la dernière cohabitation*
Claire	Maison « Entre Voisins »	60+	f	5 ans	4 ainées
Paule	Maison « Entre Voisins »	60+	f	11 mois	4 ainées
André	Maison « Martin Pêcheur »	80	h	10 ans	7 ainé.e.s
Marina	Logement intergénérationnel	62	f	4 ans	1 ainée et 1 étudiante
Inès	Logement intergénérationnel	26	f	4 ans	1 ainée et 1 étudiante
Karen	Logement monoparental Angela D.	35	f	6 mois	1 parent et 2 enfants
Jolien	Colocation monoparentale et jeunes travailleur.euse.s	36	f	3 ans	2 parents, 2 enfants et 3 jeunes travailleur.euse.s
Sara	Colocation de jeunes travailleurs	29	f	2 ans	4 jeunes travailleur.euse.s
Caroline	Colocation étudiante et jeunes travailleur.euse.s	24	f	5 mois	2 étudiant.e.s et 5 jeunes travailleur.euse.s

tableau 03 : identification des personnes interviewées, les prénoms sont anonymisés (de l'auteure)

	Initiative	*Procédé architectural*	*La cellule privée*	*Composition*
Maison « Entre Voisins »	Association « Abbeyfield »	Réaffectation de trois maisons unifamiliales	Chambre Salle de bain Kitchenette Séjour	4 ainées
Maison « Martin Pêcheur »	Association « Abbeyfield »	Construction neuve	Chambre Salle de bain Kitchenette Séjour Terrasse	7 ainés
Logement intergénérationnel	Association « 1 toit 2 âges »	Adaptation de la maison unifamiliale	Chambre Salle de bain (parfois plus pour l'ainé)	1 ainée 2 étudiantes
Logement monoparental Angela D.	Association « Angela D. »	Construction neuve	Chambres Salle de bain Cuisine Séjour Hall d'entrée Terrasse	1 maman 2 enfants
Colocation de Jolien	Cercle d'ami élargi	Adaptation de la maison unifamiliale	Chambre(s)	2 mamans 2 enfants 3 jeunes travailleurs
Colocation de Sara	Via annonce Facebook	Adaptation de l'appartement unifamilial	Chambre	4 jeunes travailleurs
Colocation de Caroline	Cercle d'ami élargi	Adaptation de la maison unifamiliale	Chambre (dressing et salle de bain)	2 étudiants 5 jeunes travailleurs

tableau 04 : synthèse des projet analysés par l'entretien et le relevé habité (de l'auteure)

	Initiative	*Procédé architectural*	*La cellule privée*	*Composition*
Logement intergénérationnel (VVV)	Habitants	Adaptation de la maison unifamiliale	Chambre	2 familles de 3 générations
House for seven people (Studio mnm)	?	Réaffectation d'un bâtiment industriel	Petite chambre	7 habitants
Logement cluster à Heizenholz (Adrian Streich)	Association Kraftwerk 1	Réaffectation de logements unifamiliaux	Chambre Kitchenette Salle de bain	6 à 8 habitants / lo

tableau 05 : synthèse des projet analysés par le plan, à distance (de l'auteure)

5. Résultats

> « Être mieux seul pour être mieux avec les autres, ne pas se gêner, améliorer les relations sociales. (…) Pourquoi ne pas tenter de redonner de la qualité aux chambres et de la liberté aux habitants ? » (Eleb & Châtelet, 1997, p. 191)

Les entretiens, l'analyse de projets et la recherche théorique ont mené à une série de résultats permettant de répondre à la problématique présentée : *Comment préserver l'intimité des habitants dans le logement partagé ?*

Comme dans l'analyse, cette partie est travaillée à deux échelles : celle de l'intime et du collectif. Les besoin des habitants et les opportunités de l'habitat partagé se baseront avant tout sur les entretiens réalisés. Ensuite, la proposition de leviers spatiaux à mobilier sera plutôt basée sur l'analyse de projets d'architecture mais aussi des relevés habités.

5.1 Besoins des habitants

a. Besoins sociaux

Formulé de manière moins explicite, deux besoins sociaux sont mis en avant lors des entretiens. Le premier est ressorti à quelques reprises : celui de l'entraide. Que ce soit parmi les ainés ou les mères célibataires, ce besoin a été exprimé au travers plusieurs exemples de la vie quotidienne. Il est également présenté comme un des objectifs principaux de l'association belge pour le logement intergénérationnel « 1 toit 2 âges », sur leur page d'accueil.

> « (…) la semaine dernière, ma voisine du dessus avait oublié sa casserole sur le feu est partie travailler mais pareil, femme seule avec un enfant, elle fait des études et a un travail, donc elle a mis ça à 6h30 voilà. Mais à 9h ben il y avait l'alarme qui a commencé à sonner et puis. Et puis, ça sentait le brûlé, donc c'est vite fait, on appelle donc l'amie qui est au-dessus. « Il y a quelque chose dans ton dans ton appartement. » Elle a dit « Ah mon poisson » (…). Là, je suis allé la chercher en voiture et puis elle est arrivée et on a solutionné la chose. » (Karen, 35 ans, entretien du 14 février 2022)

« (…) au début que nous sommes arrivés dans la maison, il y a une habitante qui s'est cassé le pied. Et, directement, d'autres habitants avec qui elle était déjà en rapport à l'époque (…) se sont occupés de faire ses courses. » (Jules, 80 ans, entretien du 17 février 2022)

Un second élément qui est systématiquement ressorti, est celui de partager les repas. Ce n'est pas un moment quotidien mais c'est toujours un temps décrit comme un moment de joie.

« Ce que je trouvais important c'est de manger ensemble. Ce n'était pas une obligation mais pour moi il faut rester ouvert à proposer aux autres de manger avec toi quand t'as le temps ou l'envie de cuisiner. Je trouve que c'est très « domestique » (*huiselijk*). Ça permet de reconnaitre que l'autre est là et que tu sais que lui aussi a besoin de manger, de tenir compte l'un de l'autre. » (Sara, 28 ans, entretien du 29 janvier 2022)

« (…) je me rappelle du diner de Noël de ma coloc précédente où on avait fait un truc qu'on s'était chauffer à mort et tout le monde avait mis un peu du sien. » (Caroline, 24 ans, entretien du 24 février 2022)

« Je pense à nous tous enfin, moi, K., S. et un voisin, enfin jeune comme nous, en train de cuisiner et puis en train de manger dans le salon. C'est pas souvent, c'était un peu rare, mais alors c'était des bons moments. » (Inès, 26 ans, entretien du 11 avril 2022)

« Et on a aussi une fois fait un barbecue à l'extérieur et c'était super chouette (…). » (Jolien, 36 ans, entretien du 25 février 2022)

« (…) donc on a l'ASBL : il y a des membres habitants, il y a des membres externes, donc des amis externes, et alors, récemment, on a fait un petit souper de couscous ensemble ici et c'était vraiment très sympa comme ça de savoir que voilà, ils sont là dans le dos, ils sont là à côté de nous pour passer des bons moments et puis voilà. » (Claire, entretien du 18 février 2022)

« Et puis Rézone organise aussi tous les mercredis matin un petit-déjeuner pour tout le monde. » (Karen, 35 ans, 14 février 2022)

b. Besoins d'intimité

Lors des entretiens, les questions ciblant l'intime (tableau 02) ont permis de soulever certains besoins. Dans le logement intergénérationnel, Inès, affirme la nécessité de pouvoir fermer son espace personnel à clé :

> « (...) parfois je m'y sentais pas trop chez moi parce qu'elle [Marina] avait la clé, elle avait le double de ma chambre. Des fois, (...) elle te prévenait pas mais quand tu rentrais elle te disait "Au fait je suis rentré dans ta chambre parce que j'avais besoin de ça " ou " parce que le plombier est venu …". » (Inès, 26 ans, entretien du 11 avril 2022)

André, lui, met en avant la possibilité et d'une certaine manière, le besoin, de pouvoir vivre avec sa compagne tout en gardant un chez-soi individuel :

> « Finalement, nous avons postulé tous les deux [auprès de la maison Martin Pêcheur] en prévenant les habitants que nous étions en couple mais on se présentait au niveau individuel. (...) Moi, j'ai vécu longtemps seul, elle aussi (...). Avec les années, on a pris nos habitudes (...) » (André, 80 ans, entretien du 17 février 2022)

La présentation de leur cellule privée (fig. 09) a révélé d'avantage d'informations. En effet, c'est à ce moment-là que les habitants expliquaient les manquements de leur espace personnel. Au sein des colocations, c'est l'importance de l'isolation sonore qui sera soulignée, notamment par Jolien qui exprime le manque d'intimité vis-à-vis de ses colocataires du dessus.

Dans les maisons pour ainés, les habitants déclarent qu'ils ont parfois du mal à s'approprier leur espace à cause d'éléments comme des angles aigus chez Jules. Paule, quant à elle, souligne la difficulté d'aménager son petit appartement avec ses anciens meubles adaptés à sa maison.



fig. 09 : compilations de quatre chambres individuelles prises en photo lors des entretiens, c'est souvent lors de la présentation de leur lieu d'intimité que sont ressortis les besoins qui y sont liés © de l'auteure

5.2 Opportunités de l'habitat partagé

a. Opportunités sociales

Les motivations des habitants pour rejoindre un tel mode de vie gravitent autour de l'envie de ne pas être seul ou isolé. Cette envie a été marquée par toute catégorie d'âge. Il y a l'envie de ne pas arriver seul face à une nouvelle ville pour les étudiants. L'envie de ne pas être isolé pour les personnes âgés. Ces derniers recherchent également l'accessibilité permise par les transports en communs et la proximité par rapport aux commodités que peut offrir la vie en ville. Pour finir, les mamans apprécient l'entraide que peut permettre ce type d'habitat. Karen du logement *Angela D* utilise cet exemple comme représentation de la vie en collectivité :

> « (…) la semaine dernière, on a eu une récup' de légumes et bon après on partage entre les familles, mais il y avait des restes et donc il y a 4 personnes qui ont dit bon on va faire des soupes, dans l'appart partagé ici. Et puis du coup, j'y suis allé avec ma petite casserole. Et puis j'ai mis la soupe qu'elles avaient préparée, moi j'avais un peu de travail avant donc voilà, je ne pouvais pas le faire. Je ne sais pas, c'est sympa et du coup j'avais une soupe pour mon fils qui rentrait. »

b. Opportunités économiques

A cela, s'ajoutent les motivations économiques. Elles ne sont cependant pas majoritaires, 4 personnes sur les 9 en parlent comme une nécessité mais, elles étaient souvent cités comme un avantage complémentaire. C'est le cas du logement intergénérationnel, cela a permis à Marina d'avoir un revenu supplémentaire et à Inès de payer un loyer plus modéré. Paule de la maison « Entre Voisins » raconte que le loyer proposé lui a permis de vivre à Bruxelles, quelque chose qu'elle pensait infaisable financièrement.

> « J'ai cherché sur Liège, Namur, la région de Huy d'où j'étais originaire. Et alors j'avais dans un petit coin de ma tête Bruxelles, mais qui me paraissait hors de prix (…) Et puis alors, un jour j'ai, je suis tombée sur le site, d'Abbeyfield que j'ai lu en en large et en travers, et j'ai plus eu besoin de chercher, c'est là. En plus c'était ici à Bruxelles, et voilà, comme c'était un habitat partagé, il y avait une possibilité au niveau financier, de gérer ça. » (Paule, entretien du 18 février

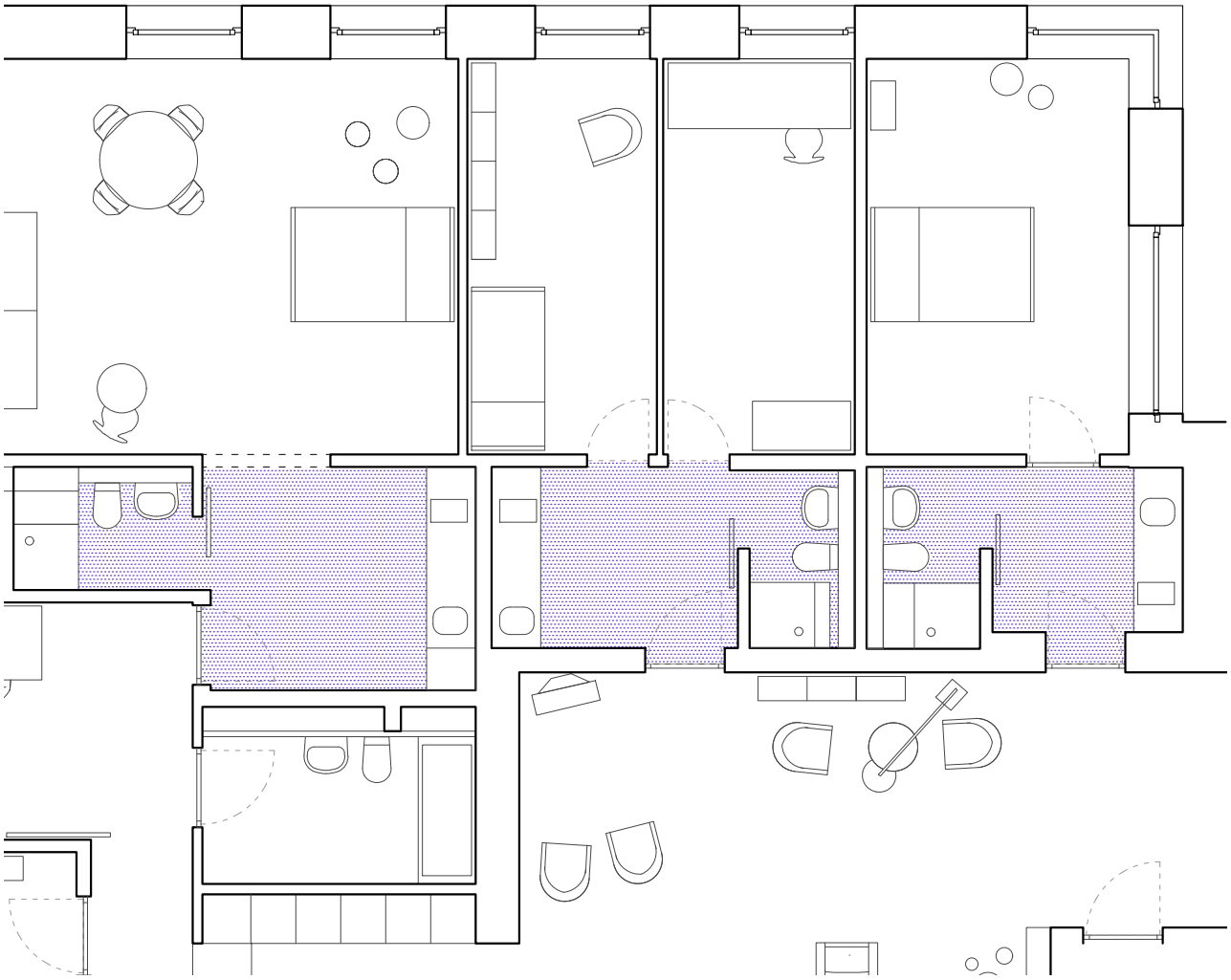


fig. 10 : le logement cluster par Adrian Streich (2011), mise en avant des sas en couleur entre les espaces partagés et les espaces individuels (1 : 100, de l'auteure)

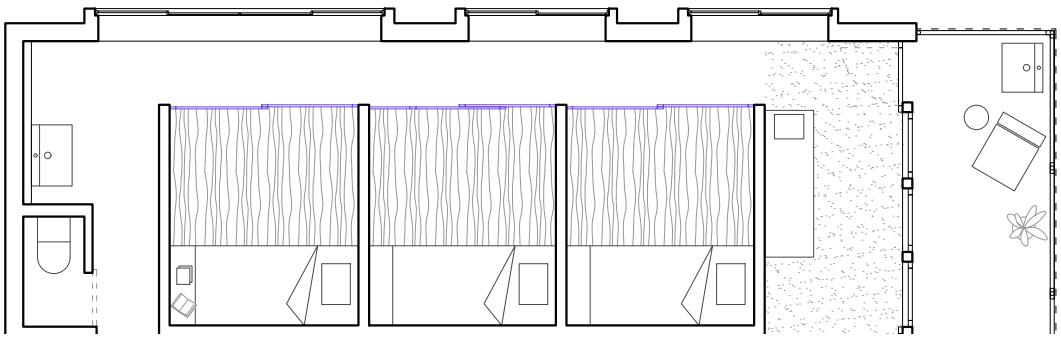


fig. 11 : le logement partagé par Studio mnm (2013), mise en avant des ouvertures en couleur entre le couloir partagé et la chambre (1 : 100, de l'auteure)

5.3 Leviers spatiaux à mobiliser

a. Dispositifs liés à l'intimité

Dans l'habitat partagé, la cellule privée n'a pas de fonction précise, si ce n'est qu'elle est strictement individuelle. La chambre d'un habitant d'une colocation par exemple, peut autant lui servir de bureau ou d'espace d'accueil pour des amis que de lieu où dormir.

Au sein des colocations visitées, les espaces individuels étaient variés : de la simple chambre à l'appartement. Mis à part quelques points négatifs sur la désavantageuse conception des pièces des appartements, cette forme de cellule privée semble très convaincante. Pour ceux qui avaient une chambre, la question de l'isolation sonore et de la possibilité de fermer à clé étaient les principaux manquements.

- Le sas

> « (…) le sas est virtuellement un passage : une transition secondaire entre deux zones principales. On prétend ici que le sas peut éventuellement devenir aussi important que n'importe quelle autre zone d'activité. » (Chermayeff & Alexander, 1972, p. 215)

Ce dispositif, révélé dans le projet de *Heizenholz* (fig. 10), fait l'intermédiaire entre la pièce individuelle de l'habitant et les espaces partagés. Ce sas est aménagé d'une kitchenette et accompagné d'une salle de bain privative. Doublé de portes isolantes, il permet une bonne isolation sonore (Poullain, 2016, p. 93).

- Les ouvertures

> « *Plan the individual window to look onto something beautiful (…) and make one of the windows in the room a special one, so that a place gathers itself around it (…)* » (Alexander et al., 1977, p. 751)

Élément essentiel au bien-être, la lumière naturelle est importante dans tout type d'espaces. Cependant, dans les pièces intimes, il est important que les ouvertures soient bien placées pour garantir cette intimité tout en offrant un éclairage optimal. Dans *House for Seven People* (fig. 11) les chambres ont une paroi entièrement vitrée. Cette proposition met en avant un regard culturel très différent de celui que nous avons en Occident.

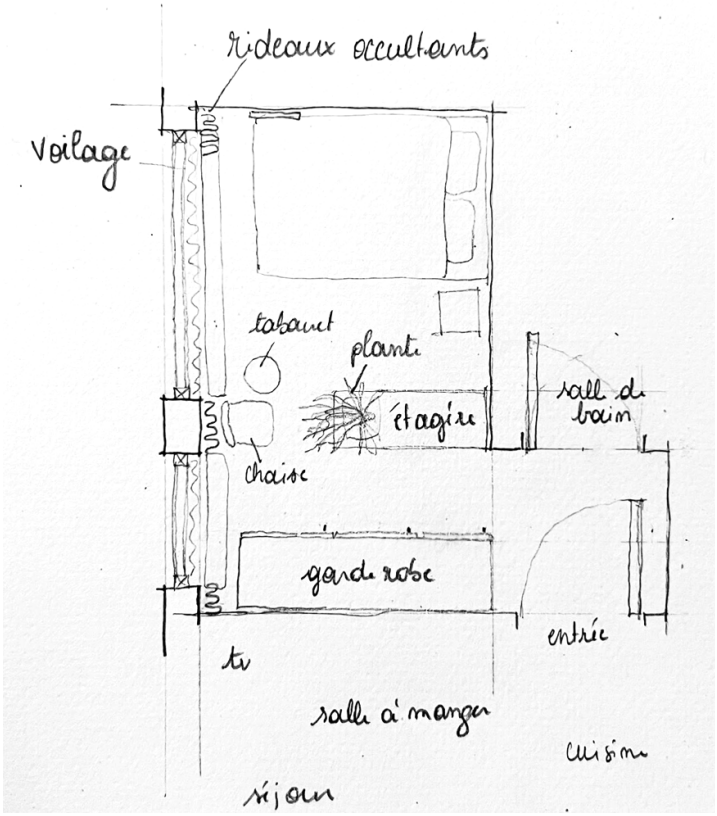


fig. 12 : relevé habité de la chambre de Paule, utilisation par l'habitante de mobilier de rangement pour créer un espace de nuit plus intime (par l'auteure)

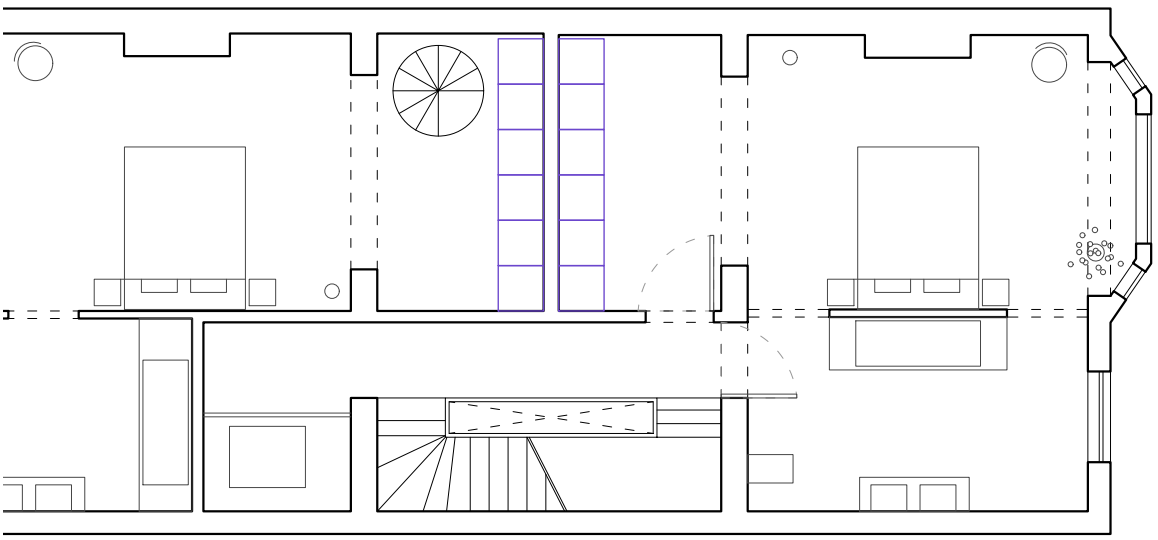


fig. 13 : le logement partagé par VVV architecture (2018), mise en avant des espaces de rangement en couleur entre les chambres (1 : 100, de l'auteure)

- La pièce supplémentaire

« Nommée aussi "chambrette", cette pièce (de 6 à 7 m2 selon les immeubles) sert tantôt de garde-manger, de chambre pour enfant pour les gardes alternées ou de chambre pour les parents solos, selon les interviewées. Outre le support à des usages variés, elle constitue pour chacune de ces femmes, une "pièce à soi" (Woolf, 2020) qui leur permet de sortir des fonctions du quotidien, de s'isoler, de se reposer, de se laisser aller. » (Courbebaisse, Gloesener, & Salembier, 2021, pp. 5-6).

Ce type de proposition est présent dans les appartements du grand ensemble liégeois « Droixhe » (Courbebaisse et al., 2021, pp. 5-6). Comme l'extrait de la recherche sur ces ensembles le souligne, elle peut être un bureau, un espace de rangement, un petit salon, ... C'est une pièce polyvalente, s'adaptant au besoin individuel de l'habitant. On retrouve également ce principe dans la coopérative suisse « Kalkbreite » sous forme de « *residential joker* » (De Vries, 2020).

- Les rangements

« *(…) place the closets themselves on those interior walls which lie between two rooms and between rooms and passages where you need acoustic insulation. Place them so as to create transition spaces for the doors into the rooms.* » (Alexander et al., 1977)

Lors des visites, les ainés n'ont pas hésité à parler de cette thématique. En effet, ils viennent souvent de maisons ou d'appartements beaucoup plus grand et par conséquent ont déjà accumulé une certaine quantité d'affaires qu'ils ont besoin d'entreposer. De plus, Paule utilise l'étagère comme dispositif pour avoir plus d'intimité dans sa chambre (fig. 12). Dans le projet de VVV architectes, les espaces de rangement sont utilisés comme sas ou comme espace tampon entre les chambres (fig. 13).

b. Dispositifs liés à la collectivité

La majorité des espaces partagés ne sont pas spécialement innovants par rapport à l'architecture domestique traditionnelle (une cuisine partagée reste une cuisine, ce qui change c'est sa taille et qui l'utilise). Cependant, les architectes de l'habitat partagé ont mis en place certains espaces alternatifs favorisant à la fois la collectivité et l'intimité.

- Le passage

C'est l'espace au caractère le plus public, il met en relation la rue et l'intérieur d'îlot en s'ouvrant aussi bien aux passants qu'aux habitants du projet. On peut retrouver ce type d'espace dans le projet *Heizenholz* et dans le projet des logements Angela D. Il est également le lieu de gestion des accès, souvent extérieurs et couverts. L'accès est accompagné d'une grille pour le fermer en temps nécessaire. Son statut se définit par les fonctions auxquelles il donne accès ainsi que par les fonctions qui le longent.

- La terrasse-commune ou la terrasse coursive

Ce principe est avant tout utilisé par le bureau d'Adrian Streich dans leur projet pour Kraftwerk1. Il fonctionne comme une large coursive, mais il est secondaire à la circulation verticale intérieure. Cela permet l'appropriation libre cette dernière par les habitants (Poullain, 2016, p. 93).

- Le couloir habité

Dans la majorité des colocations visitées, l'espace couloir ou palier est aménagé de manière à optimiser l'espace, mais aussi à inviter à la discussion. J.-C. de la maison Martin Pêcheur évoque l'importance de son palier qui par sa largeur permet d'être un espace où l'on peut s'asseoir, discuter, et même prendre un café. Il rassemble généralement les habitants d'un même étage contrairement à la terrasse commune qui cherche vraiment à connecter l'ensemble des habitants.

- La pièce polyvalente

La pièce polyvalente permet à l'habitation d'être adaptée en fonction des besoins des habitants. Lorsqu'un habitat unifamilial est adapté en logement partagé, les besoins des nouveaux habitants changent et on observe la mutation des fonctions et l'intégration de nouveaux usages nécessitant l'adaptation d'une pièce. Par exemple l'espace cuisine-cave de W. est devenu un espace de lavoir et de rangement pour leurs vélos alors que celui du logement intergénérationnel conçu par VVV accueille deux chambres.

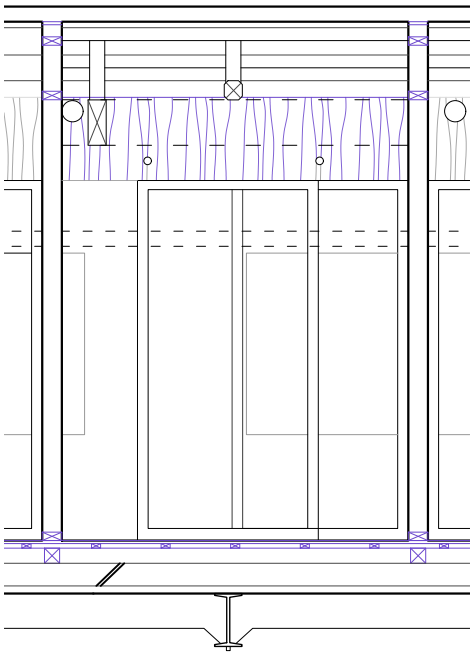


fig. 14 : le logement partagé par Studio mnm (2013),mise en avant de la structure en bois ajoutée à l'existant en couleur (1 : 50, de l'auteure)



fig. 15 : la pièce capable de Lina Ghotmeh Architecture (2019), matérialité de la chambre et des parois en bois et fibre de bois © Takuji Shimmura

c. Dispositifs liés à la réaffectation

- La matérialité

Puisqu'il s'agit d'interventions sur des constructions existantes, les murs extérieurs sont généralement conservés et c'est par l'ajout de parois qualitatives que les espaces intérieurs seront définis. Que ce soit pour l'acoustique ou pour l'appropriation individuelle, les parois doivent être réfléchies pour répondre au mieux à ces besoins. Ceux-ci influencent la matérialité, mais aussi les dimensions.

Le projet de « Studio mnm » exploite la structure en bois pour les chambres des habitants (fig. 14). Cette matérialité est intéressante pour le confort acoustique et permet de facilement y intégrer des techniques. Un autre exemple est « la pièce capable » de Lina Ghotmeh (fig. 15), proposée comme une solution alternative d'hôtel « partagé » ("« A room for Imagination » Hotel 1818 / Lina Ghotmeh Architecture," 2020). Elle est conçue à l'aide de parois de bois remplies de fibres naturelles pour offrir une isolation acoustique totale.

5.4 Développement d'un catalogue des leviers spatiaux permettant la gestion et la préservation de l'intimité des habitants de l'habitat partagé.

Les entretiens et les analyses de projets ont permis de mettre en avant certains dispositifs spatiaux, dispositions et matérialités. Ces leviers ne sont pas une finalité mais permettront une première application en projet. En effet, il est important de préciser que si le projet prend en compte les fonctions et les habitants à inclure, il ne prend pas en compte la gouvernance. Cette dernière est non négligeable pour le bon fonctionnement d'un ensemble partagé et doit impérativement être pensé lors de sa réalisation. Ici, il a été volontairement mis de côté pour pouvoir laisser toute la place au sujet de départ : la cellule privée dans l'habitat partagé.

Les leviers peuvent être classés selon plusieurs approches. Le premier (tableau 05) concerne les degrés d'intimité (tableau 01) étudiés en amont de ce chapitre. Cette mise en relation entre les degrés d'intimité et les leviers spatiaux permet de les localiser dans le projet et d'établir une logique d'articulation des espaces.

Ensuite, un second classement (tableau 06) permet d'illustrer les dispositifs et de les classer par intention pour mieux les comprendre et les intégrer à un projet en architecture :

- Le couloir habité et le sas permettent d'articuler deux degrés d'intimité. Dans le premier cas il est le lien entre l'espace commun de circulation et l'espace partagé à l'intérieur du logement. Dans le second, il s'agit d'un lien entre l'espace partagé du logement et l'espace intime des pièces individuelles.
- Le passage et les ouvertures permettent de connecter visuellement l'extérieur et l'intérieur. Que ce soit l'espace extérieur dans les cas des ouvertures ou l'extérieur du projet dans le cas du passage.
- La terrasse commune et la disposition des rangements permettent de renforcer un degré d'intimité en créant un filtre visuel entre ce degré et un autre. Dans le cas de la terrasse, elle est le filtre entre l'espace extérieur public qu'offre une cour et l'espace intérieur au logement. Dans le cas de la disposition des rangements, c'est entre le degré le plus privé de la cellule et n'importe quel autre espace du projet.
- La pièce polyvalente et la pièce supplémentaire sont des espaces qui se veulent appropriables, adaptables par les habitants qui y ont accès. Ils permettent une personnalisation des lieux par la diversité des habitants qui y habiteront.

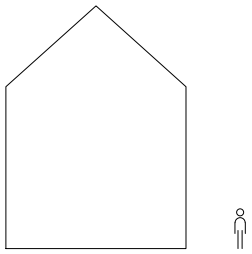
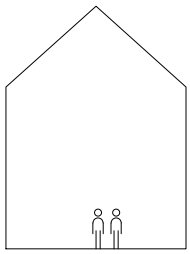
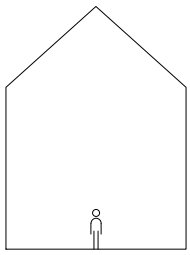
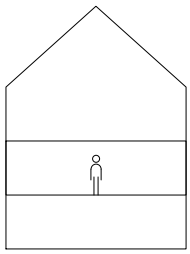
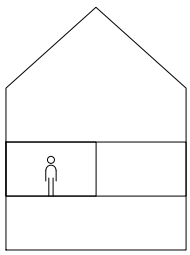
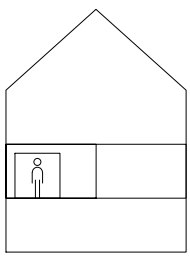
Les acteurs	Le degré d'intimité	Les fonctions	Les leviers spatiaux
Les personnes externes		Les équipements publics	Le passage
Les habitants du projet et leurs proches		Les équipements communs	La pièce polyvalente
Les habitants d'un bâtiment			La terrasse commune
Les habitants d'un étage			Le couloir habité
Les habitants d'un logement		Les espaces partagés et intermédiaires	La pièce supplémentaire
L'habitant d'une cellule		L'espace privé	Le sas La disposition des parois, des rangements et des ouvertures La matérialité

tableau 05 : mise en parallèle des leviers spatiaux au tableau 01 sur les degrés d'intimité.

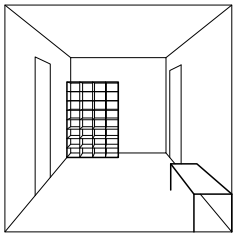
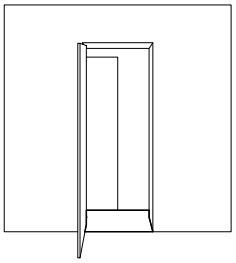
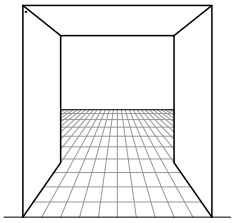
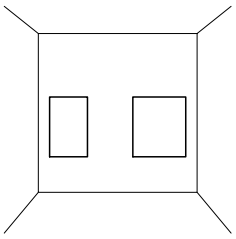
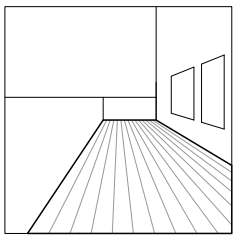
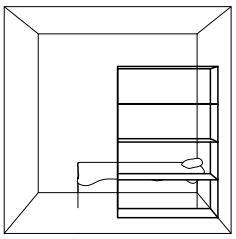
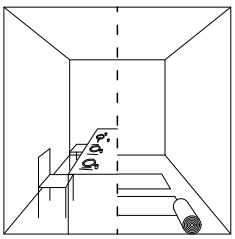
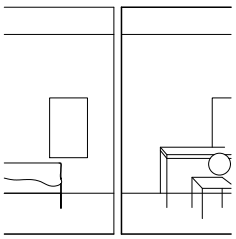
	Liés à la collectivité		Liés à l'intimtié	
Articuler	Le couloir habité		Le sas	
Connecter	Le passage		La disposition des ouvertures	
Renforcer	La terrasse commune		La disposition des rangements	
Approprier	La pièce polyvalente		La pièce supplémentaire	

tableau 06 : synthèse des leviers spatiaux.

6. Conclusion des recherches théoriques

La question de l'intimité est inhérente lorsqu'on parle d'habitat partagé. Cependant, dans la plupart des travaux de recherche et dans les projets d'architecture, ce sont avant tout les questions de « vivre-ensemble » et de gouvernance qui intéressent les auteurs et concepteurs. Dans ce travail, j'ai tenté de bousculer la question en travaillant d'abord l'espace intime pour ensuite y intégrer le collectif et arriver à un équilibre entre ces deux dimensions.

Pour toucher cet équilibre, il était important de choisir une approche à double entrée, en ajoutant au domaine de l'architecture celui des sciences sociales. Cette dernière s'est faite sur base d'entretiens et de relevés habités (Pinson, 2016, p. 7) au sein de colocations bruxelloises en ciblant une catégorie de personnes que l'on peut qualifier d' « isolées » : ainé.e.s, étudiant.e.s, jeunes travailleur.euse.s et familles monoparentales.

Rencontrer les habitants de logements partagés existants, a permis la compréhension des besoins, mais aussi l'intérêt des habitants pour ce type d'habitat. Certains voient ça comme une solution temporaire, d'autres le vivent comme un état d'esprit, mais dans tous les cas, l'habitat partagé est vu comme une opportunité de vivre mieux. Les besoins peuvent être classés en deux catégories ; ceux relatifs à la collectivité, comme partager un repas et pouvoir s'entraider, et ceux touchant à l'intimité. Pour ce dernier, avoir un espace à soi, insonorisé et appropriable sont les points qui sont ressortis.

Ces rencontres ont été une contribution essentielle au développement de la recherche. En parallèle, la recherche en architecture a permis de définir les notions d' « intimité », de « chez-soi » pour arriver à une compréhension de ce qui est entendu dans ce travail par la cellule privée. De la même manière, les notions de partage et la définition des degrés d'intimité m'ont permis d'aboutir à une articulation des espaces au sein de l'habitat partagé.

L'ensemble de ces éléments ont permis d'extraire des dispositifs spatiaux pertinents venant équilibrer les besoins d'intimité et de collectivité au sein de ce type de logements. Les dispositifs liés à la protection de l'intime concernent majoritairement la cellule privée : le sas fait tampon entre l'espace partagé et la chambre de l'habitant, la disposition du mobilier et des ouvertures permet de gérer le rapport à l'extérieur de la cellule, que ce soit visuellement ou acoustiquement parlant, tout en assurant un apport de lumière et une spatialité qualitative.

La matérialité, quant à elle, est essentielle pour une bonne insonorisation, en particulier sur des éléments comme les parois. La pièce supplémentaire est le dernier dispositif qui est ressorti de cette recherche. Elle est interne au logement et peut être intégré à la cellule individuelle mais ne l'est pas forcément : dans tous les cas, il s'agit d'une pièce supplémentaire, une pièce sans fonction particulière. Elle est essentielle dans le cadre de l'appropriabilité des logements par les habitants.

Pour favoriser la collectivité, quatre dispositifs sont ressortis : le passage comme espace de connexion, le couloir habité comme lieu de rencontre, la terrasse-commune et la pièce polyvalente.

Pour finir, les recherches ont montré que l'habitat partagé est l'occasion d'offrir à chaque habitant une cellule privée favorisant son intimité. Pour aller plus loin, l'entretien avec André, un habitant aillant emménagé séparément, avec sa compagne dans un habitat partagé, met en avant qu'ils peuvent ainsi vivre sous le même toit tout en gardant un espace individuel propre.

Dès lors, les questions suivantes pourraient se poser : « Est-il possible de vivre dans un logement partagé en couple ? » « Comment ce dernier s'adapterait à la vie de couple ? » « Quels sont les bénéfices du logement partagé pour la vie de couple ? » . L'enjeu de ces questions semble plus que pertinent après la crise sanitaire que nous avons vécue et les confinements successifs. Les manières d'habiter s'en sont retrouvé bouleversées, et le besoin d'intimité, de s'isoler un peu plus dans son chez-soi individuel est devenu essentiel.

PARTIE II

Application

1. Cas d'étude : l'Ancienne Brasserie Aerts

Avant sa désindustrialisation, Bruxelles était un pôle industriel important. Une de ses activités prédominantes était la production, le stockage et la vente de bières. Aujourd'hui, plus qu'une brasserie est encore active et si certaines ont été réaffectées, nombreuses ont été détruites. Les bâtiments de la brasserie Aerts sont en grande partie sous-exploités et au fil des années les signes de leur activité principale s'effacent. Les bâtiments sont situés dans le bas de Saint-Josse-ten-Noode, une commune ayant la particularité d'être la plus petite mais aussi la plus dense en habitants. Le revenu par habitant étant un des plus faibles de la Région bruxelloise, la commune manque toujours de logements abordables. C'est l'ensemble de ces critères qui m'ont poussée à prendre ce cas d'étude pour l'application de mon projet.

1.1 Étude historique sociale

a. La Brasserie Aerts

Lorsque Joseph Aerts décide de fonder la Brasserie Aerts en 1897, il reprend le magasin de monsieur Van Lint, situé dans la rue Braemt à Saint-Josse-ten-Noode. Il fait construire la brasserie ainsi que sa maison familiale sur la rue des Deux Tours.

La bière phare de la brasserie est la « Spéciale Aerts », une bière bouchonnée. Elle se popularise facilement malgré que cette technique impose le stockage en cave. En 1930, la brasserie ressort une recette de 1900 à l'occasion du centenaire belge. Pour en faire la pub, la « Aerts 1900 » est distribuée aux passants par un couple roulant en *oldtimer*. En parallèle, la brasserie proposait plusieurs autres bières ; la « Champion », la « Double Spéciale » et la « Gildenbier ».

En 1980, la brasserie va être rachetée par la Brasserie Palm, mais après presque 100 ans d'activité, elle sera totalement désaffectée en 1982.

b. L'ancienne Brasserie Aerts

Après un essai de reconversion par la société Europtimum Communications s.a., c'est le théâtre Le Public qui va pouvoir s'installer dans une partie des bâtiments de la rue Braemt à partir de 1994.

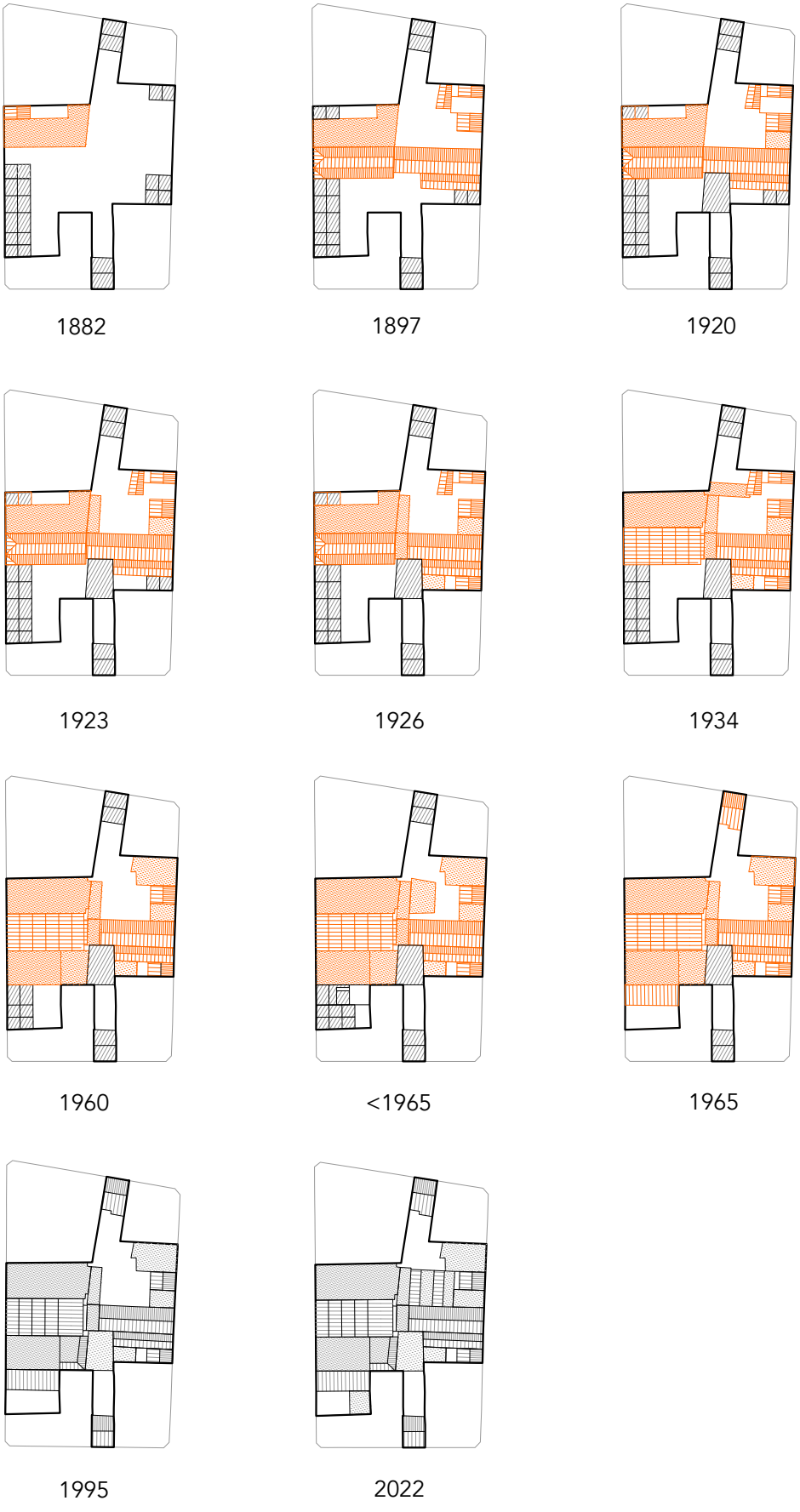


fig. 01 : Évolution historique de la Brasserie Aerts (1 : 2500, de l'auteure)

Aujourd'hui, ils ont 3 salles de spectacle intérieurs ainsi que 3 salles de restauration, des bureaux et des zones de stockage pour les décors et costumes. Ils ont également une cour pouvant s'ouvrir latéralement sur la rue. Elle sert essentiellement de parking mais depuis la pandémie du Covid19, ils y proposent des spectacles extérieurs grâce à une scène qu'ils ont construite pour l'occasion.

1.2 Étude historique architecturale

Après avoir épluché toutes les archives des bâtiments liées à la brasserie et à la famille Aerts, j'ai synthétisé les transformations effectuées au travers d'un plan annoté et d'une évolution historique schématique. Cette récolte de données n'a pas été facile et quelques questionnements subsistent. En gras sont indiqués les bâtiments sur lesquels le projet interviendra.

En 1881, une demande est introduite auprès de la commune pour faire construire un magasin à bières dans de la rue Braemt. Le permis est accordé pour une façade totalisant 22,5m de large.

Les premiers bâtiments de la brasserie seront érigés en 1897. La lithographie présente sur le papier à lettres de l'établissement montre un ensemble de bâtiments longs aux pignons sur rue s'étendant de la rue des Deux Tours à la rue Braemt. La première trace de cette illustration est datée de 1922.

En 1934, une extension du magasin sera construite dans la rue Braemt. En 1960, les bâtiments situés aux numéros 68 et 70 de la même rue sont démolis puis reconstruits dans un registre plus moderne. Le nouveau bâtiment fera usage d'atelier, de stockage et de bouteillerie et sera dessiné par l'architecte René Fostroy. Il monte sur 3 étages et est profond de 31m au niveau du rez-de-chaussée mais de seulement 20 au dernier étage.

Après le démontage des cuves en 1982, l'ensemble des bâtiments industriels est laissée sans affectation. En 1989, une demande de permis est introduite pour la réaffectation des bâtiments de la brasserie ainsi que plusieurs maisons bourgeoises (rue Verbist n°47, rue de la Ferme n°70 et rue Braemt n°82 et rue des II Tours n°78) en un « complexe d'immeubles multifonctionnels et d'habitation ». Le projet prévoit de conserver la façade existante et propose une extension au niveau des toitures pour uniformiser l'ensemble. Les plans sont alors dessinés par l'architecte Ludwig Konior mais le projet ne sera pas réalisé.

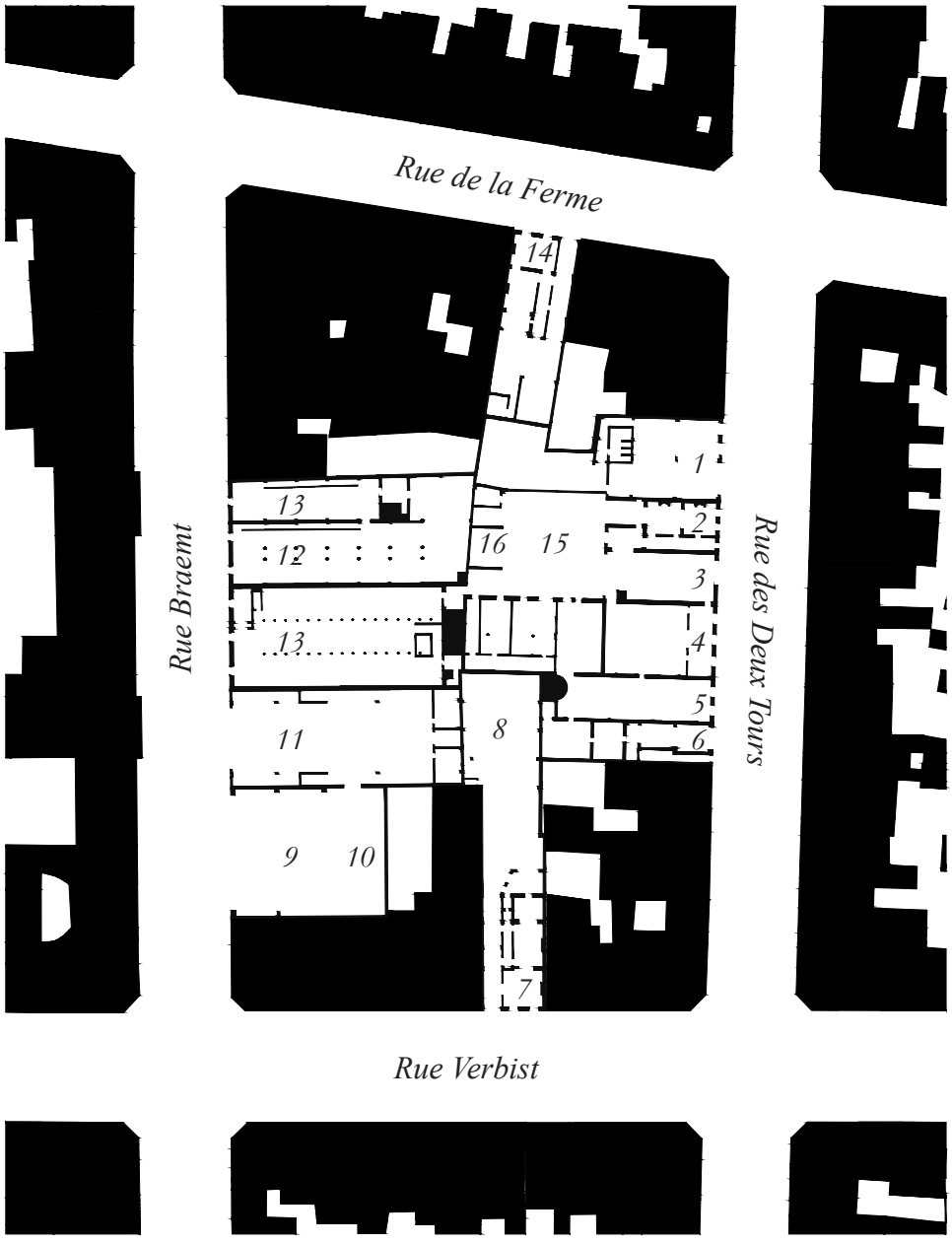


fig. 02 : Plan terrier des bâtiments relatifs à la Brasserie (1 : 1000, de l'auteure)

1. **Anciennes écuries** et maison (1882) de la famille Aerts, elles n'existent plus et ont été remplacées par un immeuble sur deux étages par la famille Aerts en 1960.
2. **Maison Aerts** (1897), elle a l'air d'avoir été entièrement conservée et est toujours habitée
3. **L'entrée cochère** vers la cour (n°15), elle a été conservée mais la porte cochère a été remplacée par une porte de garage rectangulaire, le bâtiment a actuellement une fonction de stockage.
4. et 5. **La Malterie** (1897) dont la toiture a été modifiée en 1922 pour moderniser le processus du maltage, actuellement utilisée comme lieu de stockage pour une marque de vêtements.
6. **Le 65**, maison appartenant à la famille Aerts (1886), elle a été conservée et est habitée.
7. **Le 47**, maison bruxelloise n'appartenant pas à la famille Aerts mais présentant un potentiel de connexion intéressant pour le projet. Elle est répertoriée dans l'inventaire du patrimoine architectural et est habitée par plusieurs familles.
8. Atelier sans étage en annexe au n°7
9. Parking de l'actuel théâtre Le Public, c'était anciennement le parking de la brasserie (1965). En dessous on retrouve des caves accueillant la salle de spectacle « salle des voutes » du théâtre.
10. Passage couvert et lieu de restauration du théâtre, ce bâtiment sans étage a récemment été construit par le théâtre pour donner accès à la salle des voutes située sous la cour (n°9).
11. **Bouteillerie**, stockage et d'atelier (1960), c'est le dernier bâtiment construit de la brasserie et il occupe actuellement le restaurant, les loges, la salle de principale, une salle de répétition et des espaces de stockage du théâtre.
12. Extension au magasin de bière construite en 1934. Aujourd'hui il est occupé par le théâtre qui y a installé la petite salle, la libraire, leurs bureaux et des salles de stockage / de répétition.
13. **Le Magasin** (1881). Le bâtiment semble ne former qu'un avec le n°12 mais la structure intérieure ainsi que la toiture trahissent l'écart temporel entre les deux.
14. Maison acquise en 1960 par les Aerts afin d'effectuer des modifications dans le fond de la parcelle, au profit de la brasserie. Actuellement elle abrite une colocation de plusieurs habitants.
15. Cour initiale de la brasserie (1897).
16. Dépendance (1923) à la maison familiale des Aerts (n°2), elle s'élève sur un étage et abritait deux bureaux et des sanitaires.

1.3 État sanitaire actuel

Le cas d'étude choisi est composé des bâtiments de la brasserie qui n'ont pas été réaffectés en théâtre ainsi que quelques maisons bruxelloises. Actuellement, les bâtiments restant de l'ancienne brasserie sont visiblement peu entretenus mais sont tout de même utilisés, notamment, pour le stockage de vêtements. Cet état sanitaire se basera sur des observations principalement extérieures car les bâtiments sont inaccessibles de par la volonté du propriétaire.

- Rue des deux tours n°65-67

Cette maison bruxelloise a appartenu à la famille Aerts. Aujourd'hui elle est habitée et la porte de garage a été remplacée par une baie vitrée.



- Rue des deux tours n°69-71

Ce bâtiment construit en 1896 est le bâtiment principal de la brasserie. Le bâtiment donne accès à une cour intérieure et est relié aux bâtiments rue Braemt. Il n'est pas affecté mais est utilisé pour le stockage.



- Rue des deux tours n°71

Ce bâtiment était l'ancienne entrée cochère. Il est actuellement utilisée comme garage pour un véhicule de livraison. Les fenêtres des étages sont en mauvais état, certains vitrages sont remplacés par des panneaux de remplacement opaques. Les châssis semblent d'origine.

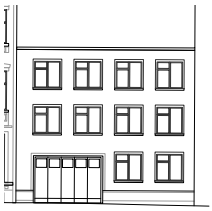


- Rue des deux tours n°73

Le numéro 73 a été construit par M. Aerts avec sa brasserie, il s'agit d'une maison bourgeoise servant encore aujourd'hui de logement.

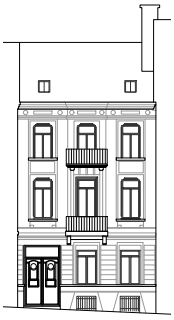


- Rue des deux tours n°75



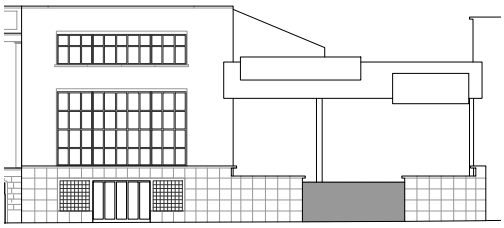
Le numéro 75 a été construit en 1960 sur les anciennes écuries de la brasserie, il semble également utilisé pour du stockage. La porte de garage a été remplacée par une porte d'entrée simple.

- Rue de la Ferme 70



Cette maison a été construite en 1872 et est indiqué être une colocation nommée « La ferme Jérôme ». En effet, on peut observer pas moins de 13 noms répartis sur les 6 sonnettes. Google Maps, nous indique qu'il s'agit d'un lieu de culte et les avis le concernant sont assez mitigés. L'état sanitaire y est décrit. La façade, d'inspiration néoclassique est relativement en bon état. Les châssis et la porte ont été repeint en blanc (ils étaient verts dans les années 90 selon une photo postée sur le site monument.heritage.brussels)

- Rue Braemt n°64 à 72



Ce bâtiment, était la bouteillerie de la brasserie. Aujourd'hui, il a été reconverti en théâtre. Le rez est une salle de restauration, l'étage est occupé par la grande salle de spectacle et le dernier niveau sert pour le stockage et les répétitions. Le bâtiment était écoomagné d'un parking/zone de chargement qui sert encore actuellement au théâtre.

- Rue Braemt n°72 à 82



C'est la plus grande façade restante de la Brasserie, elle fait 6 travées, 3 travées sont occupées par le théâtre et 2 autres sont occupées au rez par un commerce qui n'est plus en activité. En ce qui concerne les étages, des grillages sont placés sur les fenêtres, leur occupation n'est pas connue.

- Rue Verbist n°47



Cette maison de maître a été construit en 1876 et transformée en 1954, il s'agit d'une typologie d'hôtel particulier. La maison est actuellement habitée par plusieurs familles comme l'indiquent les quelques noms indiqués sur les sonnettes et les boîtes aux lettres au niveau de la porte d'entrée. Les fenêtres du rez semblent indiquer son inoccupation car des panneaux et les stores viennent bloquer l'apport de lumière.

- L'intérieur d'ilot

Les bâtiments en intérieur d'îlot ont des formes de toitures très variées. Ils ne montent pas sur plus d'un niveau et ont tous un aspect industriel.

2. Projet : reconversion d'un bâtiment existant en habitat partagé

2.1 Programmation

Tout d'abord, il a fallu établir un programme répondant aux besoins du projet. Ce programme peut être classé en 3 types d'espaces : le public, le commun et le privé. Ensuite, pour mettre l'implantation du programme dans le cas d'étude (fig. 05 & 06) par l'utilisation de l'existant, certains bâtiments seront démolis et ajoutés (fig. 03). Les connections (fig. 04) se basent sur des connections antérieures, qui existaient pendant le fonctionnement de la brasserie et auxquelles s'en ajoutent de nouvelles permettant le nouveau fonctionnement de l'ensemble.

- Les équipements publics (surface nette : 600 m^2)

Magasin alimentaire (200m^2)
Café (100 m^2) + terrasse sur la cour intérieure (50 m^2)
Ateliers créatifs (50 m^2)
Garderie (200 m^2)
Cour + espace extérieur couvert

- Les équipements communs (surface nette : 385 m^2)

Lavoir (120 m^2)
Atelier de réparation (75 m^2)
Salle polyvalente avec cuisine (120 m^2)
Coworking (50 m^2)
Jardin & Potager
Terrasses

- Les types de logements (total : 14 ainés, 7 parents, 10 j. tr., 14 étudiants, 9 enfants)

Deux maisons intergénérationnelles (10 étudiants, 3 ainés)
Deux duplex clusters destinés aux ainés (11 ainés)
Deux duplex et un triplex cluster destinés aux familles monoparentales (10 parents, 14 enfants)
Une maison étudiante (4 étudiants)
Une maison destinée aux jeunes travailleurs (4 jeunes travailleurs)

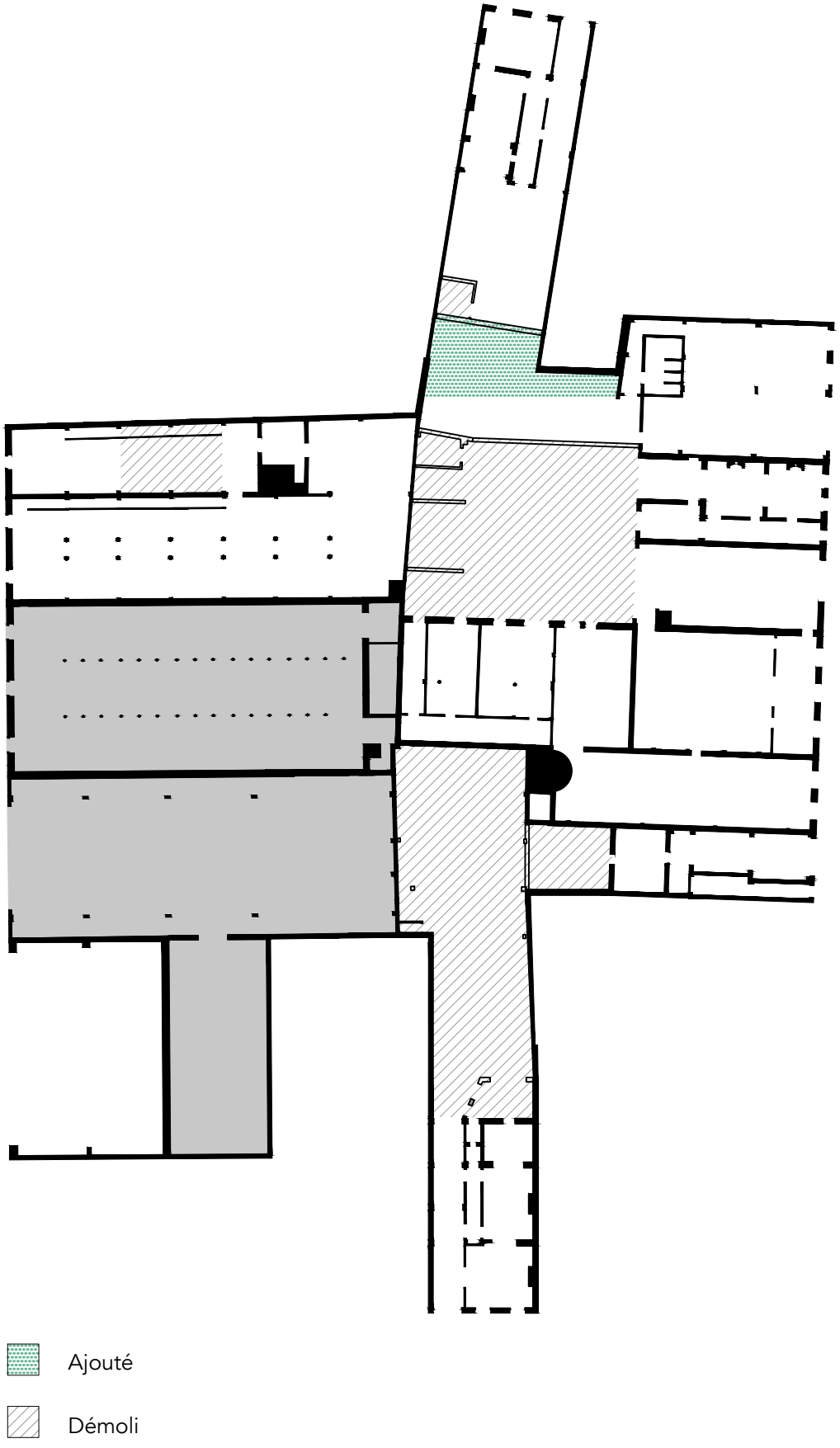


fig. 03 : État des démolitions et extension nécessaires (1 : 500, de l'auteure)

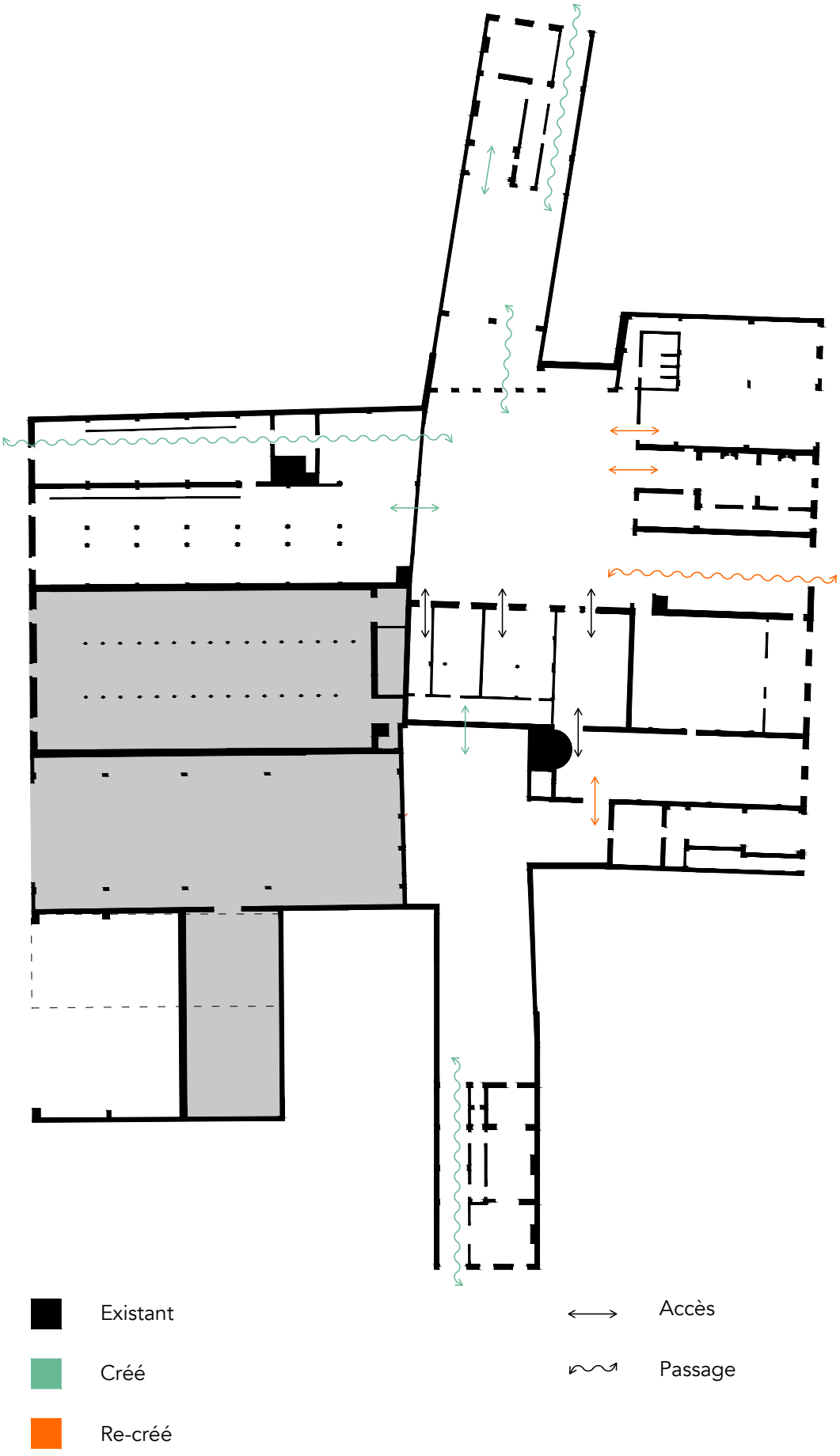


fig. 04 : Connections créées, re-crées et gardées (1 : 500, de l'auteure)

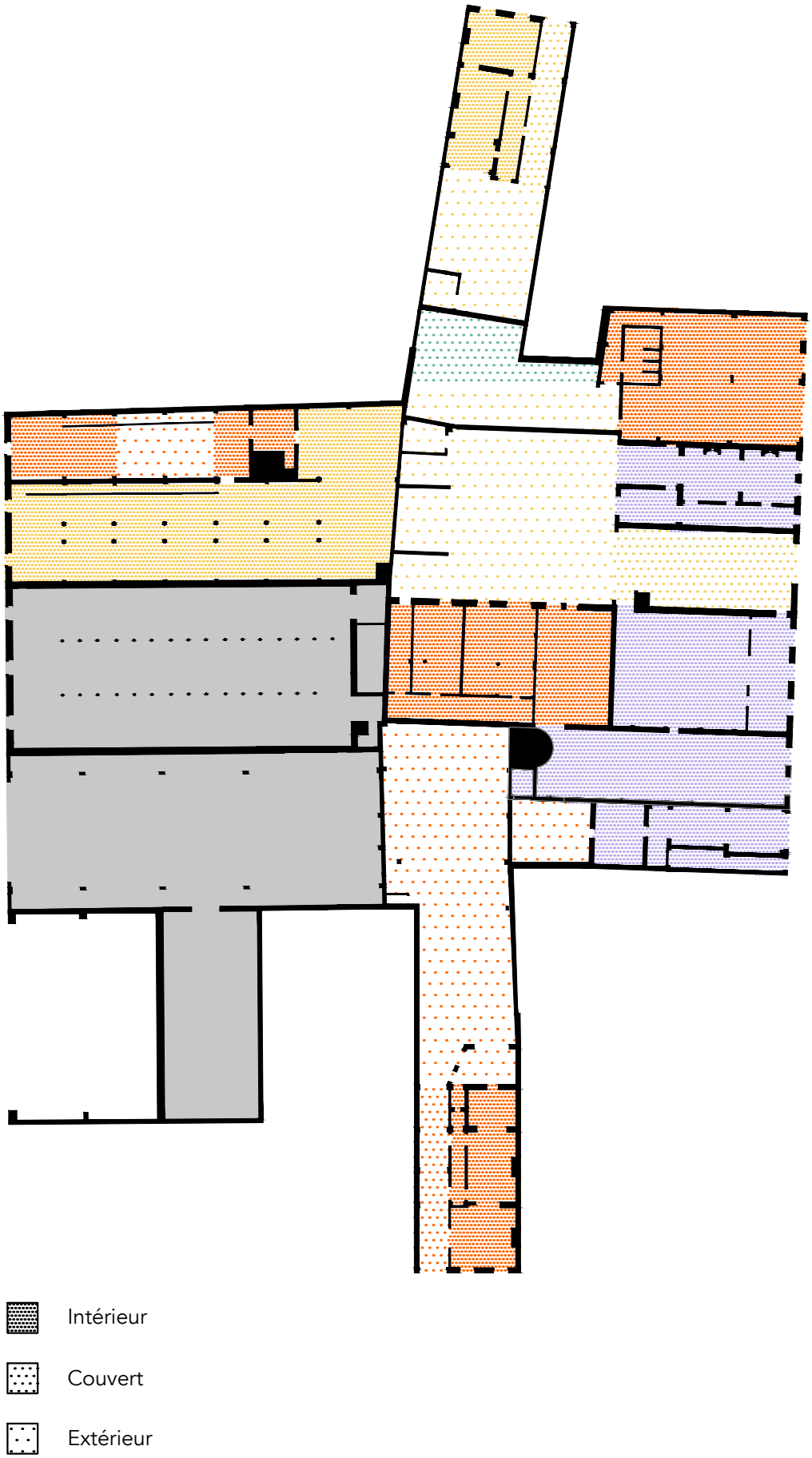


fig. 05 : Implantation du programme au rez-de-chaussée (1 : 500, de l'auteure)

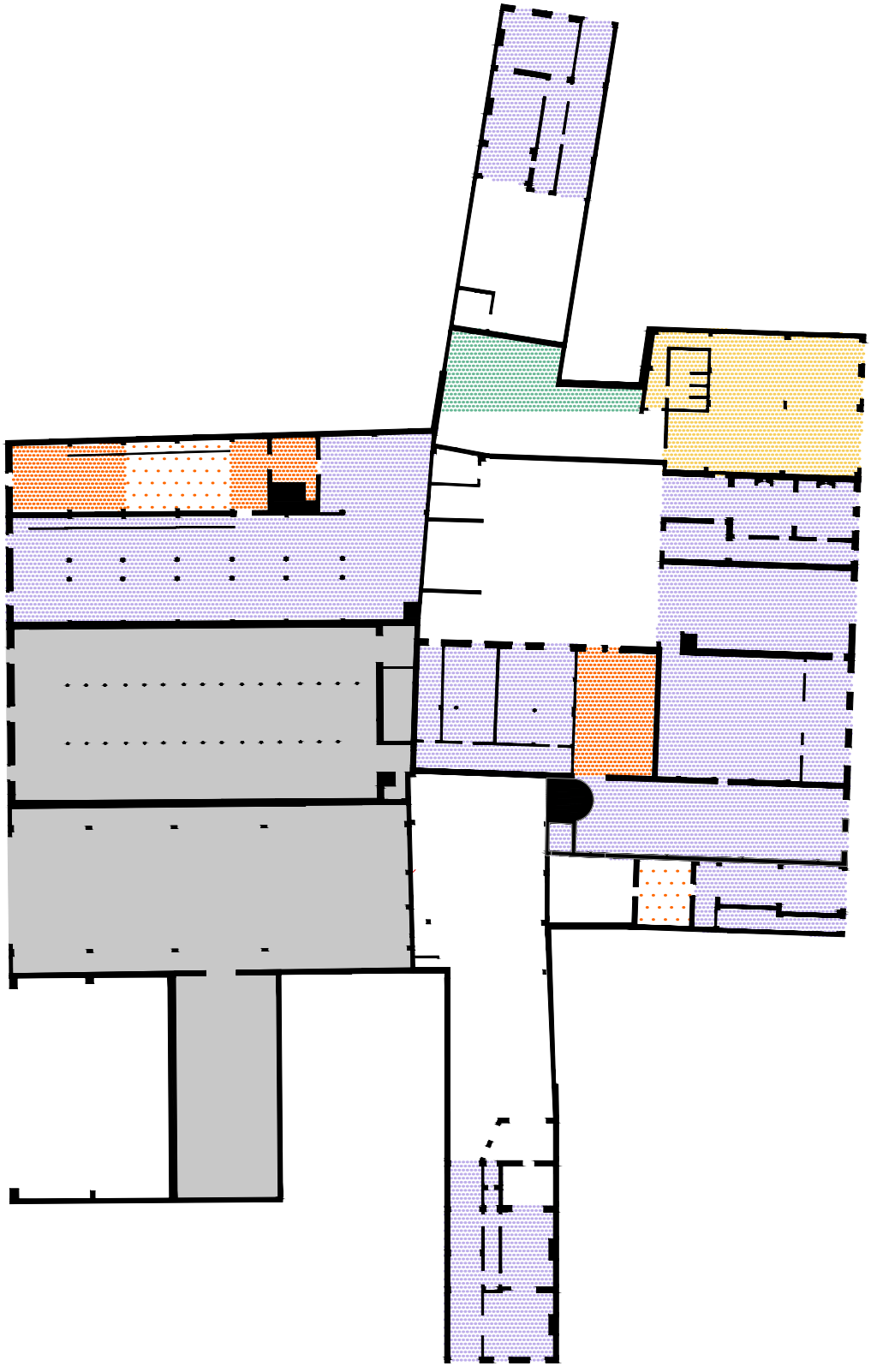


fig. 06 : Implantation du programme à l'étage (1 : 500, de l'auteure)

2.2 Conception de la cellule privée

a. Fonctions

L'espace privé est étroitement lié à l'individu qui l'habite, c'est pourquoi le point de départ à la conception des cellules privées est l'habitant. Dans ce travail, j'ai mis en avant 4 profils d'habitants isolés : l'étudiant.e, le ou la jeune travailleur.euse, l'ainé.e et la famille monoparentale. Ces profils sont répartis sur trois typologies d'habitat : la maison partagée, la maison intergénérationnelle et l'appartement cluster. Ce qui résulte en 6 cellules privées répondant à des besoins et des espaces partagés différents. Chaque habitants à des besoins à l'échelle du quartier, à l'échelle du logement et à l'échelle de sa cellule qui lui sont propres. Le tableau suivant résume ces éléments :

<table>
<tr><th>Habitation</th><th>Habitant</th><th>Échelle du quartier</th><th>Échelle du logement</th><th>Échelle de la cellule</th></tr>
<tr><td rowspan="2">Maison partagée</td><td>Jeunes travailleur.euse.s</td><td>Espace de co-working</td><td>Espace pour les réunions en ligne</td><td>Chambre et pièce secondaire</td></tr>
<tr><td rowspan="3">Étudiant.e.s</td><td rowspan="3">Local informatique</td><td rowspan="3">Espace pour l'étude</td><td>Chambre divisable</td></tr>
<tr><td rowspan="2">Maison inter-générationnelle</td><td>Chambre adaptable</td></tr>
<tr><td rowspan="3">Ainé.e.s</td><td rowspan="3">Magasin alimentaire</td><td rowspan="3">Accueil des petits enfants</td><td>Chambre, salle de bain et WC</td></tr>
<tr><td rowspan="2">Appartement cluster</td><td>Chambre, salle de bain et WC, kitchenette</td></tr>
<tr><td>Familles monoparentales</td><td>Garderie</td><td>Salle de jeux</td><td>Deux chambre, salle de bain</td></tr>
</table>

Tableau 01 : Besoins des habitants en fonction de leur logement à 3 échelles : quartier, logement et cellule (de l'auteure)

b. Matérialité

Comme précisé dans le travail, la conception des espaces individuels se fera par l'introduction de cloisons en bois dans les bâtiments existants. Les cloisons sont faites de montants et lisses en bois massif (e = 120 ou 145 mm), l'isolant est en fibre de bois et les plaques de finition sont en OSB (e = 18 mm).



fig. 07 : Plans de 6 chambres type. De haut en bas et de gauche à droite chambre de : 1. Jeune travailleur en maison partagée, 2. Étudiant en maison partagée, 3. Famille monoparentale, 4. Ainé en appartement cluster, 5. Ainé en maison intergénérationnelle, 6. Étudiant en maison intergénérationnelle (1 : 150, de l'auteure)

Conclusion

En choisissant deux approches de recherche complémentaires, ce travail amène un regard inédit pour traiter l'habitat partagé.

Premièrement, l'approche par les sciences humaines a permis de révéler d'une part, les attentes des habitants de logements partagés face à la vie en collectivité. D'autre part, elle a fait ressortir leurs besoins, que ce soit face à l'intimité ou la vie commune. Ces connaissances ont été acquises grâce aux entretiens, réalisés suivant une grille établie au préalable. Certains besoins étaient exprimés de manière explicite, d'autres ont été révélés par une interprétation personnelle de leurs témoignages. Il s'agit là d'une manière distincte de concevoir et de penser un projet : le projet par l'humain. Cette dimension est porteuse de sens et m'est apparu comme étant d'un intérêt particulier en architecture.

L'approche par le projet complète cette première démarche en permettant la proposition concrète de dispositifs spatiaux à mettre en œuvre lors de la conception d'un projet. Ces derniers concernent en premier l'échelle de l'intime, mais également l'échelle collective, sans laquelle, l'habitat partagé n'aurait de sens. De plus, dans ce type d'habitat, la gestion des degrés d'intimité est fondamentale, la grille de synthèse de ces résultats (tableau 05, p.56) permet de rendre compte de ces différents degrés tout en sachant quels dispositifs y appliquer.

Ensuite, il y a la volonté initiale de faire de la question de l'intimité l'amorce principale de ma recherche sur l'habitat partagé, un type d'habitat pensé pour la collectivité. Ce point de départ renforce l'importance de porter un regard croisé entre la recherche par l'humain et par le projet. En effet, visiter des colocations existantes, discuter avec leurs habitants et travailler avec le relevé habité, m'a permis de mettre en évidence l'importance de cette question.

L'expérimentation en projet s'est faite par la reconversion d'un ensemble de bâtiments comprenant deux typologies importantes pour la création de logements partagés. La Brasserie Aerts a été sélectionnée pour sa dualité typologique entre maisons bruxelloises et bâtiments industriels, deux leviers intéressant pour l'implantation de logements partagés. De plus, l'analyse historique du site montre déjà une mixité programmatique entre logements, bureaux, activité brassicole et transport, le tout articulé autour d'une cour centrale qui se révélera être une ressource essentielle du projet.

Le logement partagé peut dès lors prendre deux formes : celui d'une maison partagée découlant de l'adaptation de la maison unifamiliale et celui d'un appartement cluster permis grâce à l'adaptation de larges surfaces industrielles.

Pour finir, si l'habitat partagé est une solution de plus en plus envisagée face aux problématiques de la crise du logement et de l'isolement, de nombreuses recherches montrent que le besoin d'intimité est prédominant (Bernard, Girardo, Muxi Martinez, & Salembier; Hassan Al-Dasouki, 2021; Lenel, Demonty, & Schaut, 2020). Les chiffres sur la composition des ménages en Région Bruxelles-Capitale le soulignent également avec plus de six adultes sur dix vivant seuls ou en situation de monoparentalité. Si nos modes d'habiter continuent d'évoluer vers des propositions alternatives de logement comme celle de l'habitat partagé, cela appuie l'importance de préserver des formes d'intimité dans nos habitations.

Bibliographie

Livres

Alexander, C., Ishikawa, S., & Silverstein, M. (1977). *A Pattern Language: Towns, Buildings, Construction*. United States of America: Oxford University Press.

Bachelard, G. (1961). *La poétique de l'espace* (3e ed.). Paris: Presses universitaires de France.

Chermayeff, S., & Alexander, C. (1972). *Intimité et vie communautaire: vers un nouvel humanisme architectural* (J. Engelmann, Trans.). Paris: Dunod.

Collectif. (2019). *Les 101 mots d'initiative logement à l'usage de tous*. Paris: Archibooks.

Eleb, M. (2014). *Les 101 mots de l'habitat à l'usage de tous*. Paris: Archibooks.

Eleb, M., & Bendimérad, S. (2018). *Ensemble et séparément: des lieux pour cohabiter*: Bruxelles: Mardaga.

Eleb, M., & Châtelet, A. M. (1997). *Urbanité, sociabilité et intimité: des logements d'aujourd'hui*. Paris: Editions de l'Epure.

Eleb, M., & Debarre-Blanchard, A. (1989). *Architectures de la vie privée: maisons et mentalités : XVIIe-XIXe siècles*. Bruxelles: Archives d'architecture moderne.

Gautreau, C., & Morio, S. (2018). *HOMY: Coliving, cohabiter*. Liège: Pavillon de l'Arsenal Paris.

Kaufmann, J.-C. (2016). *L'entretien compréhensif - 4e éd.* Paris: Armand Colin.

Lambert, A., Dietrich-Ragon, P., Bonvalet, C., & Schwartz, O. (2018). *Le monde privé des femmes: genre et habitat dans la société française* (Vol. 3). Paris: Ined éditions.

Lasserre, C., Laconte, P., Böhlke, A., & Dooreman, B. (2013). *Bureaux du passé, habitants du présent. La conversion d'immeubles de bureaux en logement et équipements en Région Bruxelles-Capitale.* Bruxelles: Direction Etudes et Planification.

Ledent, G. (2014). *Potentiels Relationnels. L'aptitude des dispositifs physiques de l'habitat à soutenir la sociabilité. Bruxelles, le cas des immeubels élevés et isolés de logement.* Prom. : Masson, Olivier. UCL.

Poullain, A. (2016). *Choisir l'habitat partagé: l'aventure de Kraftwerk*. Paris: Parenthèses.

Schmid, S., Eberle, D., & Hugentobler, M. (2019). *A History of Collective Living: Models of Shared Living*. Basel: Birkhäuser.

Serfaty-Garzon, P. (2003). *Chez soi: Les territoires de l'intimité*. Paris: Armand Colin.

Teige, K., & Dluhosch, E. (2002). *The Minimum Dwelling* (E. Dluhosch, Trans.). Chicago: MIT Press.

Vittorio Aureli, P., & Tattara, M. (2017). *The Room of One's Own*. Milan: Black Square.

Wong, L. (2016). *Adaptive Reuse: Extending the Lives of Buildings*. Berlin: Birkhäuser.

Woolf, V. (2001). *A Room of One's Own*. Canada: Broadview Press.

Articles

Basyn, J.-M., Demeter, S., Dumont, P., Lesecque, M., Paredes, C., Vander Brugghen, B., & Walazyc, A.-S. (2015). "Dossier Ateliers, Usines et Bureaux." *Bruxelles Patrimoine* (n°015-016).

Courbebaisse, A., Gloesener, J., & Salembier, C. (2021). "Pour une matrimonialisation du grand ensemble de Droixhe. Le care comme horizon de la réhabilitation." En cours de publication.

De Keersmaecker, M.-L. (2018). "Enquête 2018" *Observatoire des Loyers*.

Ledent, G., & Salembier, C. (2021). "Parents en co-habitat. Vers une parentalité élargie ?" *EchoGéo, 11* (55).

Pinson, D. (2016). "L'habitat, relevé et révélé par le dessin : observer l'espace construit et son appropriation." *Espace et sociétés* (Vol. 164-165). Paris: Erès.

Real, E. (2015). "Reconversions. L'architecture industrielle réinventée." *In Situ, 26*.

Van mieghem, W., Bensaïd, I., Dumont, C., Bauwelinckx, A., & Evrard, L. (2015). "Colocation à Bruxelles : enjeux, freins, perspectives." *Art. 23* (60).

Articles en ligne

« A room for Imagination » Hotel 1818 / Lina Ghotmeh Architecture. (2020). URL : https://www.archdaily.com/950272/a-room-for-imagination-hotel-1818-lina-ghotmeh-architecture (consulté le 16 avril 2022)

Cobbaut, N. (2019). "Colocation: quel impact sur les allocations sociales?" *Echos du crédit et de l'endettement*. URL : https://www.echosducredit.be/colocation-quel-impact-sur-les-allocations-sociales/ (consulté le 13 mai 2022)

Daloze, C. (2022). "Statut cohabitant : à quand la fin ?" *Action Vivre Ensemble,* (Analyses). URL : https://vivre-ensemble.be/analyse-2022-01 (consulté le 13 mai 2022)

De Sloover, S. (2021). "Aantal (deels) leegstaande gebouwen in Brussel geschat op tienduizend." *BRUZZ*. URL : https://www.bruzz.be/stedenbouw/aantal-deels-leegstaande-gebouwen-brussel-geschat-op-tienduizend-2021-12-15 (consulté le 14 mai 2022)

De Vries, N. (2020). "The Kalkbreite: Participative housing planning in Zurich." URL : https://www.shareable.net/the-kalkbreite-participative-housing-planning-in-zurich/ (consulté le 27 mai 2022)

Dessouroux, C., Bensliman, R., Bernard, N., De Laet, S., Demonty, F., Marissal, P., & Surkyn, J. (2016). "Le logement à Bruxelles : diagnostic et enjeux." *Brussel Studies,* (Note de synthèse n°99). URL : https://journals.openedition.org/brussels/1353 (consulté le 30 mars 2022)

Emmanuel, N. (2022). "Monoparentalité et mal-logement: une histoire de femmes." *La ligue*. URL : https://ligue-enseignement.be/monoparentalite-et-mal-logement-une-histoire-de-femme/ (consulté le 12 avril 2022)

Fuss, R., & De Laet, S. (2021). "Le coliving : à la conquête de Bruxelles ?" *Bruxelles en Mouvements,* (Tout va bien). URL : https://www.ieb.be/Le-coliving-a-la-conquete-de-bruxelles (consulté le 5 mai 2022)

Hassan Al-Dasouki, A. (2021). "Dans le monde arabe les femmes n'ont pas d'intimité." *Vu d'Egypte*. URL : https://www.courrierinternational.com/article/vu-degypte-dans-le-monde-arabe-les-femmes-nont-pas-dintimite (consulté le 10 mars 2022)

Lenel, E., Demonty, F., & Schaut, C. (2020). "Les expériences contemporaines de co-habitat en Région de Bruxelles-Capitale." *Brussels Studies, Collection Générale*. URL : https://journals.openedition.org/brussels/4207 (consulté le 1 avril 2022)

Statbel. (2020). "Les personnes seules et les familles monoparentales représentent 45% des ménages belges." *Statbel*. URL : https://statbel.fgov.be/fr/nouvelles/les-personnes-seules-et-les-familles-monoparentales-representent-45-des-menages-belges (consulté le 1 avril 2022)

Lois et règlements

Code bruxellois de l'aménagement du territoire (CoBAT), Art. 251 C.F.R.

Table des illustrations

Partie I

fig. 01 Dessiné par l'auteure sur base des données de l'IBSA & Statbel

fig. 02 De Sloover, S. (2021). Aantal (deels) leegstaande gebouwen in Brussel geschat op tienduizend. BRUZZ. URL : https://www.bruzz.be/stedenbouw/aantal-deels-leegstaande-gebouwen-brussel-geschat-op-tienduizend-2021-12-15 (consulté le 14/05/22)

fig. 03 De Keersmaecker, M.-L. (2018). Enquête 2018. *Observatoire des Loyers*. p. 20.

fig. 04 De Keersmaecker, M.-L. (2018). Enquête 2018. *Observatoire des Loyers*. p. 84.

fig. 05 Ledent, G. (2014). *Potentiels Relationnels. L'aptitude des dispositifs physiques de l'habitat à soutenir la sociabilité. Bruxelles, le cas des immeubels élevés et isolés de logement*. UCL, p. 443.

fig. 06 Vittorio Aureli, P., & Tattara, M. (2017). *The Room of One's Own*. Milan: Black Square, p.7.

fig. 07 Eleb, M., & Bendimérad, S. (2018). *Ensemble et séparément: des lieux pour cohabiter*: Mardaga.

fig. 08 Alexander, C., Ishikawa, S., & Silverstein, M. (1977). *A Pattern Language: Towns, Buildings, Construction*. United States of America: Oxford University Press, p. 613

fig. 09 © de l'auteure

fig. 010 Adrian Striech Architecture, *Kraftwerk 1 Heizenholz* (2011). Dessiné par l'auteure au 1:100

fig. 011 Studio mnm, *House for 7 People* (2013). Dessiné par l'auteure au 1:100

fig. 012 Relevé habité de la chambre de B., par l'auteure au 1 : 200

fig. 013 VVV architecture, *logement intergénérationnel* (2018). Dessiné par l'auteure au 1 : 100.

fig. 014 Studio mnm, *House for 7 People* (2013). Dessiné par l'auteure au 1:50

fig. 015 © Takuji Shimmura

Annexes

- Entretiens

Rapport 1

Identité.e.s : Paule et Claire dans la maison « Entre Voisins » d'Abbeyfield

Date : 18 février 2022

Lieu : *Les communs de la maison Entre Voisins*, Ch. de Wavre, 490, 1040 Bruxelles

Durée de l'enregistrement : 40 min



Façade à rue de la maison pour seniors Abbeyfield « Entre Voisins » © de l'auteure.

Comment vous avez eu l'idée de vivre comme ça, dans un habitat partagé ?

Paule : Moi, je suis la dernière arrivée, donc c'est encore assez frais. Ça fait 11 mois je crois maintenant que je suis là. Voilà, j'étais obligé de quitter une maison que j'occupais depuis 35 ans, que je louais depuis 35 ans. Et la propriétaire étant décédée, la maison était mise en vente et j'avais pas les moyens de l'acheter donc j'ai été obligé de chercher autre chose. D'abord, j'ai cherché vraiment tous azimuts, même, je viens de la région de Theux, je sais pas si vous situez ? C'est près de Spa. Et j'ai cherché vraiment dans au moins 6-7 communes différentes, donc j'ai cherché à Theux où j'habitais, j'ai cherché sur Verviers qui est la première ville la plus, un peu la grosse dans le coin. J'ai cherché sur Liège, Namur, la région de Huy d'où j'étais originaire. Et alors j'avais dans un petit coin de ma tête Bruxelles, mais qui me paraissait hors de prix, donc je ne suis pas trop branché là-dessus et alors je cherchais aussi bien une petite maison comme un appartement ou un habitat groupé. Voilà, j'ai vraiment… c'était pendant quelques mois et j'ai trouvé des trucs de toute sorte quoi. Et puis alors, un jour j'ai, je suis tombée sur le site, d'Abbeyfield que j'ai lu en en large

et en travers, et j'ai plus eu besoin de chercher, c'est là. En plus c'était ici à Bruxelles, et voilà, comme c'était un habitat partagé, il y avait une possibilité au niveau financier, de gérer ça. Et voilà.
Claire : Chez moi, c'est, c'est un peu par hasard. Disons que j'ai vu déjà à la télévision une petite anecdote, enfin sur ce que c'était à l'habitat groupé donc je l'ai vu une fois et puis j'ai vu une fois une annonce d'une rencontre d'info sur différentes formes pour habiter pour seniors. Alors je suis allé là, alors là j'ai retrouvé, entre autres, des différentes propositions, j'ai retrouvé Abbeyfield mais je me dis bon, ça va comme ça. Et alors, jusqu'au jour où j'habite Uccle, dans le fin-fond d'Uccle et alors à un certain moment, ma voisine disait, bon, moi, je m'en vais d'ici, donc on avait deux maisons qui appartenaient à l'Église là, qui était à côté et alors elle dit « Oh, moi, je vais, je vais partir d'ici », je dis tiens… et comme c'est un quartier qui est super résidentiel, personne connaît personne et voilà, je dis bon... Et alors j'étais déjà pensionné. Et alors, je me disais tiens et elle allait partir, je me dis bon, si elle s'en va, tôt ou tard, je m'en irai aussi. On avait des petits engagements vis-à-vis de la paroisse, mais c'était pas écrit sur papier comme ça. Et alors je dis bon moi je ne vais pas rester non plus parce que finalement, je suis perdue ici et puis je me rendais compte qu'étant pensionnée, tout était loin, je perdais un temps pour faire une activité quelque part ailleurs à Bruxelles. Je perdais beaucoup, beaucoup de temps dans la, dans les transports. Et alors, j'ai repris contact ici avec la maison. Donc ici un premier contact. Et alors là, ça fait tilt. Parce que j'avais aucune urgence de partir j'aurais bien pu rester là jusqu'à mes nonantes ans, en plus où j'habitais, j'habitais vraiment bien et tout et tout. Mais je me dis, j'ai pas envie de prendre l'âge ici parce que à la longue je vais m'isoler isoléer parce que bon, tout est trop loin et avoir aucun magasin alentours, tu es dépendant d'un seul autobus qui ne t'apporte encore nulle part ou bien de ta voiture. Et alors quand j'ai eu le premier contact ici, ça fait tilt, je me dis, tiens, ça me plaît. Et alors, à quoi bon d'attendre ? Quoi ? alors, j'ai dit, alors je me décide et je me suis décidée et je suis partie et ma voisine, elle est partie seulement 4 ans après. Et je suis bien et je me dis, tiens, c'est vraiment ça que qu'il fallait pour moi.

Ça fait combien de temps que vous habitez ici Claire ?

Claire : Moi, je suis là depuis, ça va faire tout doucement 5 ans.

Vous savez quand la maison a été construite ?

Claire : Il y a 20 ans, donc ce sont 3 bâtiments que la commune a tout à fait refaits. Et c'étaient 3 maisons séparées et en ont fait une entité avec 8 appartements. Et ceci, qui sont les communs.

Est-ce que c'est votre première expérience dans un habitat partagé ?

Paule : Moi, j'ai eu envie de ça dès notre première année de mariage avec mon mari, on avait ce projet là, mais qui n'a jamais été réalisé finalement, avec des amis. Et puis bon, il y en a un qui a trouvé un terrain, puis un autre, une opportunité pour construire. Donc voilà. Le projet s'est

effiloché, mais enfin, c'est quelque chose qui nous, qui nous intéressait, de toute façon, donc je suis retombé un petit peu sur mes pattes, 50 ans plus tard.

Claire : Ah non, donc ce que je voulais dire, c'est que seulement depuis que je suis là, que j'ai ouvert les yeux et je me dis mais enfin, il y a tellement d'autres formes d'habitat groupé que, c'est dommage que j'ai pas découvert ça déjà beaucoup plus tôt ou bien que d'autres personnes ne découvrent pas. Et puis quand tu vois des gens qui se restent dans un habitat qui n'est plus approprié pour la tranche d'âge qu'on, je me dis bon. Mais trop tard, c'est trop tard, donc il faut-il faut s'y prendre quand on a encore un projet devant soi ou quand on sait encore faire des projets.

Est-ce que vous auriez une idée d'une anecdote ou d'un moment de vie qui représente bien cette vie en communauté ?

Paule : Moi je l'ai dit plusieurs fois au début que j'étais ici, que ça se méritait. C'est pas quelque chose qui tombe du ciel, ce qui va se passer ici, et c'est voilà. C'est un projet, c'est un projet dans lequel on, on doit s'engager et il faut y mettre une part de notre énergie, quoi.

Claire : Une anecdote assez récente c'est que donc les habitants, c'est un ASBL toujours la maison. Et alors les habitants gèrent la maison donc toute la partie mais avec des bénévoles externes donc on a l'ASBL, il y a des membres habitants, il y a des membres externes, donc des amis externes, et alors, récemment on a reçu, on a fait un petit souper de couscous ensemble ici et c'était vraiment très sympa comme ça de savoir que voilà, ils sont là dans le dos, il y a, ils sont là à côté de nous pour passer des bons moments et puis voilà.

C'est quoi le rôle de ces personnes externes dans l'ASBL ?

Claire : Mais, donc c'est une ASBL, donc c'est pas que les habitants qui gèrent l'ASBL, l'ASBL à toute sa structure et ça doit fonctionner et il y a une supervision même de la part de l'État.

Paule : Et ils sont aussi les garants du projet dans lequel on est. Et ils soutiennent aussi quand même dans ce qui est de la gestion financière. Enfin, ils doivent quand même apporter des aides aussi, soit par leur compétence ou par voilà un moment qu'ils mettent à disposition quoi.

Vous avez beaucoup d'interactions avec ces personnes ?

Claire : Il y a déjà obligatoirement les réunions régulières. Et puis quand il y a quelque chose ou bien on communique juste pour qu'il sa… et nous autres, on a aussi une fois par mois le Conseil des habitants. Donc on va, on se met ensemble pour voir un petit peu et alors, notre compte rendu de ce qu'on a échangé, donc on le transmet aussi donc eux, ils savent un petit peu les. La, la vie, en face de quoi nous sommes. On a eu une panne de chauffage, on a eu une panne de l'ascenseur et puis bon, on peut ou bien le gérer nous, on le sait, le gérer, mais par sympathie, on le leur communique aussi. Et alors ils nous soutiennent moralement et puis on leur dit « Bon, l'ascenseur est réparé, des choses comme ça.

Paule : Mais donc dans le Conseil d'administration, il y a des représentants des habitants. Donc vous avez des réunions…

Claire : Oui donc là ce sont des réunions fixe, trimestriel plus ou moins ou 3 fois par an ou 4 fois par an. Donc on a encore obligatoirement pour gérer un peu et le budget et bon les choses techniques de la maison.

Est-ce que vous saurez décrire l'ambiance de la maison ? Avec des mots clés peut être ?

Claire : C'est une, comment on appelle ça ? Montagne russe ? Et puis dans le haut, tu sais que tu n'es jamais tout à fait en haut, si tu es dans le bas, tu sais que ça va remonter. Voilà, il faut pas s'attarder sur…

Paule : On est pas très nombreuses hein pour le moment, on est 4.

Claire : Quatre qui formons vraiment le groupe ensemble. Bientôt, il y aura un 5 qui va s'ajouter, une 6e que peut être. Elle a fait le premier pas pour un premier contact. Mais quand quelqu'un vient prendre un premier contact, il y a tout un *briefing*. Donc il y a certainement 2 ou 3 mois qui passent avant que quelqu'un... Parce que ça doit murir et chez la personne et tout doucement aussi…

Il y a un processus d'intégration aussi ?

Paule : Tout un processus d'admission qui est assez strict et qui est nécessairement parce que c'est tout un cheminement quoi pour arriver à finalement signer le contrat. Bon, il peut se passer beaucoup de choses dans la tête des gens. Ça vaut la peine de se donner le temps.

La décision pour admettre un ou une nouvelle habitante se fait avec vous ?

Claire : Oui, elle fait un stage aussi de deux semaines et à la suite de quoi les habitants donnent leur avis. Bon, il y a la Présidente aussi qui a son avis à donner. Et le stagiaire doit passer chez la chargée de mission qui recueille un petit peu toutes son expérience de stage. Et puis alors voilà, on se met tous ensemble et là c'est oui ou c'est non.

En ce qui concerne les tâches liées aux communs, les courses etc, vous vous organisez comment ?

Paule : On a toute une liste de tâches à assumer du plus consistant au plus banal, tout est un petit peu détaillé. Tout est répartit entre nous d'après… Il n'y a pas beaucoup de critères pour partager cette tâche-là, d'après affinités. D'après si y a des tâches qui sont déjà occupées, puis nouvelles personnes qui arrivent. Et puis bon qu'est-ce que ? Puis voilà, c'est tout doucement et il y a pas vraiment, vraiment un tournant dans les tâches, mais les tâches sont assumées. Et puis ce qu'on essaie quand même de faire ce que c'est que tout le monde soit à mis au courant de tout ce qui est fonctionnement technique aussi, donc tout ce qui est… Il y a un store qui est cassé, bon y'a quelqu'un qui va prendre l'initiative pour contacter, il faut changer un châssis qu'on est en train de

faire, donc les démarches sont partagées donc, il y a une personne qui le fait, mais cette personne transmet un peu les différentes étapes de tout ça.

Paule : On a la particularité d'être dans un habitat qui dépend de la commune avec un bail emphytéotique. Donc on a la responsabilité du bâtiment, comme si on était propriétaire en fait, financièrement aussi. C'est un grand morceau que ça.

Claire : C'est quelque chose d'unique à notre maison à nous. Tout le monde s'est rendu compte, que c'est pas très heureux cette façon-là parce que s'il y a une panne de quoi que ce soit, c'est nous qui devons gérer et financièrement et tout. Ce qui normalement, si on change un châssis et tu habites dans un habitat, un appartement, que tu loues et tu dois changer ton châssis, c'est pas le locataire qui va changer, c'est le propriétaire. Ici chez nous, donc c'est nous.

Paule : Et dans la PAF.

Claire : La participation aux frais.

Paule : Il est compris une participation, une cagnotte qui s'étoffent tout doucement.

Claire : Oui qui s'étoffe tout doucement, donc ce que chacun paye, une partie, c'est pour tout ce qui est comme ça et puis une partie peut toujours être mise de côté, qui peut, si vraiment tout est occupé, qui peut un tout petit peu s'étoffer. Et quand il y a des coups durs, on a ce qu'il y a. Donc l'ASBL c'est ça, c'est ça qui est sympa d'habiter dans un, style comme ça. Il y a personne qui se rend riche de ton loyer, que tu payes pour habiter là. Tu habites dans une maison de repos, dans un « Orpea » ou je ne sais pas quoi. C'est très lucratif pour certaines personnes. Et ce que finalement les bénéficiaires qui sont, qui habite là finalement, ils payent beaucoup de choses pour… ça pourrait être moins cher. Il y en a qui empochent quand même. Ici, il y a pas de surplus. Le contraire peut arriver, mais il y a pas de surplus.

Cela a un avantage financier ?

Claire : Oui donc finalement, c'est ça la question. Donc ce que nous payons ici si on devait louer quelque chose, un petit appartement semblable dans le privé, est-ce que c'est… Ça coûterait beaucoup, beaucoup plus cher. Disons que ceci correspond à un habitat social, une location sociale. Tout compris, hein ? Parce que si tu habites dans un dans l'immeuble, là, ici un peu plus haut, je ne sais pas quels sont les loyers là, si tu payes aussi tes factures et tout et tout ça peut arriver au même chose.

Paule : Oui, on a des dépenses qui sont groupées et quoi, l'eau, le gaz, l'électricité et tout ça fait partie de la PAF et aussi internet, le téléphone, la télévision, les basiques si on veut. Parce que si on veut des petites choses en plus, ça c'est un...

[Petite interruption, une des habitantes a dû aller chez le médecin ce matin et appelle Paule au téléphone]

Vous êtes uniquement des femmes dans la maison ?

Paule : Pour le moment oui. Nous sommes 4.

Ça n'a pas toujours été le cas ?

Paule : Non, moi je n'ai pas le recul mais je ne crois pas non. Durant les 20 ans il y a eu des hommes, qui ne sont peut-être pas restés hyper longtemps. Et puis il y en a un qui s'est venir présenter hier et en même temps, ben voilà, on se retrouver avec un groupe de 4, bientôt 5 femmes, enfin, il faut le faire quand même…

Vous préfériez qu'il y ait cette mixité ?

Paule : Oui, ce serait-ce serait mieux je pense.

Est-ce que vous avez d'autre projets d'habitat pour votre futur ou vous comptez rester vivre ici ?

Paule : Non non, je, j'ai l'impression que j'ai trouvé. C'est, voilà, un bon aménagement de ma vie. Pour les prochaines années tant que je suis encore autonome et tout ça. Mais c'est vrai qu'en même temps il y a des personnes plus âgées parfois qui restent. Je sais bien comme à Martin Pêcheur, ils ont des personnes plus âgées et alors il y a des aménagements, chacun doit gérer alors son manque d'autonomie, quoi. Ce n'est pas le groupe qui le fait quoi, hein, c'est ça ne doit pas peser sur le groupe. Les, gens n'arrivent pas dans une maison comme ceci pour s'occuper des autres, et cetera. Donc il faut trouver des solutions soi-même, quoi. Mais en plus il y a plein de services possibles à domicile. Mais en même temps, ça peut être rassurant, de savoir quand même que qu'on est entouré. En plus, ici je me sens plus proche de tout, au niveau du quartier, donc c'est vraiment un quartier très facile. On a tout, tous tout près quoi. Que ce soit des soins médicaux, il y a une maison médicale, il y en a une ici, au bout de la rue à 2-300 mètres. Il y a toutes les grandes surfaces basiques, je vais dire, on les a tout, tout près aussi. Ou bien alors des trucs bio aussi et alors tous les transports en commun, c'est… Beaucoup plus simple, ma vie est beaucoup plus simple à ce niveau-là que là où j'habitais.

[Interruption, Claire est de retour]

Comment vous vous sentez chez-vous ici ?

Paule : Moi je trouve que c'est pas simple de se sentir chez-soi, dans les communs. Ça tombe pas du ciel, c'est quelque chose qu'il faut construire, tout doucement. Le fait qu'on puisse avoir des tâches ici, ben voilà, alors ça, peut avoir du sens ou plus de sens de venir dans les communs ou pas, suivant ce qu'on a à y faire. Et il faut aussi voilà, quelque chose pour lequel j'ai dur c'est qu'on peut pas laisser des traces personnelles. Et ça je n'ai pas facile avec ça. Bon je viens d'une maison où, finalement après, quand mes enfants sont partis, j'ai décidé pour tout, partout et c'était très bien comme ça. Alors ça, je peux, je peux faire ça chez moi.

Ici, on doit se concerter, il faut qu'on soit d'accord et tout ça, donc ça, ça peut paraître un peu lourd. Je trouve au début. Je sais pas toi [E.] comment tu le ressens ?

Claire : Chez soi, on est tout à fait chez-soi, mais c'est vrai que dans tout ce qui est commun, il faut laisser tel qu'on l'a employé donc on laisse pas trainer des affaires mais… Moi je me souviens dès le début que j'étais ici, c'était pas cette nappe, mais j'ai dit, la première chose, que j'ai dit, « Mais pourquoi est-ce qu'on ne peut pas mettre quelque chose de plus beau ? » Et bah maintenant on s'habitue à certaines choses…

Mais dès le début, quand la maison a été conçue, il y avait là une autre pièce, il y avait une pièce de TV, un salon avec une TV. Comme il paraît qu'ils n'ont jamais employé, donc ils ont supprimé cette possibilité aussi parce que finalement les gens ne se retrouvaient pas comme ça, aussi pour une distraction, voir ensemble un programme TV ou quoi. C'est devenu un bureau de Abbeyfield Belgium.

Et c'est quelque chose que vous auriez aimé garder ?

Claire : Mais non, donc ça n'a déjà pas été utile du temps de enfin des premières les premières années, avec ceux qui ont conçu toute l'affaire. Moi, je le sens mon commun, que j'y tiens, que ce soit présentable ou quoi. Mais que ce soit toujours passe-partout, qu'on laisse pas des traces personnelles. C'est parce que bon, peut venir des personnes extérieures et puis bon s'ils viennent ici dans un brol bon c'est pas…. Chez soi, on fait ce qu'on veut, on met les affaires comme c'est pratique, donc c'est pratique que je laisse cette affaire toujours là et je le laisse là. Ici, bon, si chacun met ça sa fantaisie d'une manière ou d'une autre…

Mais si on veut, quand on a acheté cette nappe, bon là plus ou moins décidé quand on a fait les choses dessus de ces canapés-là, on a recouvert, on a changé les tentures, on a, on sait conseiller, voilà.

Vous essayez d'aménager ensemble comme vous aimez ces parties ci.

Claire : Bah oui, donc récemment, on a changé le meuble qui était là, qui n'y était pas. Et puis on a un certain moment, on s'est concertés on s'est dit tiens, mais ça c'est là et puis voilà.

Paule : C'est lui que j'ai ramené là.

Claire : Ben oui donc c'est bien pour dire que tu aimerais bien à changer certaines choses. Comme il y a certains chose, le trépied là, comment ça s'appelle, l'album photo… donc quand quelqu'un a une bonne idée pour un peu améliorer, pourquoi pas ? Il y a eu une période où il y avait quelqu'un, qui n'est plus là, qui trouvait que notre petit tableau était trop petit, alors elle s'est chargé d'avoir un très grand tableau sur pied, qui maintenant, on s'en sert plus parce que finalement on savait pas où le mettre. C'étais dans le chemin et finalement on l'employait pas plus que ça. Et puis maintenant, on a refilé là-bas. Certaines idées, on accepte un peu malgré nous et puis voilà, avec le

temps, ça se modifie. On a envie de mettre une plante en plus quelque part là peut être qu'on va déjà demander, tiens, ce que ça dérange une plante en plus ou bien on le met et puis voilà, c'est ça, ça passe bien.

Qu'est ce qui vous aiderait à vous sentir davantage chez vous dans les communs ?

Paule : Moi parfois, j'ai envie de de trucs plus vivants. Bon chez moi, je fais pousser des avocats. Bon ben voilà, j'aimerais bien qu'il y ait des avocats ici, enfin voilà. Ils sont chez moi mais chez moi ils sont pas bien parce que j'ai pas d'appui de fenêtre utile.

Claire : C'est quoi ça ?

Paule : Des noyaux d'avocat.

Claire : Ah et ça pousse alors ?

Paule : Oui.

Claire : Mais là, dans la fenêtre là. [Montre la cuisine commune]

Paule : Oui, mais au départ, tu vois, ça peut traîner parce que c'est, c'est juste le noyau, il faut voir.

Claire : Non moi je disais à Y., j'ai dit mais écoute mais quand on joue ici à quelque chose, on n'a pas de radio ici parce que je dis la prochaine fois quand on joue ici, j'ai dit écoute, je descends mon chose, ma radio avec le CD ou je ne sais pas qui avait des CD, est-ce que c'est pas S. qui avait des CD de Jacques Brel ? Je me dis déjà, il y a, c'est une autre ambiance parce que hier après-midi, avec elle, j'étais quelque part ailleurs où on était à table. Et puis y'avait un musicien qui jouait, il y avait toute une ambiance. Et puis on était autour de la table, on a conversé comme ça gentiment et les autres qui étaient là aussi. C'est la même chose, j'ai dit « mais regardes, ça crée une ambiance quand il y a l'arrière fond comme ça. Une musique qui donne une certaine ambiance. » Alors on a envie de prolonger d'être là. On va lui proposer ça, on va voir si…

Mais tu vois quand on cuisine ? Donc c'est à tour de rôle, qu'on prépare le repas une fois par semaine, on mange ensemble. Et alors ? En on prépare ici ou bien on prépare chez soi et moi personnellement, malgré que c'est petit chez moi, je m'organise, parce qu'il y a que 2 becs, je m'organise parce que quand je suis chez moi, je mets de l'ambiance pendant que je cuisine. Un peu, c'est plus facile parce que je fais pas des kilomètres de bon, j'ai tout à la portée de main. Mais quand je suis chez moi, je mets de la musique et il y a de l'ambiance. Ici, peut être que je devrais faire ça, de, si je fais quelque chose, de descendre mon chose et de mettre la musique pendant que je suis là.

Paule : Ben oui.

Claire : Tant que la porte est fermée, voilà, c'est toi qui cuisines, pendant cette période-là, tu prends possession de la cuisine.

Vous mangez souvent ensemble ?

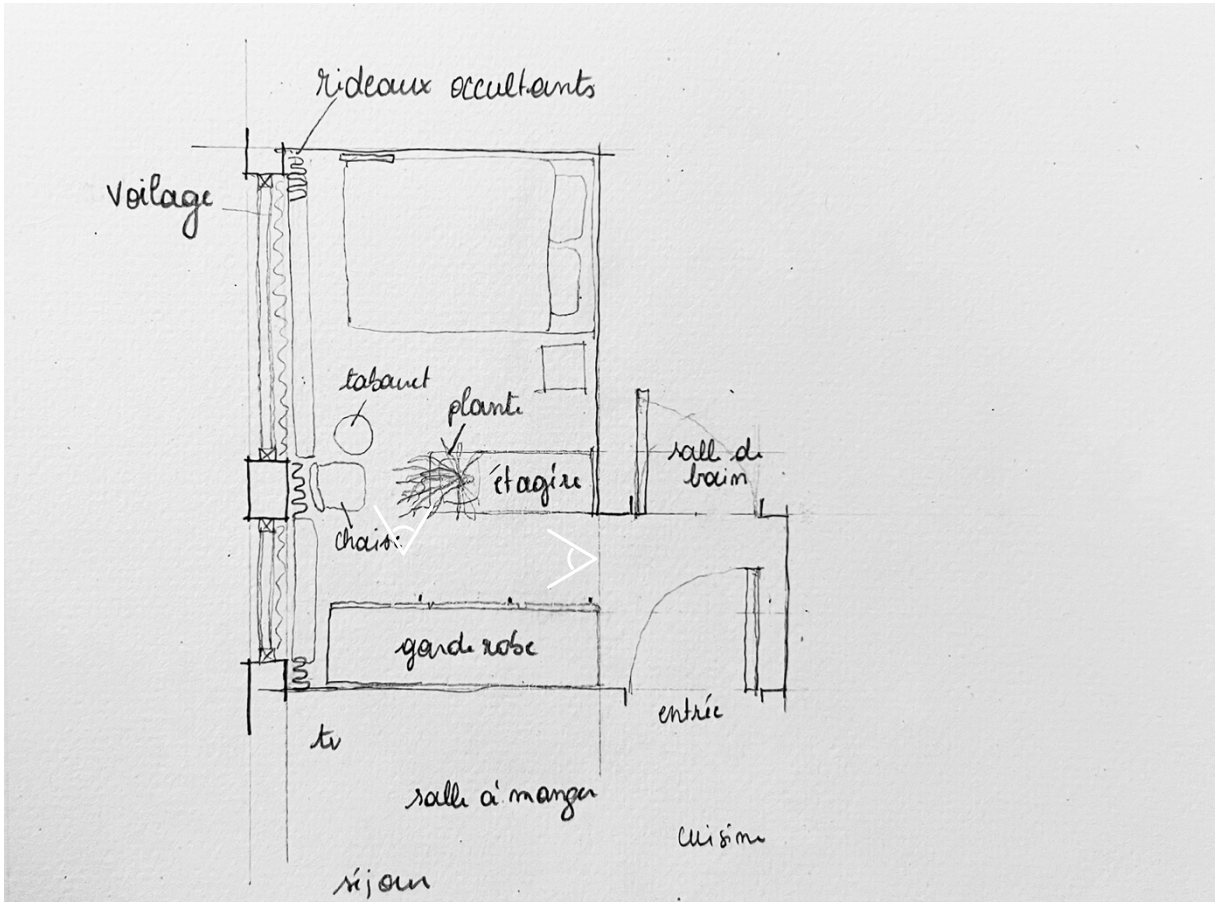
Claire : Deux fois par semaine.

Comme me décrieriez-vous votre appartement ?

Paule : Ensoleillé, oui, j'ai choisi cette partie-là et on a le soleil quand même toute l'après-midi.

Et vous Claire ?

Claire : Moi j'aime beaucoup mon petit appartement. Donc c'est, on est vraiment enfin, je me sens vraiment bien chez moi, ce qui est très étonnant, c'est que bon, on connaît un tout petit peu les appartements les uns des autres parce que bon, on est passé et chacun, c'est tellement différent et chacun se trouve bien dans son appartement, là où il est. Donc moi je suis au-dessus de toi (B.), donc j'ai aussi le soleil de là. En plein été, il y a le plein soleil mais c'est sympa, on est bien. Je crois que chaque appartement a ses avantages. Moi, je me dis comme, pour quelqu'un de notre, enfin de mon âge. Je trouve que ça suffit, j'ai quitté, toi aussi tu as quitté toute maison là, moi aussi j'ai quitté toute une maison avec 8 pièces + 2 pour 42 m². Et je ne le regrette pas, j'aurais pu rester là jusqu'à l'infini mais je me dis bon à certains moments, on choisit parce que c'est quand même plus facile d'avoir ici tous les transports en commun que tu veux, tu vas, tu vas de l'autre bout de la ville et tu as le choix. Si je rentre avec tel ou tel ou tel transport. Et tu as tous les magasins que tu veux ici, dans un dans un axe de très peu. Donc c'est quand même facile au lieu d'être indépendant. Alors, tu as des activités où tout peut aller facilement. Et puis en plus, c'est une commune qui offre beaucoup de choses aussi, qui est très attentif pour les seniors.



Relevé habité de la chambre de Paule, réalisé par l'auteure.





Photos de la chambre de Paule, depuis l'entrée (à gauche) et depuis l'ouverture sur le lit (à droite) © de l'auteure

Rapport 2

Identité de l'interviewée : André, 80 ans, vit dans la maison Martin Pêcheur d'Abbeyfield depuis 11 ans

Date : 17 février 2022

Lieu : *Les communs de la maison Martin Pêcheur*, Rue du Brillant, 27, 1170 Bruxelles

Durée de l'enregistrement : 40 min



Façade à rue de la maison pour ainés Abbeyfield « Martin-Pêcheur » © de l'auteure

Comment être vous venu à habiter ici, quels ont été vos motivations pour rejoindre une maison Abbey Field ?

Alors, si je me rappelle ma lettre de motivation, par ce que pour rentrer dans la maison, les habitants sont cooptés. Ca veut dire qu'il y a toute une procédure pour apprendre un peu à se connaitre, savoir dans quoi on s'engage et si la maison va pouvoir absorber le nouvel habitant. J'avais écrit que ça faisait surement 10 ans que je vivais seul chez moi dans mon chantier que j'ai tout construit moi-même ; les murs, le chauffage, l'électricité, plomberie et tout le bazar, j'ai installé le chauffage sol aussi. J'ai dû faire faire certains travaux comme la chape et des choses comme ça et le gros œuvre mais sinon tout le restant, c'est moi qui l'ai fait. Et je me rendais compte que, parfois, il se passait des semaines sans que je ne voie quelqu'un, que je devenais, quelque part, un vieil ours, et j'avais pas envie de cette image-là. Puis il se fait que, il y a un peu plus d'un an, avant de venir ici, j'ai rencontré quelqu'un parce que j'étais sans relation à l'époque et cette personne habitait à l'autre

bout de Bruxelles, c'était pas très pratique et on avait eu l'occasion de chacun de notre côté de voir une émission Abbeyfield, notamment la maison « Entre Voisins ». Et je m'étais dit au fond, finalement, ce serait une bonne solution. Je n'envisageais pas comme ça, parce que j'avais essayé d'équiper mon studio pour pouvoir y rester jusqu'à la fin de mes jours. Mais voilà, et finalement, de commun accord, on a décidé de postuler ici. On a visité la maison d'Entre Voisins. Et puis les appartements, là franchement ne nous plaisaient pas beaucoup, même si financièrement parlant ils étaient plus accessibles. Et puis connaissant la maison que nous avions vu ici à travers une revue « Imagine ». On s'est dit bon, on va aussi la visiter, on a été reçus ici, on a été sonner en fait des 2 côtés. Et on a été reçu par quelqu'un qui a quitté depuis et il nous a dit « Bah écoutez si ça vous intéresse, ne traînez pas parce qu'il y a au moins une centaine de personnes intéressées ». Alors effectivement il y a beaucoup de personnes intéressées mais il y en a très peu qui passent le pas. Il y en appartement qui le mois prochain sera vide depuis un an. Pourquoi ? Parce qu'il y a des gens qui sont curieux mais qui ne continuent pas la démarche. Parce que, c'est un solide changement de vie. Ce qui fait peur, ce sont les 5 repas semaines. On s'est beaucoup assoupli, au début, c'était presque une obligation. Maintenant, ce sont 5 repas qui sont proposés. Je vais passer les détails.

Moi, étant donné que j'avais 69 ans à l'époque, je m'étais dit, si je suis accepté, que ma compagne ne l'est pas, je rentre quand même parce que je trouvais que je ne pourrais pas vivre seul encore longtemps là où j'étais, que je devais abandonner cette idée-là. Par contre ma compagne, si moi je n'étais pas accepté, pour elle, c'était niet, qu'elle venait ici en fait que si j'étais accepté aussi. Il se fait que comme il y avait 2 appartements de vide, ils étaient bien heureux d'avoir 2 personnes en même temps et on n'a jamais été aussi… enfin, nous sommes les candidats qui ont été le plus vite pour rentrer dans la maison, ça s'est fait en moins de 3 mois. C'est rapide et mon appartement de l'autre côté, mon studio n'était toujours pas loué. Ça veut dire qu'au niveau finance, c'était pas évident. Mais voilà. Donc ça, ça a été la motivation en ce qui me concerne. Ma motivation c'était sortir de là… de cette image de vieil ours, là dans son coin. Et alors de me rapprocher de ma compagne aussi. Voilà. Et il se fait que ni l'un ni l'autre, on ne regrette.

C'est vrai que quand… il y a 2 ans d'ici, peut-être même 3, j'ai failli quitter. Ma compagne m'aurait quitté en même temps.

Dans l'idée de vous installer, alors ensemble peut-être ?

Mais on a pris 2 appartements. Pourquoi ? Parce que nous sommes un jeune couple de vieux croûtons. Moi, j'ai vécu longtemps seul, elle aussi, je sais pas faire la vaisselle avec elle, je sais pas cuisiner avec elle, y'a rien à faire. Avec les années, on a pris nos habitudes et voilà. Et puis bon elle est infirmière, sage-femme, elle pinailleuse sur ce qui est de de l'hygiène et des choses comme ça.

Moi, je le sens beaucoup moins. Donc effectivement on se heurtent un peu sur des détails comme ça, quoi. Voilà.

Et il y a des personnes qui emménagent ensemble dans un appartement ?

Les appartements ne sont pas prévus pour ça. Et la participation aux frais, je ne sais pas si vous avez une notion de ce que c'est. Nous ne sommes pas locataires, nous sommes habitants et membres de l'ASBL. Si je ne suis plus membre de l'ASBL, je n'ai plus droit au logement, je dois quitter. La PAF ce que nous appelons la PAF reprends le loyer, tous les frais communs, c'est à dire assurance, chauffage, tous les intrants, sauf les médias. Les médias, ça c'est à titre privé et l'électricité de mon appartement, ça, c'est en dehors. Ça veut dire que ici, moi je paye un appartement 930 pour le moment vraisemblablement qui sera encore indexés. Mais ça représente. Tout, tous mes frais en dehors des médias et de mon électricité, mon électricité je paye 23€ par mois pour mon studio, pour mon appartement, pardon et je paye 75€ je crois pour Internet TV, téléphone plus le GSM avec des cartes pré-payés. Voilà, ça représente un budget d'un bon 1000€, un peu plus de 1000, 1050€ à peu près. Et tout le restant de ma pension, ben ça me sert pour le loisir de frais médicaux, de choses comme ça, frais médicaux qui sont relativement faible pour moi. Touchons du bois, voilà, je n'ai pas à me plaindre.

Est-ce que vous avez fait l'expérience de vivre en communauté à d'autres moments dans votre vie ?

Alors je suis le seul à ne pas être universitaire ou à ne pas avoir fait d'études supérieures. Mais j'ai vécu plus de 6 ans à l'internat. C'était déjà une expérience, mais bon, quand j'étais et enfant. Et puis 15 mois à l'armée. Mais depuis je n'ai plus jamais vécu en communauté, en dehors de mon couple avec 3 enfants. Je n'avais pas vraiment une expérience de la cohabitation entre adultes.

Vous m'avez donc dit que vous êtes 7 à habiter cette maison ?

Pour le moment on est 7 habitants. Il y a eu, un décès maintenant, entre Noël et Nouvel an, donc relativement récent. L'autre décès date du mois de mars l'année passée. Alors la personne qui est décédée maintenant entre Noël et Nouvel An ne participait plus à la gestion de la maison. Depuis 2 à 3 ans, à peu près, parce qu'elle était fort âgé. C'était la personne la plus âgée de la maison et elle avait quand même accumulé pas mal de problèmes physiques. Elle ne se déplaçait plus que très difficilement. Elle ne sortait plus de la maison qu'avec une aide familiale ou avec le kiné. Elle était vraiment fort handicapée.

Vous dites qu'avant de rentrer dans la maison il y a un processus, comment cela se passe ?

C'est alors le processus en question est relativement long. Pourquoi ? Parce que, ça reste de toute façon un point d'interrogation parce qu'on ne sait pas tout appréhender à travers ce processus. La première chose, on a reçu une candidate il y a 2 jours. Mardi soir, elle vient d'abord souper avec

nous prendre contact avec nous. C'est pas un tribunal, mais ça pourrait y ressembler. Enfin, ça dépend, comment la personne le ressens, mais ici elle avait l'air à l'aise. On participe à ça au repas. L'étape suivante, elle écrit une lettre de motivation. Ça peut être très succinct, voilà. Et puis elle rencontre ce que nous appelons, c'est une bénévole extérieure à la maison, qu'on appelle une chargée de mission et qui va lui expliquer en détail le fonctionnement d'une maison comme la nôtre, ce à quoi il s'engage. Il y a la solidarité. Sinon c'est pas la peine de venir dans une maison comme la nôtre. Elle sonde un petit peu, je dirais, les motivations de la personne pour voir si c'est quelque chose, si c'est vraiment une fuite de la solitude, c'est raté. Pourquoi ? Parce que quand je ferme la porte de mon appartement, je suis seul. Ici dans la maison avec un petit peu de chance vous n'allez croiser personne pendant la journée. Tout le monde à ses activités, à gauche, à droite ou dans son appartement, pourquoi pas. Mais dans les communs pendant la journée, hier, je crois que je n'ai vu personne et il n'y avait pas de souper hier soir. Voilà et ça, il faut le savoir. Que quand on rentre dans une maison comme la nôtre, si c'est pour fuir sa solitude, c'est raté, ça va pas aller.
Alors je continue sur le processus, une fois qu'elle a fait cette lettre de motivation, qu'elle a rencontré la chargée de mission, elle va reprendre contact. L'initiative est toujours du côté de la candidate ou du candidat. Elle va prendre contact avec les habitants pour prendre un rendez-vous et une rencontre plus en tête à tête, à 2 ou à 3, ça dépend un petit peu. Soit ici, soit dans les communs, soit dans un lieu extérieur ou chez soi, c'est comme on veut ça, c'est au choix de de l'habitant, voilà et on a une conversation comme nous l'avons ici pour le moment. Et après ça, elle revoit éventuellement la chargée de mission, si elle a envie de continuer, la chargée de mission va l'envoyer chez un médecin pour voir un petit peu s'il y a des contre-indications au niveau médical, si la personne suffisamment mobile. Il faut être indépendant et être autonome, quand on rentre dans la maison, d'accord, une fois qu'on y est, on va pas vous mettre dehors tant que vous mettez pas le bordel, comme on dit vulgairement, dans la maison, ce qui n'était pas le cas de la personne qui était handicapé, mais elle a pu rester jusqu'à la fin. Elle est morte chez elle, entourée de son fils et de sa fille qui étaient là pour les dernières semaines, pour la, pour la soutenir.
Alors après ça, une fois qu'elle a fait le tour qu'elle a rencontré les habitants, qu'elle a le feu vert de, le médecin en fait dit oui ou dit non, c'est tout. Elle demande aux habitants pour pouvoir faire son stage. Nous avons une chambre d'amis et elle va faire son stage ici 15 jours et elle va participer à la vie de la maison, c'est à dire pendant la journée ; rien, donc elle vaque à ses affaires de son côté. Et le soir, participer au repas quand il y en a, on va essayer qu'il y en ait un tous les jours. Et elle prépare au moins un repas. Ce n'est pas éliminatoire, moi j'ai préparé un bolo qui était vraiment très moyen. J'ai quand même été accepté. J'ai beaucoup appris depuis. Voilà et après le stage. Les habitants rencontrent la chargée de mission et on discute avec elle. Chargé de mission a changée,

celle-ci est beaucoup plus, pointue, je dirais. Elle nous a suggéré de mettre sur papier les points positifs et négatifs. Et en fonction de ce qu'elle reçoit, elle revoit, là je parle d'une candidate ici qui est rentré un peu moins d'un an maintenant et va lui dire, voilà, y a ça, ça et ça comme remarque des habitants. Elle ne les nomme pas nécessairement, c'est pas la peine. Et la personne doit voir, doit prendre conscience du de l'image qu'elle donne aux habitants de la maison, et voir que ça lui convient ou bien que « quelle horreur, je rentre pas dans une, dans un machin pareil », ça pourrait être ça. Et pendant le stage nous avons eu une candidate qui, manifestement fuyait sa solitude, elle se promenait ici pendant une semaine, comme une âme en peine. « Et qu'est ce qu'on fait aujourd'hui ? Est ce qu'il y a quelque chose qui se fait aujourd'hui ? Est ce qu'on organise… ? » Après 8 jours, elle s'est retrouvée à la ramée, elle a même pas terminé son stage. Donc c'est vraiment un aspect sur lequel il faut vraiment insister. On ne vient pas dans une maison Abbeyfield pour fuir sa solitude, il faut pouvoir vivre seul.

Si j'avais quitté ici la première fois, c'était pas la solitude qui m'aura empêché de partir. Je le connaissais et je pouvais vivre avec. Et le ou la candidate doit savoir qu'elle doit avoir un plan B. Parce qu'entre habitants, on peut dire non, on va pas pouvoir absorber cette personne et c'est non. Alors là il y a des personnes qui sont tombées vraiment de très haut parce qu'elle croyait que c'était acquis.

Ce qu'on remarque en fait c'est que les maisons qui ne suivent pas ce processus ont des blagues. Le Président où la présidente du CA. Parce qu'en ASBL, on a un comité, un comité d'administration qui est responsable vis-à-vis de l'extérieur, c'est ce comité d'administration qui est solidaire vis-à-vis du propriétaire, vis-à-vis de. Allez… Salut F., tu peux rentrer hein !

[Courte interruption]

F. en fait est le trésorier et il a participé à toutes les étapes de la maison depuis 2008. Et puis, il y a 5 ans maintenant, il a postulé pour entrer dans la maison et même si on le connaissait bien en tant que trésorier mais extérieur de la maison. Il a fait tout le processus. Il a fait son stage.

Pouvez-vous me parler d'une anecdote, un moment de vie, qui représente bien la vie que vous menez ici, en collectivité ?

Je dirais que tout au début que nous sommes arrivés dans la maison, il y a une habitante qui s'est cassé le pied. Et, directement, d'autres habitants avec qui elle était déjà en rapport à l'époque, nous ne la connaissions pas puisqu'on venait d'arriver dans la maison, se sont occupés de faire ses courses. Enfin bon, c'est ça la solidarité de la maison. Quelques années, enfin, un an ou 2 après, il y en un des habitants qui a dû subir…

Salut M. ! Une architecte en terminale.

[Courte interruption]

… il a dû subir un triple pontage, mais à l'époque, il avait été admis avec son chien. Ça veut dire que nous nous sommes relayés à promener ce chien 2 fois par jour ou 3 fois par jour, je ne sais plus exactement. Un gros molosse. Enfin bon donc ça fait partie de la solidarité. On s'est occupé de lui et cetera quoi. Voilà donc pas de problèmes ponctuels qui n'est pas pérenne, la solidarité peut jouer. Avec la personne qui est décédée, ça n'aurait pas été possible si tout reposait sur les habitants, donc elle avait du personnel extérieur, une infirmière qui venait régulièrement pour ses ulcères. Une aide familiale qui l'aidait à faire ses courses ou éventuellement aller promener, des choses comme ça. Une aide, des titres services, je crois, plus le kiné, elle avait vraiment tout un personnel extérieur qui venait pour la soutenir, plus sa fille qui venait très régulièrement. Mais elle ne pesait pas sur la maison, elle ne participait plus à la gestion de la maison. Parce que pendant les je crois que c'est pendant 4 ans qu'elle n'a plus préparé le repas parce que c'était plus possible pour elle. Au début, elle venait avec sa tartine le soir et puis finalement, elle n'est même plus descendue parce qu'elle était trop fatiguée en fin de journée. Il y en a d'autres qui sont ici pour le moment dans la maison, qui ne peuvent plus manger lourd le soir parce que sinon elles ont des problèmes de sommeil, de digestion, des choses comme ça. Mais elles participent toujours au repas. Elles sont là, elles se servent comme si elle mangeait et elles le mangent le lendemain midi. Voilà donc, il y a des adaptations possibles. Et c'est ça la vie en communauté, il faut-il faut admettre que, allez, que l'un et l'autre on va sur son chemin avec les possibilités de chacun.

Bon, moi je suis arrivé ici en ayant une très mauvaise éducation au niveau culinaire, c'est à dire que, c'est une vieille histoire familiale, je déteste le chou. Et je suis plutôt végétarien. Voilà, mais en fait ce sont des séquelles de l'internat, la cuisine était tellement mauvaise que c'était vraiment épouvantable. Ça ne m'a pas appris à manger de tout. Et voilà. Enfin, c'est une parenthèse. Eh bien les coquillages, par exemple, chez moi ça va pas. Donc, et bien, il y a un habitant qui fait en saison, qui fait ses frites lui-même et qui sert des moules. Quand il fait des moules il m'achète un filet de truite saumonée ou de truite fumée ou un maquereau ou un truc comme ça pour que je puisse manger avec tout le monde et participer aux frites maison. Parce qu'il pèle ses pommes de terre, il les coupe, il les cuit 2 fois, et cetera. C'est un ancien cuisinier, c'est un ancien moine. Qui était cuisiné quand il était à l'abbaye. En fait, ici dans la maison il y a 2 moines : deux anciens moines qui après quelques années ont trouvé que c'était pas leur vie. Il y en a un qui a 3 filles et l'autre a deux filles et un garçon, voilà.

Quels sont vos relations avec les autres habitants avant d'intégrer la maison ?

Alors ça, c'est un petit, une parenthèse au niveau du CA. Le ou la présidente de la maison est toujours extérieure, c'est indispensable, parce que cette personne doit parfois prendre des décisions où elle pourrait être jugé partie. Avant que nous ne rentrions il y a un habitant de la maison qui a

dû, qui a été mis dehors. Si ça avait dû être fait uniquement au sein des habitants, ça aurait pu être très difficile. Parce que cette personne avait réussi à diviser pour régner quelque part. Donc, il a fallu vraiment mettre cette personne dehors. Si le ou la présidente de l'époque avait été habitante et qu'elle se trouvait bien avec avec cette personne, ça aurait été très compliqué. Normalement le ou la présidente doit être extérieur, donc c'est le rôle des bénévoles.

Est-ce que vous sauriez décrire l'ambiance de la maison ? Peut-être avec des mots clés ?

Une maison Abbeyfield, quelle qu'elle soit, pas seulement ici, c'est une auberge espagnole. Une auberge espagnole, qu'est-ce que c'est ? Chacun amène quelque chose qu'on prépare, qu'on partage. Ici c'est la même chose. Chaque personnalité arrivé et partage avec les autres. Moi je revendique le fait qu'il y ait un certain roulement entre les habitants. J'en ai pris conscience lors du premier décès. Il y a 6-7 ans de ça. Je m'entendais très bien avec cette personne et le jour où il est décédé, je me suis rendu compte après, qu'on était rentré dans une forme de routine, on se posait plus trop de questions, ça tournait. Un long fleuve tranquille, mais vraiment. Et quand il y a eu de nouveaux habitants, là à l'époque. Mais tout l'équilibre de la maison a dû, on a dû retrouver un autre équilibre parce que cette personne a amené autre chose. Donc ça nous a confronté, ça l'a confronté, bien sûr, parce qu'elle est arrivée dans un groupe qui était qui se tenait très fort, ça n'a pas dû être évident. Enfin, j'imagine, parce que on n'en a jamais, on a jamais pu en parler comme ça. Mais j'imagine que ça ne doit pas être facile pour quelqu'un venant de l'extérieur de rentrer dans un groupe de 6 ou 7 personnes, à l'époque, c'était 8, qui se tient, qui a l'habitude, qui a pris ses routines et tout. Donc bon, chaque fois qu'il y a de nouveaux habitants, comme quand F. est arrivé, ou N. est arrivé, il y a D. qui est arrivé, et cetera. Et ben, chaque fois, toute la maison doit se retrouver un nouvel équilibre. Voilà, c'est vraiment le, je dirais le nœud d'une maison comme ça, faut vraiment savoir que dans la durée, ça va toujours évoluer et c'est peut être ça qui nous tient éveillé. On reste relativement forme, avec les petits bobos à gauche, à droite, mais ça tient la route quoi.

Vous pensez garder ce mode de vie pour les années à venir ?

Moi je peux finir ma vie ici. Maintenant ma compagne et moi, on a quand même… La personne qui est décédée l'année passée a commencé à perdre les pédales, donc, contrairement à celle qui est décédée récemment, où là elle avait toute sa tête, mais elle avait perdu au niveau physique toute son autonomie. Cette personne-là commençait à, je vais pas dire à débloquer, mais ça n'allait plus dans sa tête. Et là ça nous a permis en fait à ma compagne et moi de se poser des questions. « Mais le jour où je perds les pédales ? Qu'est ce qu'on va faire ? » Sa mère, a eu Alzheimer donc elle est quand même fort interpellée par ce genre de perte que quand même, allé, perdre sa tête, ne plus savoir qui sont ses enfants, des choses comme ça, c'est quand même… Ça peut être assez

dramatique. Au départ pour la personne parce qu'elle s'en rende compte qu'elle va retrouver son chat dans le frigo et des trucs pareils, pourquoi pas ? C'est déjà arrivé, ou dans la machine à laver. Pourquoi ? Parce que la personne n'est plus. Voilà, apparemment Alzheimer, c'est un peu ça. Ma sœur avait un compagnon qui est devenu sénile et violent, elle a du appeler la police et des choses comme ça.

Donc ça nous a beaucoup interpellé et on a préparé un document comme quoi si je perds le contrôle de ma vie, que, je souhaite… que je ne sais plus vivre dans la maison et participer à la vie de la maison, que, mes ayant-droit, mes référents, mes référents, c'est aussi une notion sur laquelle je reviendrai, prendront la décision pour moi de me mettre dans tel ou tel type de maison. Voilà, mais c'est acté dès maintenant. Je n'envisage pas pour tout de suite, mais si ça m'arrive au moins… Mes référents, ce sont mes fils et ma compagne, puisse savoir dans quelle direction je souhaite aller. Elle a fait le même genre de documents, qui est signé par 2 de mes fils comme ça ils savent quoi.

C'est une manière de penser au bien-être de la maison ?

Absolument. Et en fait, c'est ça. On peut pas, pour le moment, je trouve que le bonheur est une notion très… Pour moi, le bon.. en fin, j'ai une image de bonheur qui me poursuit depuis pas mal d'années. Pour moi, le bonheur c'est un coin de ciel bleu au milieu des nuages. Encore faut-il le voir et en prendre conscience. Et ces moments de bonheur j'en eu la semaine passée par exemple avec 2 français qui sont venus parce qu'ils ont envie de construire des maisons sur le modèle Abbeyfild en France, et ils m'ont interviewé comme vous le faite maintenant. Et pour moi, ça a été un moment de bonheur parce que j'ai eu vraiment un échange. Sans barrière, sans a priori, en confiance, voilà.

Vous dites que dans votre appartement c'est « chez vous ». Et dans les communs, c'est « chez nous ».

Chez moi/chez nous.

C'est important pour vous que vous puissiez vous sentir chez-vous aussi bien dans votre appartement que dans les communs de la maison ?

Je crois que c'est le nœud d'un habitat partagé. Si je vais dans un immeuble comme il y en a ici plus haut, c'est André Clapier, il y a 120 boîtes aux lettres. Il y a des personnes qui se connaissent sur le palier, mais ça va plus loin. Pourquoi ? Parce qu'elle ne se croise jamais dans l'ascenseur ou tellement rarement qu'elle ne sait même pas où la personne habite. Il y a pas de… il y a une forme de solidarité, mais vraiment par hasard, je dirais, ici c'est pas le cas, c'est voulu, c'est choisi.

Et pour ça, il faut qu'il y ait une partie commune dans laquelle on puisse se rencontrer. Un gros avantage ? Quand j'étais dans mon studio de 80 m^2, je pouvais recevoir, enfin, quand je réunissais ma famille, on était 25, 30. Je savais le faire. Je montais des portes, des tréteaux, et en avant la

musique, et chacun amenait quelque chose pour le repas. Donc une auberge espagnole déjà à l'époque, et ça allait. Dans mon studio 40-45 m², je sais plus le faire mais j'ai les communs ici.
Avant COVID, la dernière réunion de famille en grand que j'ai pu faire, on était 33, il y avait 8 gosses, qui tournaient en rond et courraient dans tous les sens. Pourquoi ? Parce que toutes les portes sont ouvertes, je réserve les communs. Donc je préviens les autres habitants, bon tel jour à telle heure ou tel pour la journée parce qu'il faut quand même préparer, je réserve les communs c'est OK, bon c'est marqué sur un tableau, je montrerai tout à l'heure. Et en fonction de ça, je suis maître chez moi, chez nous.
Mais ça permet, c'est quelque chose qui se fait très fréquemment dans la maison. Maintenant avec COVID, j'ai dû modifier mes invitations, mais ça veut dire que je multiplie les samedis soirs et j'invite un fils puis l'autre, puis ainsi de suite. Mais bientôt aller, il y a il y a 15 jours, j'ai reçu mon filleul avec sa compagne, voilà. Je dois faire des plus petits groupes, mais comme je suis le plus âgé de la de la famille, quelque part, j'ai envie de garder une forme de cohésion. Et je sais que c'est important pour eux parce que sinon, ils ne se voient pas. On n'est pas tellement nombreux dans la famille. J'ai 3 fils. Ma sœur en a, a 2 enfants et puis ça s'arrête là. Mon frère a une fille et 2 pièces rapportées. Mais il y en a un qui vit en France, donc voilà. Et si j'ai envie de garder une forme de cohésion familiale, bah quelque part, ce patriarche, c'est un grand mot que je n'aime pas trop. Mais voilà, c'est à lui à l'organiser. Et maintenir une forme de cohésion qui ne s'est pas faite, par exemple du côté de ma mère. Ça, c'est un choix, tout à fait individuel.

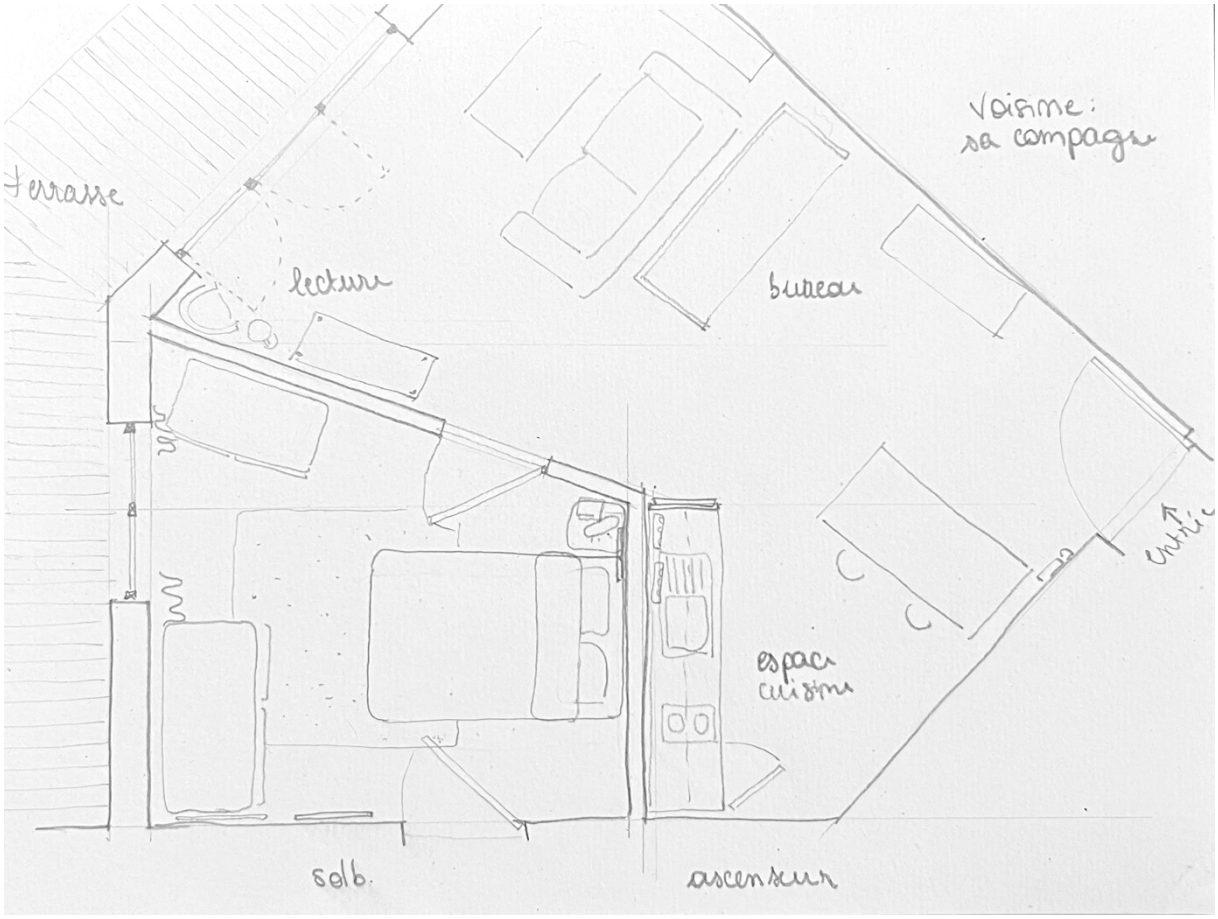
Comment occupez-vous la maison, quels sont les activités que vous y faites ?

Comment je vis ici dans la maison ? Alors tout au début, je devais absolument terminer mon studio, j'étais beaucoup, occupé à l'extérieur pour essayer de terminer ce studio. Et puis depuis. Allez, je suis le seul dans la maison à avoir une formation technique. Donc on m'a vite refilé tous les problèmes bâtiments sur le dos. Je dois dire que ça m'occupe aussi, mais ça m'a permis de découvrir qu'il y avait des tas de choses qui n'avaient jamais été appréhendées, qui n'avait jamais été communiquée par le propriétaire, l'entretien de l'adoucisseur, l'entretien du filtre d'eau de pluie du groupe hydrophore, des trucs comme ça. Et ça les habitants ils ne connaissaient même pas, ils ne savent même pas que ça existait. Ils avaient vu un truc comme ça qui traîne dans la cave, ils savait pas à quoi ça servait enfin bon, voilà donc j'ai pris ça en charge, ça veut dire que ça m'obligent à faire un tour de la maison assez régulièrement pour voir si tout fonctionne correctement et les rapports avec le propriétaire.
On a eu un tout au début quand on était dans la maison. La lumière de la cage d'escalier qui s'éteignait pendant qu'on descendait l'escalier, ça devenait vraiment dangereux. Mais il a fallu des semaines et des semaines pour que les électriciens de la commune trouvent pourquoi ça

fonctionnait mal. Et c'est moi qui ai à chaque fois servit d'intermédiaire entre l'ASBL et le propriétaire. Et puis bon dernièrement j'ai installé les … Ah oui, non, j'ai pris avec ma compagne comme tâche, les achats communs, les achats communs, qu'est-ce que c'est ? C'est qu'il y ait suffisamment de pommes de terre, qu'il y ait du lait en réserve, les choses dont on a besoin. Une cuillère à soupe quand on cuisine, on va pas acheter une cuillère à soupe de sucre, donc il y a un kilo et on s'occupe ma compagne et moi de voir que tous ces achats de base soient présents. Donc hier je reviens … Enfin, je reviendrai régulièrement avec un caddie de 10, 12 kilos. Mais c'est aussi un choix que nous avons fait, c'est d'acheter le plus souvent sans emballage, donc ça veut dire aller au marché bio, soit à la place Fernand coq ou chez Farm ou tout au début on allait au Tanneur. Je sais pas si vous connaissez le Tanneur, c'est une vrai galère au niveau des transports en commun parce que c'est loin de tout. On descend au Sablon et puis on se carapate toute la descente jusqu'au bas de la ville. Une fois qu'on sort des Tanneurs. On va jusqu'au *plattesteen*. Au début, on remontait, puis finalement on a abandonné et on a été prendre un transport comme à l'horizontale. Mais on revenait avec des caddies de 15 kilos, quoi, c'était épouvantable. Et quand la coopérative Farm s'est ouverte. Bon, on a abandonné le Tanneur. Les prix sont un peu plus élevés, the Barn, l'atelier de la place Fernand Cocq à des prix plus semblables. Donc ce généralement là qu'on va, mais bon, c'est toujours deux transports en commun minimum et avec un caddie qui donc voilà, donc ça, ça fait partie de mes occupations.

Ça m'est retombé pratiquement tout à fait sur le dos dans la mesure où ma compagne a dû être opéré de la hanche. Ça s'est pas très bien passé, elle a eu d'autres problèmes, elle a été opérée 4 fois en 2 ans donc, mais bon, je ne m'en plains pas, mais je veux dire que ça, ça m'occupe quand même pas mal.

Et alors ? Comme j'avais de plus en plus de difficultés à accéder à mes armoires, j'ai décidé de mettre des tiroirs dans les armoires de mon studio. Et puis ça fait tache d'huile et j'ai installé des tiroirs comme ça dans 3 autres studios, plus 2 ici à la cuisine, on fera le tour pour y aller. Donc ça m'occupe. J'avais espéré pouvoir installer le restant des tiroirs à la cuisine, mais au niveau budget, avec l'augmentation et le vide locatif c'est pas possible. Voilà.



Relevé habité du studio d'André, réalisé par l'auteure.

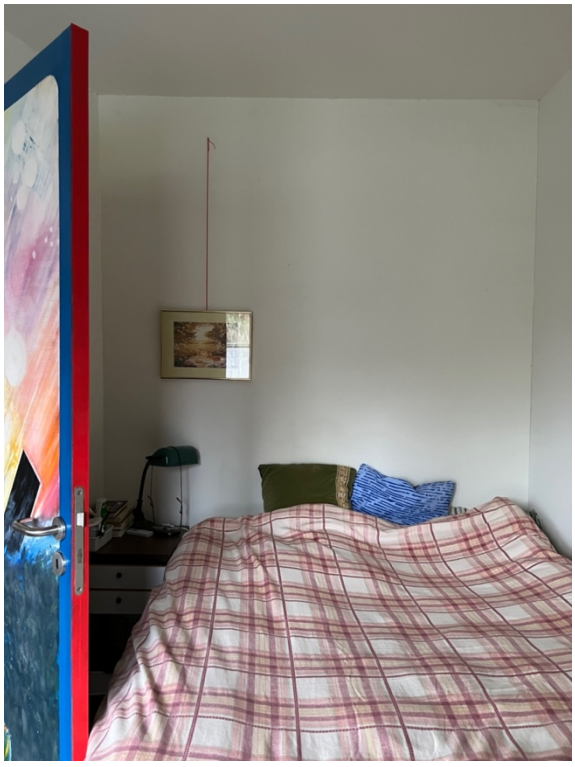


Photo de la chambre d'André, depuis la fenêtre © de l'auteure.

Rapport 3

Identité de l'interviewée : Inès, 26 ans, ancienne étudiante habitant en logement intergénérationnel et jobiste au moment de la cohabitation.

Date : 11 avril 2022

Lieu : *Teams*

Durée de l'enregistrement : 33 min

Combien de temps as-tu passé en colocation ?

Alors je suis restée 4 ans chez Marina et puis maintenant j'ai ma coloc avec ma sœur à Paris et une fille qu'on a trouvé sur Internet et sur un site spécialisé.

Dans ta première colocation, avec Marina, vous étiez à deux ?

Normalement j'étais sensé qu'être avec Marina, d'ailleurs sur le site elle n'a pas le droit … normalement c'est juste la personne âgée et la personne jeune. Normalement elle n'a pas le droit d'avoir d'autres personnes. Sauf que, sa fille avait un appart à Flagey, en colocation et venait rendre visite à sa mère de temps en temps la première année. La 2e année, elle venait un peu plus souvent dormir. La 3e année, je crois que c'était le COVID et du coup, il y avait les aides familiales qui ont un peu arrêté de venir et sa fille avait quitté sa coloc, enfin, elle s'était disputée, du coup, elle est venue temps plein. La dernière année, on avait un coloc, elle [K., la fille de Marina] a ramené son pote S., qui habitait en haut et donc on était une coloc à 4 au lieu d'être juste moi et Marina. Puis après il est parti, moi je suis partie et maintenant ils sont plus que 2 maintenant je pense.

Tes colocs avaient quel âge ?

Sa fille elle avait notre âge, ah non, un an de moins que moi. Elle est née en 96 donc ouais 2 mois de moins que moi. Et S. il devait avoir 28 ans, enfin maintenant il doit avoir 29. Il travaillait, c'était un ami de longue date [de K.]

Comment étaient répartis les chambres et les autres pièces de la maison ?

Chacun avait sa chambre sur un étage chaque fois. Non, moi j'avais un étage, enfin une chambre dans un étage. K. et S., ils avaient chacun sa chambre au dernier étage et Marina avait tout [le rez]… le salon, la salle à manger, sa chambre, à elle toute seule.

Et la cuisine est accessible depuis le couloir j'ai vu.

Oui, plus ou moins accessible.

C'est à dire ?

Elle aimait trop fermer la porte, pas à clé mais elle aimait que ça soit toujours fermé pour que ça fasse une liaison entre « ses appartements » et sa cuisine et du coup, comme ça, ses chats peuvent

circuler sans monter en haut. Et voilà, elle aimait trop fermer et quand elle pétait pas des câbles, enfin, des fois quand elle pétait des câbles, bah t'avais pas trop intérêt à rentrer dans la cuisine.

Comment t'est venue l'idée de vivre là et d'y rester 4 ans ?

Parce que c'était pas cher. J'ai essayé de regarder d'autres colocs, mais c'était trop cher. Je payais combien déjà ? En fait de base, je crois que c'était 300, voilà, c'était 300€ la première année. Et puis du coup, on a une grosse dispute et normalement j'avais droit à la salle à manger et au salon et elle avait juste sa chambre. Puis elle a pété un câble et du coup elle m'a dit, bah, ça c'est, c'est à moi, tu rentres plus là-dedans. Et du coup bah, dans le contrat c'était pas ça, j'avais accès à un salon, une salle à manger et tout et là je me retrouve juste avec une chambre et une cuisine. Du coup, j'ai renégocié à 250€ par mois. Et voilà donc, c'était pas cher et. Et je pouvais pas trouver ailleurs en fait, je voulais pas payer 100€ ou 200€ de plus. Donc je restais là. Voilà.

Est-ce que tu saurais me décrire un moment de vie, une anecdote, qui représente, selon toi, la collectivité ?

Je pense à nous tous enfin, moi, K., S. et un voisin, enfin jeune comme nous, en train de cuisiner et puis en train de manger dans le salon. C'est pas souvent, c'était un peu rare, mais alors c'était des bons moments. On faisait des petits dîners… et tous les chats qui te montent dessus, qui veulent manger ta raclette.

Tu envisage de continuer à vivre en colocation ?

Alors, oui, je pourrais faire des colocations mais déjà, c'est pas la même chose une colocation quand t'es chez quelqu'un et une colocation quand j'étais chez toi. Quand t'es chez quelqu'un, c'est très dur. C'est vraiment dur parce que tu te sens pas comme chez toi. Et les gens, ils font tout pour te montrer que t'es pas chez toi en fait. Pour le moindre truc qui vont te faire chier et je parle pas seulement de mon expérience mais aussi des expériences de mes potes avec 1 toit 2 âges. J'ai une pote très proche qui avait une expérience avec 1 toit 2 âges catastrophique. Pire que moi encore.

Et la j'ai une coloc et on essaie de enfin, j'ai … comme j'ai vécu en coloc, j'essaie de le moins possible la faire sentir comme moi je me suis sentie. Et je trouve que le mieux c'est d'avoir pas trop de contacts, enfin pas ... pas trop de contacts mais pas … Vivre l'un sur l'autre, pas trop se mélanger. Parce que ça, ça part en couille après. Enfin j'ai remarqué que ça part en couille dès que tu te mélange un peu trop avec tes colocs. Vaut mieux pas trop être pote avec tes colocs, en tout cas c'est mon avis à moi.

Ma coloc de maintenant en France, elle cuisine toute seule… Bon après, elle mange aussi dans sa chambre et c'est triste qu'elle vienne pas manger dans le salon. Mais c'est peut-être comme ça que ça fonctionne aussi. Vu qu'on mange pas tout le temps ensemble, qu'on se voit pas tout le temps, on se voit juste… on se croise, on se dit bonjour. Des fois, on parle rapidement et puis quelquefois

on peut sortir… D'ailleurs on va faire une soirée film, je voulais proposer ça ce soir. Mais du coup ouais pour moi, pour que ça marche vraiment, faut se mélanger le moins possible et mettre des règles genre : toi cette semaine, c'est toi qui fais le ménage et l'autre semaine c'est l'autre et vraiment respecté ces règles et ramasser ses affaires, ramasser sa vaisselle, malheureusement bah les proprios enfin, nous ou Marina par exemple quand on est chez nous, on respecte pas trop ça. On se laisse un peu aller et ça je trouve que ça, moi, ça me faisait chier quand Marina étalait ses affaires, après c'est le bordel et quand moi je mettais une cuillère, elle pétait un câble. Ou très rarement, une vaisselle que j'ai pas faite.

La coloc de maintenant, c'est la 3e, elle laisse jamais trainer ses affaires, elle ramasse toujours tout. Et je me dis, faut vraiment qu'on fasse pareil, faut pas qu'on… faut pas trop qu'on déconne. Parce que genre, on avait des colocs juste avant et elles, elles laissaient leur vaisselle, c'est tout ça et c'est vraiment trop chiant.

Il y avait des règles mises en place avec Marina ?

Bah avec Marina malheureusement, il y avait pas vraiment de règles. En fait, personne n'avait mis de règles, puis tout d'un coup, 2 ans après ou un an après, il y avait sa fille et quand elle a débarqué … je m'entendais bien avec sa fille mais … C'était quand même des fois compliqué, même si je m'entendais bien avec elle. Genre, elle a essayé de mettre des règles comme ça… je trouve que en cours de route, c'est un peu bizarre. Enfin, il vaut mieux les établir dès le début et même ne pas hésiter à faire participer les 2 camps. Tout le monde doit parler, même la personne qui loge chez l'autre comme ça, ça la fait participer, ça fait pas un sentiment de « ah t'es chez moi, tu le respectes mes règles ». J'avais l'impression que c'était ça chez Marina quand sa fille, elle débarquée et qu'elle a commencé à mettre des règles. Je les respectais vraiment pas, mais par contre S. lui, il respectait toutes les règles parce que elle était vraiment sévère avec lui vu que c'était son ami alors que moi elle me respectait plus. Et moi je me je me mélangeais le moins possible avec eux, je m'entendais bien avec eux et tout … Mais je faisais pas trop de soirée avec eux. Enfin, j'étais vraiment dans ma chambre et en plus on archi en fait que bosser. Donc j'étais vraiment souvent dans ma chambre et j'allais manger rarement avec eux. Ils étaient toujours ensemble en train de manger. Avec S. et Marina, moi je m'entendais bien avec eux, mais j'allais de temps en temps seulement. Et je trouve que ça a permis de mettre une distance et donc une sorte de respect entre moi et K. Je vais pas dire Marina parce que Marina elle s'en bat les steaks, qu'elle te connaisse depuis une heure ou que tu sois h 24 avec elle, c'est la même chose donc… Mais au moins ça a permis d'avoir mis mes distances avec Marina aussi.

J'espère que ça t'embrouille pas tout ça parce que en fait c'est chronologique, il y a eu plusieurs phases. Au début, je mangeais toujours dans sa salle à manger, du coup on se voyait tous les jours

et elle était là, elle venait, puis des fois, elle faisait la tête parce que avant qu'elle arrive, elle était dans sa chambre et du coup je voulais pas manger face à mon à mon assiette et du coup je mettais des vidéos Youtube par exemple et apparemment ça la faisait chier. Elle me le disait pas mais ça c'est venu après, j'ai entendu qu'il y avait pleins de choses qu'elle aimait pas et c'est pour ça qu'elle avait pété un câble. Et du coup bah je me suis retiré, je mangeais que dans ma chambre et après, vers la fin, ça s'est un peu plus calmé et ça allait mieux.

Je trouve que vraiment avoir des colocs et être toujours avec eux, genre cuisiner ensemble, manger ensemble, tout ça, ça le fait pas trop. J'ai l'impression que les seuls colocs avec qui ça peut marcher, c'est tes frères et sœurs. À part ça… en tout cas pour moi. Il y a que avec mes sœurs que je peux manger tous les jours, on peut se disputer puis se réconcilier le soir même, alors qu'avec les autres, que ça soit mes amis ou des colocs, c'est pas trop possible.

Est-ce que tu peux donner quelques mots clés pour l'ambiance de cette colocation-là ?

Hahaha ! C'est pas une bonne idée. Moi, c'est mon ressenti par rapport à tout, par rapport à l'ambiance, par rapport à la maison : déprime. Mais ça, c'est un peu en Belgique aussi, c'était un peu… Voilà, genre la maison, c'est pas la coloc mais plus l'ambiance de tout, la vie là-bas, c'est un peu déprimant. La maison, était déprimante, il y avait souvent des problèmes de canalisation et des fois ça avait des odeurs et tout…. Bah c'était drôle aussi hein, malgré des trucs, voilà enfin des grosses disputes. La première dispute, elle avait appelé la police et tout parce qu'elle m'avait accusé de l'avoir volé. Mais malgré ça, bah on s'est un peu réconcilié et j'ai quand même vécu 3 ans après. Enfin 4 ans avec elle quoi et je lui ai pardonné, mais ça a mis une distance, tu vois. Parce qu'avant je l'aimais vraiment beaucoup. Et puis quand il y a eu cette dispute, j'ai vraiment … on a vraiment pris nos distances. Voilà, après c'était pas une ambiance, je où vais te dire « Ouais, c'était trop cool, c'était la meilleure, j'ai vécu ma meilleure vie et tout ». Il y avait des bons moments, comme il y avait des mauvais moments. Il y avait des mauvais moments : des disputes, et cetera. Il y avait des bons moments où on était là avec K. et S., en train de parler, faire des conneries, sortir dehors… Je les accompagnais quand ils fumaient, des fois on faisait des conneries. Enfin, c'était drôle, c'était marrant, il y a du tout.

Tu avais une chambre à toi, est-ce que ta salle de bain par exemple était partagée ?

J'avais un WC et une salle de bain attenante, que pour moi. Heureusement que j'avais ça parce que j'entendais S. et K. qui se disputaient quasi tous les jours à cause de la salle de bain. K. lui disait qu'il ne ramassait jamais tes affaires, que la salle de bain était dégueulasse. Et si je devais la partager avec Marina, je crois que ce serait la mort. En fait, pour moi, moins je partageais des trucs et mieux c'était.

Je voyais ma pote, B., qui était avec ses colocs âgées là, elle ouvrait juste un placard et la dame le prenait mal qui genre « Qu'est-ce que tu vas faire dans ce placard ? » Et tout alors que je sais pas, je crois, qu'elle voulait ranger un truc à elle dans le placard. Avec les personnes âgées … ils veulent bien te louer une chambre et tout, mais ils veulent pas - en tout cas c'est mon impression - ils veulent pas que tu aille trop…. Que tu te sentes…. C'est chez eux quoi, tu peux pas ouvrir un placard ou il faut que tu te limites à ta chambre et la cuisine. Et puis après que tu disparaisses. Parce que moi j'ai été, j'ai vécu ça avec Marina. Je regardais pas dans ses placards, je descendais juste et je mangeais enfin, j'ouvrais rien du tout qui ne m'appartenait pas. Mais ma pote B., elle, c'était pas une maison c'était un appartement, donc elle était un peu obligé de…. Enfin, il y avait beaucoup de proximité et du coup ils se partageait certains placards aussi, donc du coup elle était obligée de s'approprier quelques endroits aussi et du coup, c'était mal vécu par la personne âgée qui la voyait un peu trop intrusive.

Par exemple, la personne âgée avait plein d'affaires à elle dans la salle de bain et B. avait essayé de mettre quelques trucs à elle et elle s'est faite engueulée, genre « oui, tu laisses trainer ton bordel… ». Mais j'ai l'impression que les colocs, vaut mieux que ça soit des jeunes, enfin, des jeunes entre eux et des personnes sur le même piédestal. Pas que tu sois toi chez quelqu'un, parce que dès que t'es chez quelqu'un, bah… J'ai même vu ma mère qui se comportait un peu comme Marina envers notre coloc et j'essayais de lui dire, mais attends, c'est bon quoi… du calme parce que genre elle disait « Ahh non mais pourquoi elle fait ça ? Pourquoi elle fait si ? Mais elle est pas chez elle ». C'est un peu un truc de vieux tu vois, c'est chez eux, c'est leur maison… T'es l'invité alors que tu paye un loyer quand même et une partie de l'appart est à toi.

J'ai l'impression que les personnes âgées croient que t'es la gratos, tu payes un loyer et donc tu loue certains endroits communs comme la cuisine, la salle à manger, la salle de bain et les toilettes et t'as le droit de d'envahir un peu l'espace. Soit, vous mettez des règles et personne n'envahit l'espace ou à la rigueur la personne âgée, peut squatter certains endroits et te dire bon ça, tu mets pas ça ici. Moi j'aurais compris. Mais faut établir ça dès le début, les endroits que t'as pas envie de partager et les endroits que t'as envie de partager, peut être que ça marcherait.

Est-ce vous faisiez parfois des choses en commun comme les courses ?

Non, jamais. J'avais même un frigo à moi toute seule. Et heureusement, parce que mon coloc à chaque fois, il y avait des disputes sur ça. Sur les courses, parce qu'ils faisaient les courses en commun et K. lui reprochait de pas en faire assez, que c'était tout le temps elle qui cuisinait.

En fait, eux c'était vraiment une coloc, genre manger ensemble, cuisine ensemble, vivre ensemble comme si c'était un couple. Moi j'étais la coloc à distance. Tu vois, pourtant j'étais là avant S., mais ça me correspondait bien comme mode de vie et je m'entendais bien avec eux grâce à ça.

Tu te sentais chez-toi dans ta chambre ?

Oui mais parfois je m'y sentais pas trop chez moi parce qu'elle avait la clé, elle avait le double de de ma chambre. Et des fois, d'après ce que j'ai compris elle rentrait dans ma chambre. Quand j'ai appris ça, ça me saoulait genre je me sentais pas trop chez moi. En fait, je me sentais à moitié chez moi, quand j'étais dans ma chambre, je me sentais chez moi. Mais quand je sortais, je me demandais si elle allait venir dans ma chambre.

Sinon des fois, elle te prévenais pas mais que quand tu rentrais elle te disais « Ah en fait je suis rentré dans ta chambre parce que j'avais besoin de ça » ou « au fait je suis rentré dans ta chambre parce que le plombier est venu et tout ». Je me dis si ça se trouve, elle a laissé le plombier tout seul là je sais pas ce qu'il faisait. Par contre, K. je lui faisais un peu plus confiance à elle. C'était un peu comme une amie, on sortait ensemble et tout.

Qu'est ce qui t'aurais aidé à te sentir plus chez toi tu penses ? Que ce soit dans ta chambre ou au niveau de l'ensemble de la maison.

Bah le fait qu'elle rentre pas dans ma chambre ça aurait été ça. Respecter la vie privée mais vraiment genre la chambre, tu touches pas, tu rentres pas. Dans notre appartement, personne n'est jamais rentrée dans la chambre de notre coloc. On ne sait même pas à quoi elle ressemble sa chambre. Quand on a besoin d'aide ou quoi, on va… On essaie de pas là perturber dans son espace personnel. On va jamais toquer à sa porte si on a besoin d'un truc, on lui envoie un message et en plus c'est rare qu'on ait besoin d'aide. Enfin, on lui laisse vraiment ça.

Même des fois, on a des surprises parce que quand la deuxième était partie, on a vu par exemple des traces de moisissures, qu'on est obligé de traiter maintenant parce qu'elle ouvrait jamais la fenêtre. En plus de ça, elle accrochait son linge à l'intérieur et du coup bah ça marchait pas. Enfin, le linge était mouillé, les meubles étaient détériorés.

Du coup voilà, je me serais bien senti dans ma chambre chez moi si vraiment on touchait pas à mon espace personnel. Qu'on ne vienne pas toquer toutes les 2 min. Ça m'était arrivé quand je vivais dans une chambre universitaire. J'avais une amie et enfin une amie… C'était plus comme une coloc parce qu'elle venait toquer toutes les 2 min et je me sentais pas chez moi. J'avais l'impression que la porte était ouverte. T'avais pas 2 minutes à toi, tu pouvais pas avoir le moment d'intimité. Le pire c'est qu'elle attendait. Si t'ouvrais pas elle te faisait la gueule…

C'était à l'ULB ?

Oui.

Tous les espaces autres que la chambre étaient partagés ?

Ma première année à l'ULB, il y avait des salles de bain collectives et des toilettes collectives. Et la 2e et 3e année, c'était, tout privé. La cuisine était partagée mais ce qui est chiant c'est que tu pouvais

jamais poser tes affaires. J'allais jamais cuisiner parce qu'il fallait a chaque fois ramener toutes mes affaires, toutes les épices, puis tout reprendre.

Si on revient au début de ta colocation avec Marina, quand le salon et la salle à manger étaient accessible, t'allais facilement dans ces endroits là ?

J'allais pas trop dans le salon parce que de un, il y avait rien à faire. Il y avait pas de télé, il y avait juste dans son bureau, elle et tout. Et elle était toujours là-bas. Il y avait même pas de canapé. Enfin, il y avait un canapé qui appartenait au chat. Et du coup, j'avais rien à faire là-bas. Sinon, j'allais plus dans la salle à manger, je mangeais, puis je ramassais, puis je déposais et je partais. J'allais pas squatter ou inviter mes potes là-bas.

Et à ton étage il y avait que ta chambre et ta salle de bain ?

Il y avait une chambre à côté, c'était leur ancien bureau et du coup, c'était un grand débarras quoi. Il y avait plein de choses, de meubles, de livres et cetera. Marina y allait plus ou moins quand elle voulait pour trier ses affaires et crier et parler toute seule. Le problème en plus c'est que c'était une fine paroi et j'entendais tout. Et du coup quand j'étais chez moi en train d'étudier, surtout les derniers mois de mémoire. Et elle était là tous les jours, c'était le COVID et on allait pas trop à l'école, j'étais que dans ma chambre et tous les jours elle était là.

Tu décrirais comment ta chambre que t'avais là-bas ?

Spacieuse et problématique. Il y avait trop de problèmes. Le chauffage ne marchait pas, j'étais obligé d'avoir un chauffage d'appoint que j'ai pas eu tout de suite d'ailleurs. Une fois, j'ai eu un dégât des eaux, j'étais en train de dormir et tout - ça m'avait traumatisé un peu - et je commence à entendre comme cascade dans ma chambre, je croyais que je rêvais et tout et puis j'ouvre les yeux. Et je vois de l'eau qui tombe du plafond, mais vraiment pas des petites gouttes, c'était une cascade. J'ai paniqué et j'ai eu quelques affaires qui ont été abîmées. J'avais trop peur de partir, de revenir et retrouver mes affaires inondées. D'ailleurs, il y avait eu une deuxième fois, de l'eau s'était infiltrée pendant que j'étais pas là, du bow-window. Bref, j'étais pas trop en sécurité.

Surtout, en fait, au début, genre il y avait des, aides familiales qu'ils avaient les clés de la maison, de toute des portes. Et une fois, j'étais dans ma chambre et je vois que quelqu'un essaye d'ouvrir la serrure. J'ouvre et je vois un petit mec, c'était un aide familial et il voulait rentrer dans ma chambre. Il travaille là depuis des années, il connaissait très bien les différentes pièces… et il dit qu'il s'est trompé… Je suis dis, si ça se trouve quand je suis pas là le mec il rentre ... Et une autrefois Marina avait encore donné les clés à son homme à tout faire. J'étais en train de me changer et le mec il est venu d'un coup, il n'a même pas essayé de toquer.

Bref, en tout cas, je me sentais pas … chez moi. La nuit je fermais ma porte à clé parce que j'avais peur que quelqu'un vienne.



Photo de la chambre de Marina, depuis la porte d'entrée © de l'auteure.

Rapport 4

Identité de l'interviewée : Karen, 35 ans, femme, logement Angela D, maman de deux enfants (12f et 13h).

Date : 14 février 2022

Lieu : Avenue du Delta, 63, 1190 Bruxelles

Durée de l'enregistrement : 31 min



Photo de la façade à rue de la partie Angela D de l'immeuble. © De l'auteure.

Comment tu es arrivée à habiter dans ce logement ?

Déjà, pour situer je suis une maman avec deux enfants à charge à temps plein qui ont maintenant 12 et 13. J'ai vécu en France jusqu'en 2020, je suis rentrée l'été 2020, oui. Et là ben voilà, j'étais chez mes parents parce que je suis arrivée comme ça et que j'avais pas forcément un logement et donc il fallait trouver quelque chose mais je sais pas si je dois faire un dessin mais en tant que maman célibataire avec deux enfants, trouver un logement à Bruxelles ben la réalité c'est que il me faut minimum deux chambres. Trois chambres, j'ai regardé ça va vers les 1600€ par mois donc après quand tu travailles à temps plein, t'as quoi 2000, 2500, sauf si t'as un poste bien un peu bien payé, bah fais le calcul, il reste plus rien pour vivre quoi. Donc dans cette recherche-là, j'ai été voir les cohabitations, mais même les squats bon pour avoir quelque chose quoi et par hasard je suis tombée sur le site d'Angela D avec pour explication que eux leur charte quoi. Que eux ils luttent pour le logement pour les femmes à prix abordable, voilà pour vivre bien quoi allé normal. Et je suis allée, on m'a accueillie, on m'a dit qu'il y avait ce projet ici mais que pour l'instant c'était déjà

rempli parce que le projet a commencé en 2018 et donc voilà ils ont cherché des gens et puis par une sélection et tout. Un mois après on m'a rappelé pour me dire qu'il y a des gens qui sont partis du projet et qu'il recherchaient du monde. Et donc là j'ai déposé un dossier de … un dossier. Et après donc on m'a, ben d'abord il y avait une sélection sur dossier je suppose et après, des entretiens, avec les femmes qui étaient déjà dans le projet parce qu'il fallait voir un peu avec qui on a envie de vivre dans noter colonne et puis voilà il y avait quand même cette vision féministe qu'il fallait un peu avoir quoi. Et puis après je pense qu'il regardaient un peu la situation et puis l'âge aussi, avec cette histoire d'intergénérationnel. Ici c'est que pour les femmes.

Tu m'as parlé de ta recherche en colocation aussi, est-ce que c'est un mode de vie qui t'attire ou que t'as déjà vécu auparavant ?

Ben parce que en fait il y avait plus que ça quoi. Et encore, tu te mets en colocation, puisque l'état va considérer que tu vis ensemble, tu vas perdre des droits. Donc euh bon maintenant ils luttent aussi pour faire changer cette loi. Parce que franchement quand deux mamans se mettent ensemble pour justement alléger et élever leurs enfants pour pallier a des loyers qui sont trop chers quand on va supprimer les allocations ou je sais pas exactement ce qu'ils suppriment, je pense que c'est les allocations allé je veux dire c'est délirant quoi. Donc il y a ça mais aussi avec deux enfants c'est compliqué. Et avec deux enfants j'ai besoin de deux chambres mais je sais pas si tu connais un peu les prix quand pour louer une chambre bah ça peut tourner autour de 400-450€ donc fois deux voilà c'est un peu la…, ça revient au même chose bon voilà, donc ici c'est parfait parce que chacun a son habitat et puis après on fait des choses ensemble.

Sinon j'ai habité en colocation avant d'avoir des enfants et euh… et voilà

En France du coup ?

Non en fait c'est drôle parce que j'ai fait mes études à Gand et là j'avais justement un chambre chez une femme avec un enfant. C'est drôle que du coup c'est un peu c'était un peu la même situation quand j'étais étudiante donc chez elle quoi. Donc là j'ai fait un peu de colocation mais pas vraiment entre amis quoi. A si un peu à Paris mais c'était pendant mon année Erasmus et après j'ai eu très tôt des enfants. J'avais 22 ans, donc euh j'ai fini mes études et puis j'ai eu mes enfants.

Combien de temps ont durées ces colocations ?

Pendant deux ans pour la première et puis je suis partie à Paris pour une années d'Erasmus et ben c'est là que j'ai rencontré le père de mon enfant. Et donc après on a emménagé ensemble et les enfants sont arrivés puis mon fils avait 1 an et demi et ma fille 3 mois et on a déménagé en France.

Comment avais-tu trouvé la chambre chez la maman et son enfant ?

Ben je me souviens plus comment on avait trouvé, j'avais 18 ans, il fallait trouver quelque chose. Et je sais pas… une petite annonce ? Je sais plus en fait. Ça date hein ! C'était il y a 17 ans. Mais je la connais toujours. Et sa fille elle fait des études d'architecture.

Ça fait combien de temps que tu vis ici ?

Alors déjà bien quand on m'a dit oui c'était janvier 2021, mais avec COVID de tout, ça a pris un peu de retard. Donc on a pu rentrer fin août, donc je suis là, bah je sais pas… Notre première nuit c'était le premier septembre.

Est-ce que tu aurais des moments ou des anecdotes qui représente pour toi la vie en collectivité que vous pouvez avoir à cette échelle ?

C'est tout simple en fait, c'est que je connais des gens qui vivent ici, donc quand j'arrive je vois qu'il y'a quelqu'un, on dit salut, ça va machin ? C'est, c'est super simple, mais le mieux, je crois que c'est les choses qui se qui se font de manière organique. Par exemple, la semaine dernière, on a eu une récup de légumes et bon après on partage entre les familles, mais il y avait des restes et donc je sais pas, il y a 4 personnes qui ont dit bon ben c'est bien on va faire des soupes et hmm dans l'appart partagé ici là. Et puis du coup, bah j'y suis allé avec ma petite casserole. Et puis j'ai mis la soupe que elles avaient préparés, moi j'avais un peu de travail avant donc voilà, je pouvais pas le faire. Je sais pas, c'est sympa et du coup j'avais une soupe pour mon fils qui rentrait. C'était un mercredi, donc voilà, c'est des choses simples.

Et puis la semaine dernière, ma voisine du dessus avait oublié sa casserole sur le feu est parti travailler mais pareil, femme seule avec un enfant, elle fait des études et un travail, donc elle a mis ça à 6h30 voilà. Mais à 9h ben il y avait l'alarme qui a commencé à sonner et puis. Et puis, ça sentait le brûlé, donc c'est vite fait, on appelle donc l'amie qui est au-dessus. « Il y a quelque chose dans ton dans ton appartement. » Elle a dit « Ah mon poisson », donc on était déjà là « OK, ouf, c'est quelque chose sur le feu, c'est pas les rideaux qui brûlent quoi ». Là, je suis allé la chercher en voiture et puis elle est arrivée puis on a solutionné la chose. Mais on se connaît, on a nos numéros. Et puis maintenant on est en train de réfléchir peut-être trouver un endroit où mettre les clés de chacune pour quand il se passe un truc quoi. Et puis là on avait de la chance, elle était à la Bourse mais elle bosse aussi à Woluwé-Saint-Lambert et cetera. Ben là, ça fait, c'est obligé de d'appeler les pompiers et voilà. Donc il y a une sécurité aussi qui est là quoi.

Tu te vois continuer de vivre ici dans le temps, quels sont tes projets pour le futur ?

Mais là, il y a le problème que j'ai que 2 chambres. Et comme mon fils a 13 ans et ma fille bientôt 12. Déjà je suis là « oh lala », il faut pas le mettre, on peut pas mettre une fille ou un garçon dans la même chambre, voilà je l'ai fait parce que… 6 mois… J'ai déjà fait ça dormir dans le salon, et cetera. Mais je suis trop fatiguée pour aller…, puis après j'ai plus rien comme espace intime. Voilà quoi

psychologiquement, c'est pas génial non plus de dormir dans son séjour. Donc, j'aurais bien aimé te dire oui, je veux bien rester ici, mais je suis obligé de te dire que ben malheureusement, ils ont pas trop pensé à construire des 3 chambres quoi. On en a 3 ou 4 sur le 34 habitations donc c'est très peu. Et on le voit aussi dans les constructions des logements sociaux qu'ils font des 2 chambres. Je me dis mais même un couple avec 2 enfants ont besoin de 3 chambres donc je comprends pas ce qu'il y a dans leur tête quoi. Ou peut être il pense que bah les femmes vont trouver un homme et puis du coup ils vont pouvoir aller je sais pas… mais c'est un peu embêtant donc.

Et puis avec CLT là. Le fait de pouvoir acheter la pierre et devoir payer moins cher et ce qui est offert à des personnes qui normalement ne peuvent pas acheter. Je suis là « Ah peut être passer par eux pour éventuellement acheter quelque chose dans cette idée quoi ». Et dans un projet comme ça. Et puis avoir quelque chose qui est à moi. Et puis pour les enfants plus tard et puis ... Parce qu'après il y a les mêmes droits que quand tu as la terre aussi, les successions et ça c'est pareil.

Comment est-ce que tu décrirais l'ambiance au sein de ces logements ?

Oui ça c'est quelque chose, bah voilà bah ça c'est super important. Ça se fait pas comme ça, par magie. Bon, nous déjà avec notre groupe Angela D, on a eu des formations dans le féminisme, prise de parole, des choses comme ça bon avec COVID, c'est beaucoup online, donc pas facile de se créer, c'est des liens. Donc il y a ça, il faut penser à ça aussi avant de rentrer, quand on voit des personnes sur un écran, c'est pas la même chose. Mais les organismes qui sont là justement, accompagnent le projet, même après l'installation, parce que c'est là où ça devient important pour, ouais pour organiser des choses, pour que les gens ils se voient-ils tissent des liens. Puis y a les assemblées générales pour décider des choses, si il y a des projets machin. Et puis c'est… là c'est A. du CLTB qui fait le suivi. Et puis y a L. de Angela D. Et donc, qui habitent pas ici mais à Passage, ceux qui gèrent, sauf une personne, ils habitent ici.

Mais donc oui, là, on a eu un AG et on va avoir un AG par mois non, un AG officiel tous les 2 mois et un autre, mais un genre AG informel. Donc, ou bien on fait des jeux et on cuisine ensemble, on fait des choses comme ça, justement pour tisser encore plus de liens. Parce que, bah ça se fait pas comme ça. Donc après bah heureusement les subsides ont été prolongés pour A. pour qu'elle puisse continuer à bosser sur le projet sur du long terme quoi, allé du long terme … Tu peux pas attendre des gens qu'ils s'organisent comme ça, je me vois pas moi prendre la responsabilité sur les épaules d'organiser pour tout le monde, voilà, c'est, c'est des choses qui doivent… Et puis il y a plein de gens qui doivent apprendre aussi, comment faire des réunions… voilà et après on a aussi des groupes de travail.

Qu'est-ce qui est entendu par groupe de travail ?

Moi je suis dans le groupe de travail communication donc comment on va faire pour transmettre les infos, mettre des trucs sur le drive bon bref, les petits *whiteboards* là, dans les couloirs, voilà ce genre de trucs. On a des groupes comme Signal. Tu vois Signal comme WhatsApp, on a 3 groupes pour pareil communiquer entre nous. Bon ça c'est moi et mes collègues de communication qui ont mis ça en place. Puis y a groupe jardin, parce qu'il y a le jardin derrière, maintenant c'est pas fait, mais on peut aller voir. Euh, groupe enfants, technique.

Et donc chaque habitant doit se mettre dans un groupe de travail ?

C'est ça, et nettoyage justement parce que pour pas payer le nettoyage du couloir mais on l'a partagé entre nous. Mais bon il faut organiser.

Et ces groupes sont communs à tous les organismes présents dans l'immeuble ?

Ouais oui, ça s'est mélangé. Bah oui, parce que ça nous concerne tous quoi. Et même le jardin est ouvert au quartier aussi la journée. Là la grille n'est pas finie, donc ça ça va être fermé la nuit, mais la journée, les gens du quartier peuvent venir aussi.

Comment fonctionne l'entretien du jardin alors ?

Ça c'est la commune qui s'en occupe. Ouais c'est royal. C'est eux qui font l'entretien, et cetera.

Il y a des potagers, des choses comme ça ?

Bah là tu vas voir, c'est de la boue. Y a rien pour l'instant, ça a pris du retard. On m'a dit, oui, mais fin décembre.. Et oui, je sais pas j'espère fin du printemps pour avoir ça l'été quoi. Mais oui, on verra. Après je sais pas quelle question c'était, qu'est ce que tu m'avais posé comme question ?

Comment est-ce que tu décrirais l'ambiance au sein de ces logements ?

Mais sinon ben non mais ben là oui, au début on se connaît pas ben sinon. Oui, petit à petit, on commence à connaître les gens et puis…. il y a des affinités qui se créent, puis… Puis ouais, puis on fait des choses aussi avec Angela D, donc là on se voit aussi tous les mois, pour voir ce qu'on veut mettre en place et puis pour se voir quoi. C'est l'idée aussi de s'investir, c'est un peu la contrepartie. Allez, moi je vois ça comme ça, pas tout le monde fait ça, mais moi je dis OK, j'ai la possibilité de vivre dans un lieu comme ça, qui est quand même fantastique. Puis je me rends bien compte que c'est un privilège de ouf parce que ben je suis une sur je sais pas combien de milliers de femmes qui ont besoin d'un truc comme ça. Et donc ben pareil avec toi, moi j'ai dit oui parce que ça fait partie de l'investissement quoi, pour Angela D. Puis voilà, j'ai dit oui pour d'autres interviews mais voilà aussi pour ben le vivre.

Est-ce que tu pourrais donner 5 mots clés ?

Cinq mots clés, ça c'est terrible ! L'ambiance ben, c'est comment dire bienveillant ? Donc ça, ça se ressent. Ouais, sécurité… Ouais lumière peut être ce que j'ai de la lumière dans mon appartement.

Ouais je pense que c'est ça. Le commun peut être aussi, vivre ensemble, Vraiment, pas juste les uns au-dessus des autres mais la vraie idée de vivre ensemble, quoi. Il y a toujours des choses à améliorer, mais. Il y a quand même ça, moi j'ai jamais connu ça, même vivant dans les logements sociaux.

Est-ce que cet endroit représente pour toi ton « chez-toi » ?

Oui (rires), j'ai mon contrat, c'est bon on peut pas me mettre dehors…

Et au-delà de ton appartement ? Il y a plusieurs espaces comme le palier, le jardin, l'appartement commun que vous partagez donc c'est un peu à toi et donc peut-être un peu chez toi ?

Oui, c'est vrai, c'est une autre sensation et c'est oui, c'est vrai, t'as raison. Après je sais pas, ça nous appartiens peut être plus, je sais pas, c'est moins le couloir ouais tu vois ?

Comment est-ce que ça se différencie d'un simple immeuble à appartement selon toi ?

Peut-être, je vais rester couloir alors (rires). Je sais pas, peut-être c'est lié au fait qu'on porte le projet aussi en tant que habitant l'investissement dans le projet en général. Puis c'est nous qui s'occupons du couloir, aller je veux dire, quand tu loues à un propriétaire privé bah quelque part déjà tu payes cher, donc t'es là « Non mais le couloir, ça me regarde pas, c'est eux qui doivent nettoyer » donc il y a beaucoup moins ce truc de ok, on va prendre soin des lieux communs comme un couloir. Non parce que un appartement partagé, on ne l'a pas dans les logements normaux, c'est juste des appartements, et puis tu loues un propriétaire et puis voilà, c'est lui qui… Quand on paye 1500€ pour un appartement ben quoi je vais pas nettoyer le couloir devant ma porte quoi et tu vois il y a un peu ce truc-là quoi. Que maintenant ben, aller moi en tout cas, j'ai envie de rentrer chez moi comme tu dis, c'est très juste que je me sens plus quand je passe le portail et que je rentre en en bas. Ben je sens plus ça comme déjà chez moi quoi. Bah on prend soin de notre maison, quoi, normalement. On veut être bien quoi, voilà que ce soit entretenu et cetera. Et donc pareil.

Est-ce que tu y passe beaucoup de temps, dans ces lieux partagés ?

Non, je passe beaucoup de temps, non pas vraiment beaucoup. Mais, je peux y aller aussi de manière… comme ça, à l'improviste, ou parce que ce qu'on dit « Ah oui, il faut qu'on voit un truc ensemble, hein, mais viens, on va discuter de ça à l'appart partagé ». Mais pour l'instant, c'est pas encore tout à fait en route. Il y a pas encore… parce qu'on a parlé avant de rentrer, de faire des ateliers de cuisine justement pour faire de la cuisine sur plusieurs jours, pour les mamans avec les enfants et bon voilà, tout ça, c'est pas encore mis en place donc… Mais en bas là dans l'espace collectif. Y a mes deux voisins qui ont organisé une papote, tricote, tricote, popote je sais pas quoi, comment ils appellent ça. Et du coup j'y suis allée parce que c'est sympa de se voir et de faire un truc ensemble. Et puis Rézone organise aussi tous les mercredis matin un petit-déjeuner pour tout

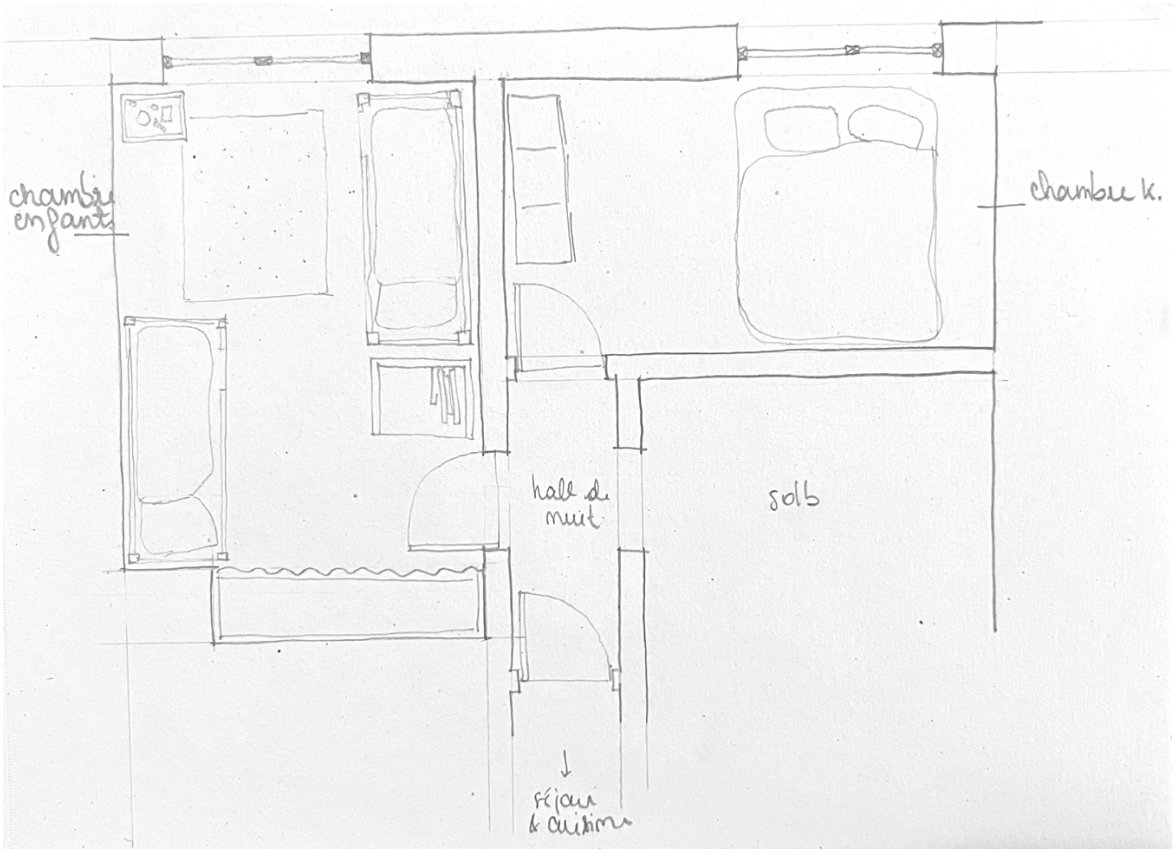
le monde. Et donc là aussi, bah de temps en temps j'y vais, puis je croise des gens de Rézone, ils louent le machin et qui organisent là les choses. Je me souviens plus de ta question et pourquoi je suis arrivé là ? Ah si j'utilise les voilà, mais c'est… Sinon, quand je dois bosser, je bosse chez moi quoi. Après, on a parlé de mettre un espace *co-corking* dans la chambre, mais pour l'instant c'est pas… mais bon en même temps ben il y a des gens qui sont arrivés en décembre encore, donc tout le monde s'installe, ça prend du temps de s'habituer à un nouvel endroit. Mais je pense, petit à petit… Ben là déjà il y a plein de meubles qui n'étaient pas là avant.

Chacun amène quelques meubles ?

Ben on a acheté un peu aussi mais s'il y avait une petite subside. On avait 3000€ par Angela D, puis je sais pas d'où, mais pour ça. Donc pour acheter ici, pour meubler voilà l'appartement partagé, donc on a fait passer ça sur ça allé bon.

Est-ce que ça va pour toi si tu me présente l'appartement ?

Oui, après je suis encore en train de m'installer, et puis j'ai pas l'argent pour… donc j'essaye de récupérer et cetera. C'est une maison, un immeuble à basse consommation donc ça, Alléluia parce que là il fait 20,5° et donc le chauffage ne s'est pas allumé aujourd'hui, je chauffe à peine. De temps en temps pour le confort. En ce moment, avec la crise avec le gaz, cetera… Heureusement quoi. Et la sensation est très agréable. On sent que c'est sain, parce que j'ai vécu dans des choses qui n'étaient pas saines. Bah, c'est beaucoup de stress, les enfants tombent malades. Malheureusement, il y a plein plein, plein, plein de logements ici à Bruxelles qui... Bon je vais pas y penser sinon...



Relevé habité de la chambre de Karen et de ses enfants, réalisé par l'auteure.

`

Rapport 5

Identité de l'interviewée : Jolien, 36 ans, maman en colocation.

Date : 25 février 2022

Lieu : *Dans les communs de la maison.*

Durée de l'enregistrement : 26 min

Peux-tu me dire comment s'organise la colocation où tu vis et combien de personnes y vivent ?

Donc on est 7, 5 adultes et deux enfants. C'est une maison unifamiliale. Ca veut dire que c'est pas compartimentalisé en appartements individuels. Le propriétaire n'a pas voulu faire les travaux pour, par exemple, parce qu'il y a des règles très spécifiques ; dans tous les étages il doit y avoir des portes qui ferment à clé, des choses comme ça, donc nous on a pas ça. Et donc voilà c'est vraiment une maison de maître où il y a le rez-de-jardin en bas et puis il y a 3 étages. Un avec le salon et la cuisine partagée.

Et aux étages ce sont les chambres ?

Oui. Donc il y a le rez-de-chaussée et le rez-de-jardin sont communs et il y a euh donc au rez-de-jardin il y a tout ce qui est buanderie et atelier vélo etc… Donc après il y a le salon où on met aussi les livres par exemple ensemble donc après il y a la cuisine et à l'entre-étage il y a une salle de bain qui est partagée par 5 des 7 personnes et moi j'ai ma propre salle de bain qui est toute petite mais je tenais à avoir ma propre salle de bain avec ma fille. Qui est donc un étage au-dessus. Donc effectivement il y a trois étages. Non il y a le rez-de-chaussée et puis deux étages en plus. Il y a les chambres, il y a chaque fois trois chambres par étage. Ah non qu'est-ce que je raconte ! Désolé, il y a l'étage ici au-dessus où il y a deux personnes qui habitent, trois chambres non en fait 3 personnes donc deux adultes et un enfant. Après il y a mon étage où il y a moi et ma fille et au dernier il y a un couple qui a trois chambres.

Et du coup il y a une salle de bain par étage ?

Non justement c'est le genre de choses qui ne sont pas aménagées pour qu'on puissent vraiment avoir nos appartements séparés. Il y a une salle de bain ici entre le rez-de-chaussée et le premier étage et puis il y a une petite salle de bain en haut mais par exemple le couple qui habite au troisième ils prennent aussi leur douche et leur bain au premier.

Comment vous est venu l'idée de venir vivre ici ensemble ?

Donc il y a une personne qui habitait ici depuis 6 ans déjà quand nous on a emménagé ici. Moi j'ai emménagé avec les … il faut toujours que je réfléchisse parce qu'il y a des enfants dans le truc aussi.

Donc il y a 5 adultes, 2 enfants. Donc il y a une personne avec son enfant qui habitait déjà ici et puis les trois autres adultes et un enfant sont venus il y a 3 ans. Donc j'habite ici il y a trois ans et en fait la personne qui habitait déjà ici c'est une copine que je connais depuis vraiment ma jeunesse quoi, quand j'étais ado. Et les autres personnes c'est un peu des amis des amis on s'était déjà croisés donc le processus a quand même été assez euh, quand j'entends d'autres personnes s'organiser autrement par exemple il y a une autre coloc ici où genre ils font une annonce à tout le monde et ils ne se connaissent pas du tout ici c'était vraiment par un mail personnel qui a circulé au près des amis. Et donc nous 4 on connaissait la personne qui habitait déjà ici donc c'était vraiment une demande directe à tous son cercle élargi on va dire. Et donc voilà ça c'est quand même quelque chose de particulier quand on se retrouve ici avec une base d'amitié déjà où on questionne un peu les mêmes choses, par exemple autour du patriarcat, du féminisme, les histoires des coloniales, le racisme, c'est des choses qu'on partage déjà. Par rapport à des manières de … anti-autoritaire donc on a cette base là en commun.

En terme de répartition de genre, vous êtes que des femmes ?

Oui donc la fille préférait pas de couples et donc du coup aussi avec une volonté qu'il y avait vraiment une base féministe et du coup on est 3 filles et avec elle 4 filles et il y a un garçon qui est le copain d'une des filles.

Comment a été perçu ce choix, si ce n'était pas une volonté de base ? Il a été accepté dès le départ ?

Le couple ? Oui je crois parce que d'un côté la demande était plutôt c'était pas genre un truc où on n'accepte pas du tout c'est plutôt cool de pas euh parce qu'il y a des trucs de couple qui voilà vont fonctionner vachement ensemble ou qui et je crois que c'est des choses où voilà il y avait une petit sensibilité à ça. Oui ça a été accepté en disant on va essayer de faire attention. Et je crois que c'est drôle parce que au début c'était plutôt une intention et maintenant ça s'est un peu voilà je crois que aussi avec le temps qui passe … Mais c'est quelque chose d'intéressant parce que du coup on est deux mamans ici et puis il y a un couple et donc finalement il y a une personne qui se retrouve seule, les autres sont tous un peu en binôme. Parce que moi aussi ma relation bah surtout allé ce qui me dérange avec des couples par exemple c'est que tu vas parler à une personne et c'est comme si tu vas directement le dire à l'autre personne aussi ou euh on va se disputer ou il y a genre ouvertement où il y a des conflits ou quoi ou des tensions qui se sentent et tout. Mais finalement c'est un peu pas très chouette de pointer du doigt ce genre de dynamiques dans les couples parce qu'on a les mêmes dynamiques avec les enfants. Donc euh ben une enfant est ado maintenant donc il y a aussi pas mal de tensions y a eu des moments aussi des cris et tout ça et maintenant ça s'est un peu calmé. Moi aussi, ma fille elle a 5 ans, donc il y a aussi des moments où je suis tendue voilà

donc c'est un peu fonctionner en binôme comme ça il y a toujours un peu des trucs relationnels c'est pas qu'on est tous des individus tu vois comme les étudiants qui kottent ensemble et qui … on est quand même déjà un peu.

Est-ce que tu as déjà fait des colocations avant ça ?

Oui j'ai découvert les squats quand j'avais 14 ans et dès que je pouvais, à la fin de mes 17 ans, 18 ans j'ai tout de suite emménagé en squat donc ça c'était tout de suite une coloc. Ca c'était à Leuven et puis j'ai étudié là-bas aussi et après j'ai eu aussi des kots étudiants où voilà j'avais mon espace à moi mais j'avais la cuisine partagée et puis, oui, j'ai eu plusieurs kots à Bruxelles où c'était à chaque fois avec des amis quoi qu'on cherchait ensemble un logement donc ouais et puis j'ai aussi eu des expériences seule. J'ai eu un moment vraiment besoin d'être complètement seule et puis j'ai eu, un moment ça me faisait du bien après toutes ces expériences de vie collective plus et puis j'ai eu mon enfant donc là j'étais seule, maman seule en plus dans un logement cher à Saint-Gilles dans un quartier assez voilà, comment dire, haute-classe-moyenne comme ça mais qui était aussi au rez-de-jardin, il y avait de l'humidité, c'était assez noir allez sombre du coup c'était vraiment pas des conditions idéales et me retrouver là seule avec ma fille c'était horrible et donc du coup ça c'était avant d'emménager ici donc je suis vraiment super contente d'être ici et pour moi le choix de vivre ensemble c'est vraiment un choix qui démarre d'une volonté de vivre ensemble. Et je crois que ça change beaucoup et justement aussi par rapport aux compromis qu'on est prêts à faire. Parce que c'est pas une considération que financière, aussi financière parce que voilà mon revenu ne me permet pas d'avoir accès à un logement allé très facilement on va se retrouver dans un logement à 850-900€ pour avoir un logement ici à Bruxelles avec deux chambres et ça je ne peux pas me le payer. Donc il y a l'aspect financier ici aussi mais il y a surtout la volonté de ne pas être isolée seule avec mon enfant. Le fait que par exemple elle a commencé à appeler l'autre fille, l'ado, qui est ici sa sœur ça s'est fait très naturellement et j'aime bien ce concept d'un peu élargir la famille nucléaire comme ça, maman, papa, enfant, donc voilà ça c'est des choses que je trouve chouette. Il y a les tatas, c'est une mini famille élargie comme ça.

Vous pensez continuer à vivre ici dans le futur ?

Bah, là je déballe carrément tout, parce qu'on est un peu en discutions par rapport à ça, c'est un peu un moment difficile et on va avoir une réunion perspectives dans quelques semaines où on va un peu nommer les perspectives de chacun, chacune pour les prochaines années, ou pour la prochaine année en tout cas. Parce que, moi, je suis vachement ancrée avec, surtout par ma fille qui va à l'école ici, où on fait beaucoup d'activités avec le quartier. En été, on bloque la rue et tous les enfants jouent dehors etc. Donc il y a un tissu social de quartier très fort et donc moi je suis vachement attaché à cette maison et les autres personnes le sont beaucoup moins. Il y a des volonté,

par exemple de partir, de, de voyager, de s'installer ailleurs et la volonté de vivre vraiment seule. Par exemple, le groupe aimerait bien vivre seul. La personne qui est seule ne sait pas trop, elle réfléchit un peu d'année en année comme ça, de voilà. Elle a pas d'attache vraiment donc ça fait des perspectives différentes. Ca fait aussi des relations à la maison différentes, où il y en a certains qui vont être plus aux petits soins de de faire en sorte que tout est bien, et cetera. Il y en a d'autres qui vont plus consommer, on va dire le, les espace ou ils vont passer leur vie ailleurs et puis revenir ici pour dormir où manger ou même pas. Allez donc ça, ça fait d'autres manières de d'utiliser les espaces, les autres besoins. Il y a des besoins de, certaines personnes, qui ont besoin d'avoir un cocon très tranquille ici où ils peuvent se reposer, être au calme après une journée intense au boulot. Tout ça et qui vont faire tout ce qui est fête, et cetera à l'extérieur et puis quand ils vont revenir ici, ils vont se sentir calme et tout ça. Il y a d'autres personnes qui ont envie que la maison vit, vibre, qu'il y a plein de gens pleins, d'invités, et c'est surtout lié aux enfants où c'est plus difficile de sortir et donc du coup c'est un peu… Par exemple moi, je préfère un peu amener ma vie sociale ici plutôt que moi devoir trouver toujours un baby sit pour pouvoir sortir. Donc voilà, ça fait des différences et aussi le COVID, les mesures coronas ont quand même vachement changé parce qu'au début donc on a vécu ici une année ou une année et demi sans, donc, où c'était normal et voilà et tout le monde sortait tout le temps et voilà, il y avait que moi et l'autre maman qui allait, qui habitons vraiment les espaces tout le temps, quoi. Et puis avec le, le couvre-feu et puis tout ça avec les moments-là où il y avait plus d'activités à l'extérieur et tout, on s'est tous retrouvés ici, à 7 du coup, et ça a vachement bousculé nos manières de fonctionner. Voilà parce que avec la cuisine, c'est, ça peut être très … par exemple le rush matinal ou en soirée si tout le monde fait à manger au même moment et tout c'est des choses qui sont un peu… ouais, qui peuvent être beaucoup quoi, ça peut être un peu beaucoup et au début on avait un peu ce fonctionnement où moi par exemple j'utilise la cuisine entre 6-6,5 comme ça et puis les autres un peu vers 8h puis les autres qui débarquaient encore à 11h voilà et puis à un moment on s'est tous retrouvés aux mêmes endroits comme ça et donc ça a mis une pression, un poids sur notre fonctionnement, sur le fait de justement avoir cette intimité ou pas, avoir beaucoup de gens ou pas, par rapport à la propreté, par rapport à aux ménage en général, donc ça a mis beaucoup de poids sur ça et donc du coup il faut que là, voilà la vie a un peu repris donc il y a un peu de nouveau ce truc où est moins ici. Mais quand même, ça joue quand même… Par exemple quand je dois suivre les cours en ligne et d'autres personnes sont en train de faire le télétravail, bah ça mets aussi une… Et puis il y a l'ado qui veut regarder une série. Bah en fait, le l'internet ne gère pas tout ça, donc ça fait des petites tensions quoi, qui sont quand même fort liée au Corona, j'ai l'impression.

Et même maintenant il y a une espèce de normalisation comme ça avec le Zoom en fait ça c'est introduit un peu dans la vie et donc maintenant, même si c'est possible de se voir ailleurs, bah ils sont habitués. Et aussi fort le travail que l'école propose ça maintenant très facilement comme option.

Comment est-ce que vous vous organisez justement pour les tâches liées à la maison ?

Donc toutes les 2 semaines, on a donc chacun à une, donc pour tous les espaces collectifs, on a une tâche chacun, donc il y a une tâche salon, une tâche de cuisine, une tâche WC et en bas, la buanderie et une tâche escaliers et puis couloir. Et donc ça tourne, toutes les 2 semaines il y a quelqu'un d'autre. Et du coup c'est un peu aussi un objet de tension parce qu'il y en a certains qui par exemple, ils vont faire vite fait, il y en a d'autres qui vont faire au moins à l'eau aussi. Il y en a d'autres et quand c'est leur tâche, ils vont faire vraiment aux petits soins, ils vont faire tout. Et donc ça a fait des différences de voilà. Il y en a aussi qui préfèrent par exemple juste ne jamais rater le moment. Donc quand c'est le week-end où il faut faire la tâche, donc toutes les 2 semaines on le fait, même si on le fait vite fait et il y en a d'autres qui vont peut-être attendre une semaine en plus mais le faire super bien. Voilà c'est… Ça crée quand même des tensions.

Au-delà de cette colocation, tu penses continuer avec ce mode de vie ?

Oui, je crois bien.

Est-ce que tu penses à une anecdote ou un souvenir qui pour toi représente bien cette vie en collectivité ?

Y a une anecdote chouette et une anecdote moins chouette qui viennent tout de suite à l'esprit. Il y a ben justement, pendant le, le confinement on a fait une fois une soirée karaoké ici juste entre nous et c'était génial et je crois que je suis vraiment super reconnaissante d'avoir été… De quand même avoir été ensemble pendant justement cette période là où beaucoup de gens se sont retrouvés complètement seuls. Et on a aussi une fois fait un barbecue à l'extérieur et c'était super chouette et c'est un peu triste que, qu'on fait pas plus quoi, et c'est comme si le souvenir est venu pour tout le monde. Tu vois ? C'était vraiment un souvenir génial pour tout le monde, mais ça a pas pour autant fait qu'on le qu'on le fait plus souvent. Donc il y a pas un espèce de dynamique comme ça... Voilà, et puis un truc négatif, c'est… un peu par rapport à l'intimité avec les relations intimes, c'est… dur. C'est vraiment dur parce que parce que du coup on doit… faire attention quoi, aux autres, très fort et ouais du coup, moi, je le ressens un peu comme l'autocensure comme ça, donc la manière dont ces thèmes-là sont abordés où l'ouverture qui… bah ça… chacun est différent là-dedans et ça par exemple, ça serait une question, je pourrais rêver de juste vivre seule ça serait pour cette raison-là. De pouvoir vivre mon intimité pleinement et oui, de pas devoir nettoyer si j'ai pas envie, tu vois

donc ça c'est quand même des petits trucs où je me dis « Ah ça me manque quoi de d'avoir ce poids-là, de devoir faire attention tout le temps ». Mais ça, c'est le vivre-ensemble.
Mais je crois que si, par exemple, si on aménage des nouveaux espaces, c'est important de faire attention au à l'isolation. Parce que ça, c'est vraiment ici, par exemple la maison, elle est pas du tout conçue pour vivre ensemble à beaucoup et du coup ça je trouve quand même, ça pourrait vraiment alléger la vie…. Par exemple, ici on entend, quand on marche, on entend au-dessus. Chaque personne entend les gens marcher, au-dessus ou même parler parfois ou … Et ça, ça crée des tensions qui devraient pas être là. Ça doit être architecturalement possible de faire en sorte qu'en fait on a, même si on habite à plusieurs qu'on a cet espace intime quand même, chez nous, on n'entend pas forcément les autres, ils, du coup on a pas tout le temps, l'impression, même si on est chez nous, de devoir faire attention à l'autre tout le temps et même comment on marche quoi.

Comment est-ce que tu décrirais l'ambiance avec les colocataires ici dans la maison ?

Bah pour l'instant et c'est pas terrible, on a, on a une période un peu difficile, pour l'instant. Parce que oui, on a une réunion, parce que nous, on essaie de faire des réunions genre tous les 2 mois comme ça, d'accord et… à la dernière réunion, il y a quelqu'un qui a exprimé le fait que… qu'elle a l'impression de faire beaucoup de concessions et beaucoup de compromis et que ça devient un peu trop et qu'elle a envie de changer quelques choses. Soit elle bouger ou soit que d'autres personnes bougent. Elle l'a pas dit avec autant de mots, mais c'était un peu ça qui… et donc du coup c'est pour ça qu'on va avoir la réunion en perspective maintenant dans quelques semaines. Et ouais du coup c'est pas très… pour l'instant c'est aller, mais on arrive à passer au-dessus et il y a quand même des moments ou par exemple, on se retrouve tous ensemble à la cuisine, et puis on mange ensemble. Et puis on parle ou quand on se retrouve le matin que, si on a le temps, si on doit pas aller vite, vite ailleurs, bah on parle un peu donc…
Et puisqu'il y a quand même toutes ces choses qui nous lient aussi politiquement, on a quand même pas mal de choses à discuter. Mais moi, ça me manque un peu de, par exemple, de se retrouver au salon, le soir. Et c'est vrai, c'est, c'est des choses que même moi, je fais pas… Je vais plutôt rester dans ma chambre et lire ou parler avec mon copain au téléphone.
Mais il y a aussi l'aspect d'être maman et d'être crevée, donc souvent aussi, quand je mets la petite au lit et juste, je m'endors aussi. Et puis je me réveille au milieu de la nuit. Je sais pas, on a aussi d'autres… Puis il y a d'autres qui font beaucoup d'activités à l'extérieur, donc du coup ils viennent, ils reviennent tard, mais… Ouais, c'est… Il y a eu plusieurs moments comme ça où on se retrouve au salon mais c'est pas… je sais qu'il y a d'autres colocs où c'est genre la norme quoi. C'est la norme de se retrouver au salon. C'est là où les choses… où on vit. Ici le salon il est peu utilisé ou utilisé un peu avec des potes de chacun comme ça, mais alors vraiment en individuel plutôt. Ou il y a de

la personne ou qui vivent en ensemble et qui font à manger ensemble et qui mange ensemble ici on est assez partagé quoi. Chacun a son rythme. Chacun a son truc. Et donc oui ça ouais... D'un côté, j'ai envie de dire que ça me manque et de l'autre côté je fais rien non plus pour vraiment créer plus cette ambiance-là donc je sais pas.

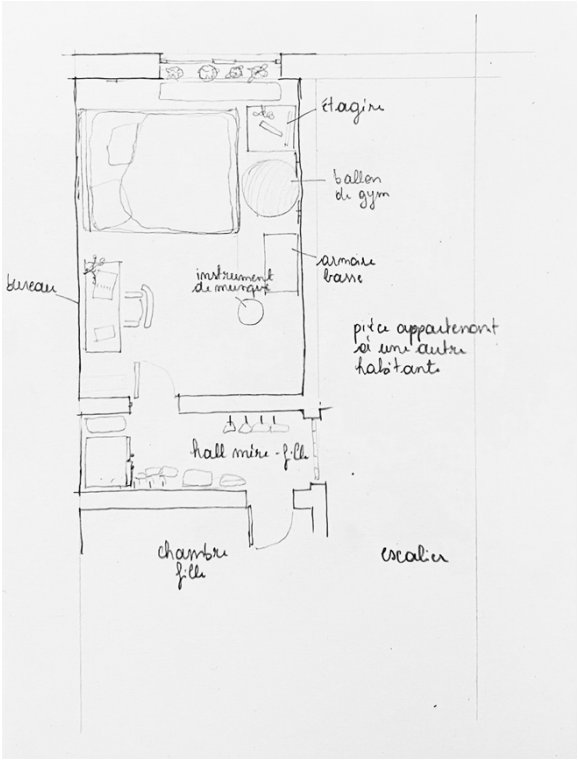
Quel est ton rapport au chez-toi ici ? Tu te sens autant chez toi ici que dans les communs ?

Ben moi, j'ai l'impression que… Je m'approprie un peu de tous les espaces, par exemple, ici [salon commun], j'aime bien quand on rentre de l'école, par exemple ici, jouer aux cartes avec ma fille ou avec sa petite cuisine, elle fait à manger et tout ça… Puis on met un peu de musique ou… Voilà, je j'aime bien… ou par exemple, le dimanche matin, faire des crêpes, à la cuisine. J'ai l'impression que je suis fort à l'aise et que je me sens vraiment chez moi. Et aussi c'est la première fois depuis un moment…. Parce qu'avant ça, donc j'ai eu 2 logements qui étaient vraiment très petits où j'étais seule, qui étaient pas en bon état et du coup pendant plusieurs années j'ai pas osé inviter des personnes ici, que ce soit des amis ou même à ma famille ou même pour les anniversaires, et cetera. Ici je suis hyper fière, quoi, de ce salon et d'avoir cette belle maison et c'est… Je me rends compte que ça faisait un moment que j'avais plus cette … donc pour moi oui, se sentir chez moi, c'est aussi oser, inviter des gens par exemple. Ou le fait de de connaître vraiment tout le quartier, et ben c'est aussi vraiment, je me sens chez moi.

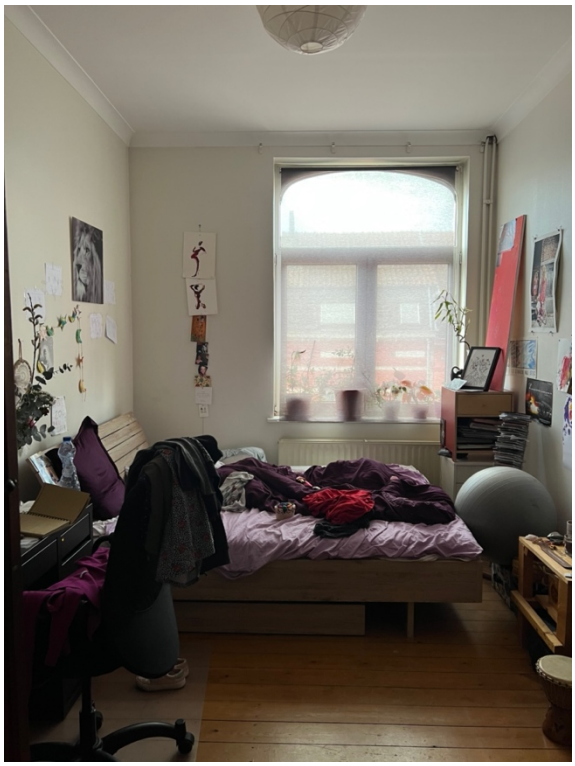
Mais c'est vrai que je passe quand même pas mal de temps dans ma chambre quand je suis ici… Mais c'est aussi peut-être plus… c'est par vagues quoi, par exemple, là, j'ai un copain qui habite pas à Bruxelles, donc du coup on s'appelle beaucoup. Et donc c'est vrai que c'est mon moment un peu cocon en soirée de faire des vidéos chat. Donc du coup c'est des choses que je vais pas faire ici parce que j'aurais pas envie de déranger les autres. Et puis il y a des moments où par exemple j'avais pas de partenaires et alors là oui, je vais avoir mes soirées plus libre et donc du coup je vais être plus ouverte à partager des trucs avec des gens. Donc, c'est par phase. Mais oui je me sens, ici, je me sens ici un peu dans tous les espaces.

Pour finir, comment est-ce que tu décrirais ton chez-toi, que ce soit ta chambre ou l'espace en général ?

Genre quand on me pose la question, tu habites où, où tu habites, comment ? Je dirais, j'habite en coloc avec des amis, c'est une belle maison. On a beaucoup d'espace. Ouais, voilà.



Relevé habité de la chambre de Jolien, réalisé par l'auteure.





Photos de la chambre de Jolien, depuis son entrée (à gauche) et depuis l'entrée commune entre sa fille et elle (à droite) © de l'auteure.

Rapport 6

Identité de l'interviewée : Sara, 28 ans, architecte, ancienne habitante en colocation.
Date : 29 janvier 2022
Lieu : *Melkafe*, Av. Georges Henri, 300, 1200 Bruxelles
Durée de l'enregistrement : 25 min (NL)
Retranscription traduite en français.

Pour commencer j'aimerai savoir combien de temps tu as habité en colocation ? Tu m'as dit que tu étais restée 1 an et 3 mois dans ta dernière colocation …
Oui, ça c'était dans la dernière maison que j'ai habité mais au total je fais du co-housing depuis que j'ai commencé à étudier. J'ai quand même vécu 2 ans seule mais au total j'ai vécu environs pendant 5 ans il me semble.
D'accord donc tu as vécu dans plusieurs maisons en co-habitation, avec combien de personnes est-ce que tu les partageaient ?
Dans ma première colocation, nous étions 2 mais ensuite c'était environs à chaque fois avec 4 personnes.
Et c'était toujours des personnes de ton âge ?
Oui, c'était généralement des étudiants de mon âge et une fois que j'ai commencé à travailler, j'ai cohabité avec des personnes également actives dans le monde du travail.
C'était de ta volonté de cohabiter avec des personnes de ton âge ou plutôt un « hasard » ?
Je pense que je cherchais toujours à être avec des personnes qui partageaient la même phase de vie, parce que je pense que ça match mieux. C'était toujours très spontané. Même quand j'étais en train de terminer mes études, mes colocataires étaient également en train de terminer leurs études et de chercher du travail. On était alors dans une maison à 4 et on est pendant 6 mois on est restés en colocation alors qu'on étaient chacun à notre tour en train de terminer nos études.
Et c'est après cette colocation que j'ai commencé à chercher une nouvelle avec des personnes qui travaillaient déjà. Mais c'est vrai qu'au début c'était un peu un mix entre des étudiants en dernière année etc.
Comment est-ce que tu cherchais tes colocations, via Facebook ?
Oui c'était toujours via Facebook.
Et ce n'étaient donc jamais des personnes que tu connaissais ?

Non c'était toujours des nouvelles personnes, à part ma première colocation. Je la connaissais depuis la secondaire. Et après je cherchais automatiquement des colocations avec des personnes que je ne connaissais pas.

Pourquoi des nouvelles personnes, c'était dans un but de nouvelles rencontres ?

Je pense que je voulais effectivement rencontrer des nouvelles personnes mais je pense que dans le cas du cohousing c'est mieux de commencer de zéro (« schone lijn »), que tu doive faire connaissance avec les personnes. Évidement tu parles un peu avec les personnes avant d'emménager pour savoir quel type de personnes ce sont et savoir si ça peut matcher. Mais si finalement ça ne match pas, tu n'as rien perdu. C'est plus compliqué si tu emménage par exemple avec une amie comme c'était le cas dans ma première colocation. vers la fin c'était un peu limite et je pense que je suis partie de la colocation à temps. Si je ne l'avais pas fait, l'amitié aurait peut-être été perdue.

Je pense aussi que quand tu commences à habiter avec des personnes inconnues, tu as pour priorité de faire fonctionner le fait de cohabiter et ensuite ces personnes deviennent éventuellement des vrais amis. Mais au moins tu as déjà ce chez-soi stable.

Y a-t-il un moment en particulier auquel tu penses qui a fait que tu voulais continuer à habiter en co-housing ?

Bien sûr, il y avait un cohousing où les habitants sont aujourd'hui encore des bons amis à moi et on fantasme beaucoup à l'idée d'acheter une ferme ensemble plus tard par exemple ou juste de rénover ensemble. Par ce que j'ai toujours habité à Gand mais aujourd'hui c'est devenu très cher. C'est devenu quasiment impossible de simplement acheter une maison avec un jardin même en couple. Mais si tu peux mettre deux budget (= de deux couples) il y a beaucoup plus de possibilités.

Il s'agissait de quel colocation ?

Nous étions étudiants au début et on a terminé la colocation quand on avait tous terminé nos études.

Donc ton avant dernière colocation ?

Non encore une avant

Y a-t-il des moment représentatifs de la vie en cohousing ?

Comme ?

Des moment que tu n'aurais pas vécu si tu n'avais pas vécu en cohousing ?

Je pense que la colocation te permet de créer des relations que tu n'aurais pas pu créer avec d'autres étudiants ou des personnes que tu rencontres en faisant tes hobbys. Après c'est seulement dans le cas d'une bonne colocation, parce que ce n'est pas toujours le cas.

Y a-t-il eu des moment où ça n'a pas du tout été ?

Oui, totalement. Il y en a une où on habitait à 7, c'était beaucoup et il y avait parmi nous un couple qui faisait vraiment bande à part. Ils ne tenaient pas à la colocation et ne prenaient pas les autres en considération. C'était une énorme source de frustration au sein de la colocation et on en a beaucoup parlé. Ca pesait sur l'ambiance malgré qu'on s'entendait bien avec certaines personnes. Ca a affecté le sentiment de se sentir chez-soi, dans ces cas tu peux ne plus te sentir tellement chez toi.

Est-ce que la vie en cohabitation te manque ?

C'était un bon moment pour arrêter. J'en ai gardé beaucoup mais ne pense pas que ça me manque à l'heure d'aujourd'hui. Peut-être certains soirs quand je suis seule à la maison je repense à ces moment où je pouvais aller discuter avec cette personnes qui regarde la télé, ou aller cuisiner un peu avec cette autre personne.

Tu restais aussi le week-end dans la colocation ?

Oui je restais toujours toute la semaine.

Est-ce que tu te sentais toujours chez-toi dans les colocation dans les quelles ça se passait bien ?

Oui. C'était juste quand ça se passait pas bien, tu commences à éviter certaines pièces pour éviter de te retrouver dans la même pièce que la personne avec qui ça ne se passe pas bien. Tu ne peux plus juste arriver à la maison et t'installer par exemple dans le salon. Quand tu entends que quelqu'un est déjà là tu te dis « oh non je ne veux pas voir cette personnes » et tu vas dans ta chambre.

Et alors c'est ta chambre qui se limite à être ton chez-toi..

Effectivement.

Donc tu considères l'entièreté du logement comme étant ton « chez-toi » ?

Oui, je pense bien.

Est-ce que tu avais toujours une chambre à toi ou est-ce que ça t'es arrivé de devoir partager ta chambre avec quelqu'un ?

Non c'était toujours ma chambre à moi.

Comment étaient situé tes chambres généralement ?

C'était toujours vraiment des maisons. Les chambres aux étages et les pièces de vie au rez. La dernière colocation c'était un appartement donc tout était sur un niveau.

L'appartement avait-il été transformé pour accueillir plus de chambres par exemple ?

C'était toujours des logement avec plusieurs chambres préexistantes. C'était des logements unifamiliaux.

Y avait-il des activités que tu faisais uniquement dans ta chambre ou est-ce que tu aimais tout faire dans les pièces communes ? Par exemple pour travailler.

Dans la dernière année, à cause du covid, on devait travailler à la maison et à ce moment-là j'ai effectivement toujours travaillé dans ma chambre. Mais c'était en partie dû à l'ambiance. C'était pas la meilleur ambiance et je préférais donc être dans mon espace à moi, donc ma chambre. Mais dans une autre colocation, on avait un deuxième living et avec une colocataire, on s'était approprié cette pièce comme bureau où on travaillait à deux.

En fait dans cette dernière année, j'ai aussi beaucoup cousu. Et ça par contre, c'était quelque chose que je faisais dans les pièces communes par ce que ça ne demandais pas beaucoup de concentration et c'était ok si quelqu'un venait discuter. C'était une activité plus sociale. C'était aussi chouette de savoir que des personnes s'intéressaient alors à ce que je faisais.

Est-ce que tu avais parfois une petite cuisine à toi ou une salle de bain en plus de ta chambre ?

Non c'était toujours commun, c'était comme le logement d'une famille au fond dans laquelle les autres habitants ne sont juste pas de ta famille.

Tu penses que cette structure est ce qui fonctionne le mieux ?

Je pense que ça dépend de tes cohabitant, de la propreté. Par exemple dans la dernière colocation on avait décidé dès le départ de faire venir une femme de ménage toute les deux semaines. Pour éviter les conflits. Certains avaient déjà eu des mauvaises expériences.

Des règles sont toujours établies avant de commencer une colocation ?

En général quand tu rejoins une colocation, pendant la visite on t'explique un peu les règles mises en place.

Est-ce que ça évoluait alors ?

Bien sûr, pas toujours dans la bonne direction quand ça se passe moins bien. Par exemple le matin, si tout le monde se douche à la même heure. Au début tu ne le sais pas et petit à petit tu dois t'adapter et en parler.

Tu m'as dit que ce qui t'aidais à te sentir chez-toi c'était le fait de bien t'entendre avec les autres. Est-ce qu'il y a d'autres choses que tu penses t'aidaient à te sentir chez toi ?

Ce que je trouvais important c'est de manger ensemble. Ce n'était pas une obligation mais pour moi il faut rester ouvert à proposer aux autres de manger avec toi quand t'as le temps ou l'envie de cuisiner. Je trouve que c'est très « domestique » (*huiselijk*). Ca permet de reconnaitre que l'autre est là et que tu sais que lui aussi a besoin de manger, de tenir compte l'un de l'autre.

Et c'est vrai ce que tu dis par rapport à la déco. Au plus, le logement est agréable au mieux tu vas te sentir chez toi.

Est-ce que tu pouvais toujours apporter ta propre décoration dans les espaces communs ?

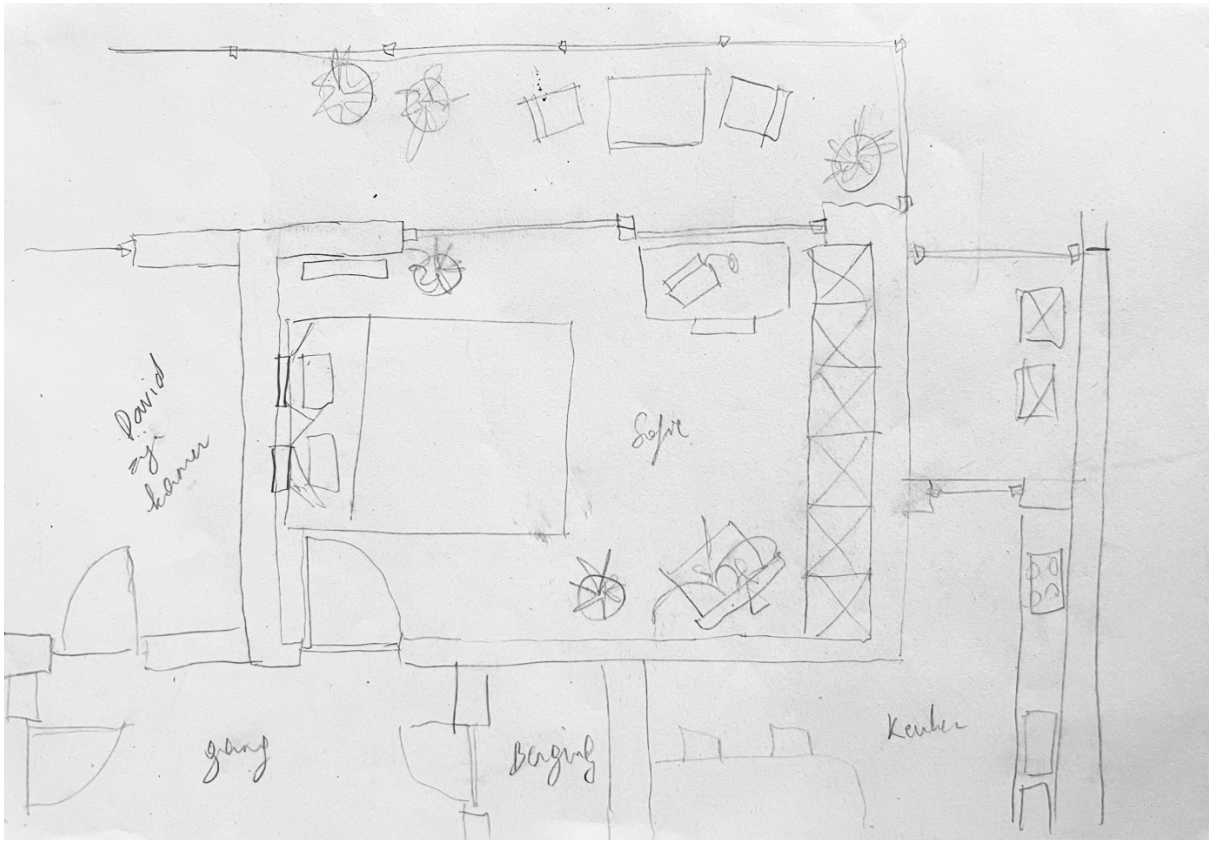
En général oui et tu remarques que tout le monde apprécie ça si tu y consacre du temps. Et surtout si il y a un morceau de chacun. Ca permet que chacun prenne soin de l'endroit parce qu'il y a des objets personnels.

Est-ce que as une dernière anecdote que tu veux partager ?

Un couple qui s'est formé dans une des premières colocations que j'ai faite sont aujourd'hui devenus parents et ils m'ont demandé de devenir la marraine de leur enfant. Je trouve que ça montre vraiment la force de ce que peut apporter cette forme d'habitat parce qu'on ne se connaissait pas au début.

Une dernière chose, est-ce que tu pourrais dessiner une de tes chambres ?

Oui bien sûr, je vais dessiner la dernière chambre que j'ai eu. C'est celle qui est la plus fraîche encore dans ma tête.



Relevé habité de la dernière chambre de Sara et des alentours, réalisé par l'interviewée.

Rapport 7

Identité de l'interviewée : Caroline, 24 ans, étudiante en colocation avec des jeunes travailleur.euse.s
Date : 24 février 2022
Lieu : 1200 Bruxelles
Durée de l'enregistrement : 31 min

Est-ce que tu peux me décrire la colocation dans laquelle tu vis ? Qui habite ici, quels sont leurs professions… ?

Alors on est huit au total. Moi, je suis étudiante, il y a encore un autre garçon qui fait un master complémentaire mais qui a bientôt fini du coup, ici en juin. Et puis il va commencer à travailler mais je sais pas ce qu'il fait vraiment, je t'avoue. Puis ici il y a H.. H., qui travaille, il a quel âge ? Il doit voir, je pense... Il est de 95, je pense, août, mais je pense 95. Puis au-dessus de moi, il y a 3 chambres, il y a 3 filles. A. & J., elles ont mon âge, elles sont toutes de 97. Puis y a N., tout en haut avec V., qui lui, je pense qu'il a un an de moins que moi et qu'il est du coup de 98 et alors en dessous, à côté du commu, il y a G. qui est de 97 comme moi aussi. Et ils ont tous commencé à travailler cette année, donc N. aussi, en archi.

Le dernier étage c'est un couple alors ?

Non, c'est N. et V., c'est deux chambres séparées.

Tu as rejoint cette colocation via N. ? Est-ce que tu connaissais les autres ?

Oui parce que je connais N. Et je connaissais les 3 filles au-dessus un peu en fait de de vue et tout mais en soit je les connaissais pas du tout méga personnellement quoi.

Est-ce que tu pourrais me retracer ton parcours de vie en colocation ?

Ben j'en ai fait une, attends je compte, une, deux, trois, quatre, cinq, celle-ci, c'est ma 5e. Donc la première c'était Bru Upkot, ça c'était en face de la Jeffke, au cimetière d'Ixelles. C'était dans une espèce de résidence, on va dire plus oum, donc c'est une colocation aussi parce que on partage une cuisine et des douches mais on avait quand même une petite toilette dans notre chambre et notre petite chambre avec un petit lavabo et tout. Donc ça, j'ai eu et je partageais une cuisine à 9-10 je pense. Donc, et la moyenne d'âge, c'était. Bah tous unif jusque master quoi ULB et VUB mélangé. Ensuite, après, j'ai changé, j'ai été dans une coloc d'une très bonne copine à moi qui partait en Erasmus pendant 6 mois. Je l'ai remplacée et parce qu'elle colocait avec de bons copains à moi des scouts donc ça c'était des amis d'enfance. Et là j'étais à Chien Vert près de, l'arrêt Chien Vert. Alors donc j'ai eu ça là, on était dans un appart de 3, je suis resté 6 mois et c'était trop chouette, je pense que c'était presque ma plus chouette coloc'. Puis après j'ai été… j'ai déménagé dans l'appartement,

au-dessus du FreshMed et du Delhaize et donc ça c'était avec N. aussi et avec F. et avec J.. Et la elles étaient toutes étudiante F. elle faisait médecine, N. l'archi et J. le droit. Et là c'était très cool, la moyenne d'âge, 97. Et voilà, j'en ai dit 3, ici c'est la 5e, et il y en a encore une entre, c'était, celle à Pétillon. Et là, j'étais dans une maison style maison, un peu Woluwé tu vois et hum. J'étais avec 5 garçons. Et ça, c'était aussi chouette en soit les 6 premiers mois étaient chouettes, puis après les 6 derniers, il y en a 3 qui sont partis et il y en a eu des nouveaux, et ça c'était un peu moins trippant mais là ils étaient tous jeunes travailleurs. Sauf moi en fait, ils travaillaient tous. Donc en fait, c'est à partir de cette colocation là que j'ai plus jamais été avec des étudiants quoi. Du coup c'était la précédente et maintenant bah de nouveau, je suis qu'avec des jeunes travailleurs. Voilà. Et moyenne d'âge de celle d'ici avant à Pétillon, c'était à mon avis 95, il y en avait un de 94 et puis un de 96.

Tu comptes continuer cette vie en colocation ?

Et ben, je ne pense pas, je pense que je vais aller habiter avec G. [petit ami].

Et plus tard, c'est quelque chose que tu pourrais encore envisager, de vivre en colocation ?

S'il me quitte, alors peut-être, probablement (rires), non mais peut-être qu'à ce moment-là, je vais prendre un appart. Parce qu'en soit, je… moi, j'ai trop aimé faire des coloc's et tout, mais je me rends compte que maintenant que je suis casé, et que surtout avec quelqu'un de plus âgé, j'ai un aller, j'ai eu beaucoup de trucs la semaine, plus les trucs où moi je suis tout le temps invité, vu son âge, ben les gens invitent toujours le +1 de la personne et donc j'ai beaucoup... Enfin, j'ai beaucoup de dîners et de trucs comme ça, d'activités le soir, donc je suis plus beaucoup dans la coloc' et donc ça a plus trop de sens pour moi et aussi pour les colocataires, je pense que c'est un peu chiant de faire une coloc à 8 et puis finalement être 7 même si c'est pas une énorme différence, le but était quand même qu'on vive en ensemble et que, qu'on partage des trucs. Et là avec moi c'est pas trop le cas. C'est plus trop dans l'idée de la colocation et c'est pour ça aussi que je ne le ferai plus l'année prochaine je pense.

Parce que comme je suis un peu dans mon dans ma spirale, là, je … c'est vrai que ça n'a plus trop de sens, même si c'était bien avoir un pied à terre à Bruxelles pour les projets, des trucs comme ça.

Quels ont été tes motivations au départ pour rejoindre tes coloc' ?

C'était de m'émanciper de chez moi. Ben de ma maison, ma famille, c'était un peu ça le but. Et puis c'est pas de te retrouver tout seul et de te faire des copains et justement d'avoir une vie en dehors des cours. Et de faire des acti' et tout, surtout que moi je venais de Rix donc je connaissais personne sur Bruxelles. Donc c'est une chouette, allé c'est chouette d'avoir une coloc pour voir les potes de potes et tu vois, il y a un peu de mouvement, il y a tous les soirs un truc, puis il y a des gens qui viennent manger, qui viennent boire un verre et c'est comme ça que tu te fais un peu des amis quoi.

Peux-tu me décrire un moment de vie dans une colocation qui te paraît particulièrement révélateur de la vie en collectivité ?

Attends, je réfléchis parce que… Je réfléchis à quelle coloc je prends parce que par exemple… Mon appart au-dessus du Delhaize avec les 3 filles, c'était les moments un peu colocs qui était trop cool, c'était … Enfin, on allait à des soirées à 4, on faisait la teuf à 4 et puis après on rentrait, du coup on prenait le taxi à 4, on rentrait en taxi à 4. Et le lendemain, on faisait un gros brunch à 4. Et en fait, tu te rends compte que à ce moment-là, ta coloc est super, allez que, entre guillemets, on est soudé, qu'en plus c'est cool parce que c'est pratique aussi de partir du même endroit, de dormir toutes au même endroit et tout enfin pour les teufs, je me suis rendu compte que c'était trop cool et que c'était super pratique. Surtout qu'on avait un peu le même style, donc on a le même genre de teuf, donc là on allait à la petite sœur et des trucs comme ça. Et puis on rentrait le soir toutes ensembles et le lendemain… Enfin bon, je sais pas si c'est vraiment ça, mais un autre truc que je peux dire de d'une autre coloc, c'était par exemple le souper de Noël. On a comme tradition, enfin dans beaucoup de ces colocs, t'as comme tradition de faire un souper de Noël d'office enfin, d'un peu faire, par exemple la Chandeleur et des trucs, c'est vite… les gens sont chauds faire ces fêtes entre colocs parce que c'est un peu, tu considères finalement ta coloc, un peu comme ta petite famille. J'ai l'impression.

Et donc je me rappelle du diner de Noël de ma coloc précédente où on avait fait un truc qu'on s'était chauffer à mort et tout le monde avait mis un peu du sien. Et puis tout le monde, s'offrait un petit cadeau avec des cacahuètes et tout. Je sais pas si j'ai bien répondu.

Est-ce que tu peux me décrire l'ambiance dans ces colocs ? Avec des mots-clés ? Tu peux choisir celle que tu veux.

Ouais, je vais choisir celle où j'étais avec N. aussi, J'aurais dit, attends, qu'est-ce que je dirais ? Genre soirée. Enfin, je veux dire des mots ou plutôt des ambiances ?

Ce que tu préfères.

On était enfin, oui, mais cette coloc était vraiment particulièrement chouette, même si parfois il y avait des trucs qui n'allait pas et tout, mais dans le sens où, comme je disais, on faisait des soirées ensemble, on faisait des jeux de société, on… donc c'était, un peu, oui, parfois, on avait des soirées et on invitait des gens des dîners. On faisait beaucoup de trucs aussi à l'extérieur, donc je dirais énergique, positif et ambiance enfin, c'est le terme, mais je veux dire festivitées

Avant cette colocation, tu connaissais les trois filles ?

N. je la connaissais pas très très bien à l'époque. C'était un peu via les groupes d'ac et l'archi.

Et les autres colocations, tu les trouvais par quels moyens ?

La première je connaissais personne vu que j'étais dans cette résidence. Deuxième je connaissais très très bien, donc là c'était du direct avec ma pote. La 3e, bah c'était via via et via ma pote chez qui j'avais été en Erasmus, tu vois, ma précédente. Et puis après, après, c'était aussi, mais un peu plus lointain quoi. Je connaissais personne de vue même de la coloc, sauf un pey. Je savais qui c'était, mais je lui avais jamais parlé quoi, et il s'est avéré être un gros blaireau, ça c'est bonus (rires).

Comme sont gérés les tâches, est-ce que vous avez établis des règles ?

Je ne suis pas souvent là donc moi je ne fais pas beaucoup de tâches mais je pense pas qu'il y ait vraiment une répartition des tâches. Je pense que quand les verres, quand il y a plein de verres sales et tout, ben y'a une personne qui dit bon les gars, on va aller mettre les verres, la bulle et on prend une voiture et on y va tous ensemble et c'est parti quoi. Donc c'est un peu, voilà, c'est un système qui fonctionne bien avec des gens respectueux et que voilà, à un moment donné que tu vois que la poubelle est remplie, tu la vides. Et puis il y a quand même l'avantage, qu'il y a une femme de ménage qui vient toutes les 2 semaines. Donc ça c'est quand même un gros plus.

C'est la première fois que tu as une femme de ménage dans ta coloc ?

Non, ça fait… C'est la deuxième, l'année passée j'avais ça aussi.

Pour les courses aussi, chacun fait comme il le sent ?

Non, en règle générale, il y a quelqu'un qui propose de faire à manger, genre ça arrive régulièrement. Et demande, qui veut manger et alors il y en a soit un ou l'autre ou ils vont à 2 faire les courses et puis ils font à manger et ça un peu à tour de rôle, tout le monde essaye un peu de cuisiner ensemble.

Les habitants restent combien de temps en général ?

A mon avis un an voir 2 ans.

Est-ce que tu considères la colocation en générale comme ton « chez-toi » ?

Je… si, ma chambre je l'ai toujours considéré comme chez moi, peut-être pas la collocation dans son entièreté. Parce que t'as quand même ta porte qui au final un peu ta porte d'entrée. T'as tes affaires, tes trucs personnels en fait vraiment, mais il y a certains colocs où, dans les communs, je me sentais justement plus à l'aise que dans d'autres. Et je dirais qu'ici, ben je me sens peut-être un peu moins chez moi, même si j'aime trop ma chambre et je m'y sens super bien et comme j'y suis pas beaucoup et je suis beaucoup chez G., mais ça fait que je me sens quand même mieux chez lui et surtout que c'est un peu à la campagne. Il est près de chez moi et tout que sur Bruxelles où, je sens aussi que ça fait 6 ans que je vis ici et que en fait je préfère quand même la campagne et je préfère quand même être hors de la ville donc voilà.

Qu'est ce qui joue selon toi sur ce sentiment d'être chez-toi dans les colocations ?

C'est certainement grâce aux relations parfois aussi grâce à l'aménagement de la pièce des choses comme ça, à la propreté aussi. C'est aussi un truc quand tu arrives dans un truc sale, bah c'est du

moins cosy que quand t'es dans un truc un peu clean où on prend soin, où on décore, où on a, ouais, où on prend un peu le temps d'en faire un chouette endroit quoi.

Quand tu es ici, où est-ce que tu passes la majorité de ton temps ?

Dans ma chambre.

C'est le cas d'un peu tout le monde ?

Non non non, les autres c'est surtout le commu.

Est-ce qu'il y a d'autres pièces aux étages que les chambres ?

Il y en a pas mais comme moi, j'ai une très large chambre, enfin, j'ai toute la largeur de la maison, les autres c'est deux chambres la largeur.

Tu as un dressing et une salle de bain c'est ça ?

Oui.

Tu es la seule à avoir ta propre salle de bain ?

Oui.

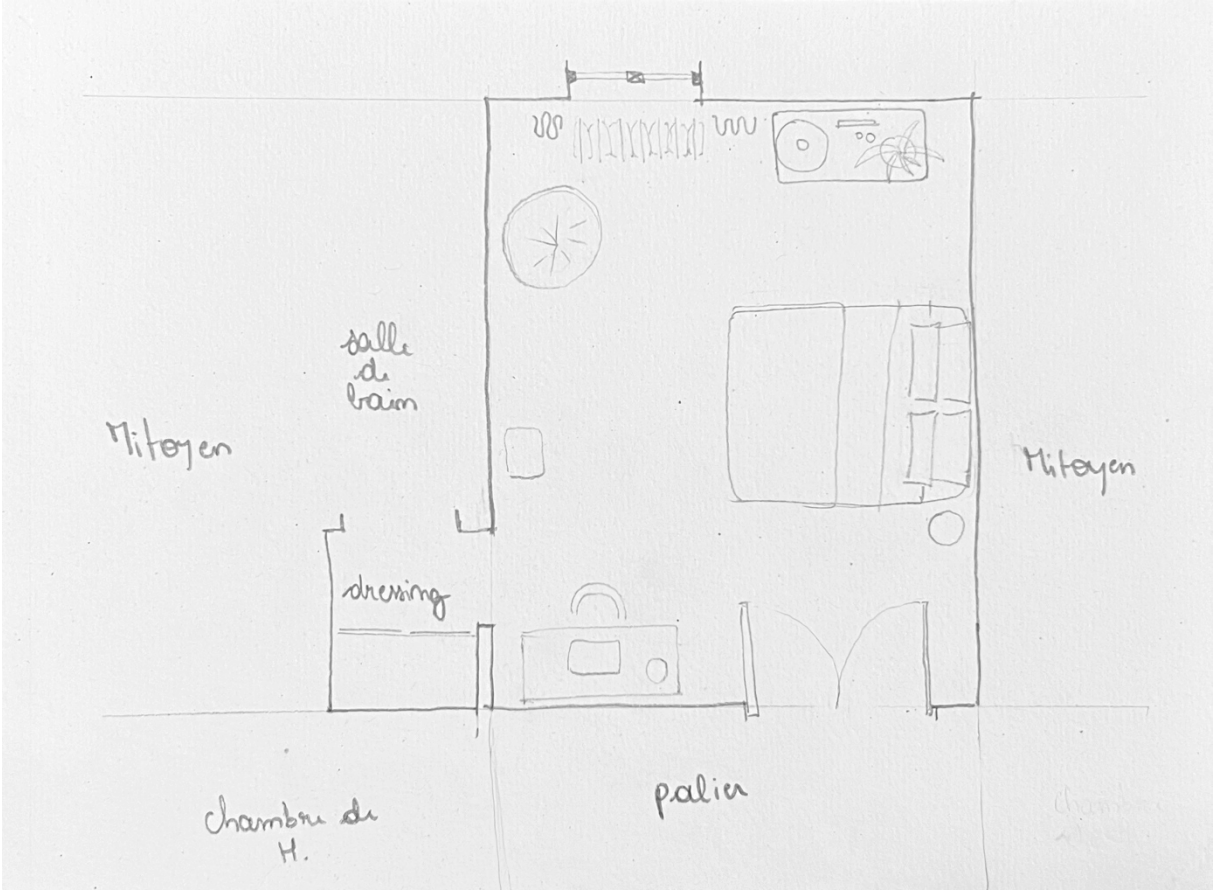
Tu décrirais comment ta chambre ?

Euh, spacieuse, lumineuse et je vais me lancer des fleurs là mais je dirais sobre mais classe.

Y a-t-il des activités, autres que les activités de base destinées à une chambre, dans ta chambre ?

Ben je t'avoue que du coup dans ma chambre ben moi, je peux, j'ai ma salle de bain donc je me prépare, je m'habille, je mange aussi parfois. Parfois le midi, je reviens et à la cuisine il fait jamais très chaud donc moi j'aime bien avoir chaud. Ben j'étudie et je regarde des films et voilà. Et sinon ben je sais pas, j'ai pas d'autres activités ici, je fais mon sport à l'extérieur, je vais voir des potes à l'extérieur. Donc, à part ça, non, je fais rien d'autre dans ma chambre.

Mais par exemple, les autres colocs ils télé-travaillent dans le grand commu en bas donc ils vont pas vraiment travailler dans leur chambre à moins d'avoir des *calls*, des trucs comme ça alors ils vont dans leur chambre mais sinon ils télé-travaillent dans la grande pièce.



Relevé habité de la chambre de Caroline, de l'auteure.



Photo de la chambre de Caroline, depuis l'entrée © de l'auteure.